







251-8

1/10/10



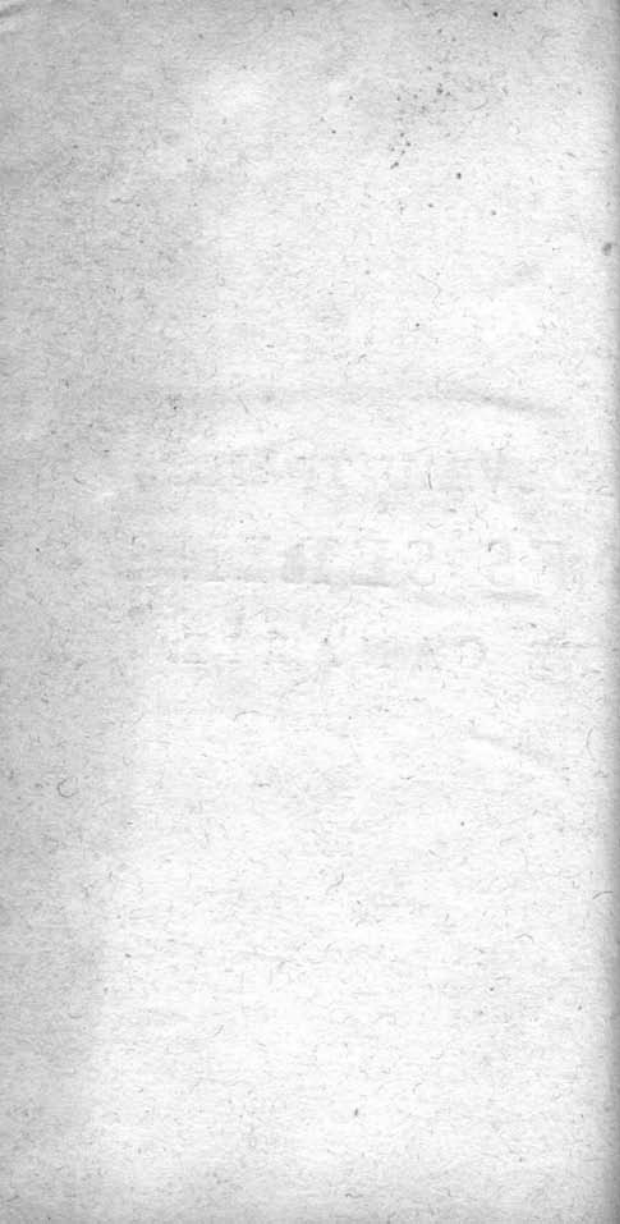
Madrid 3 de Nov<sup>bre</sup> 1873

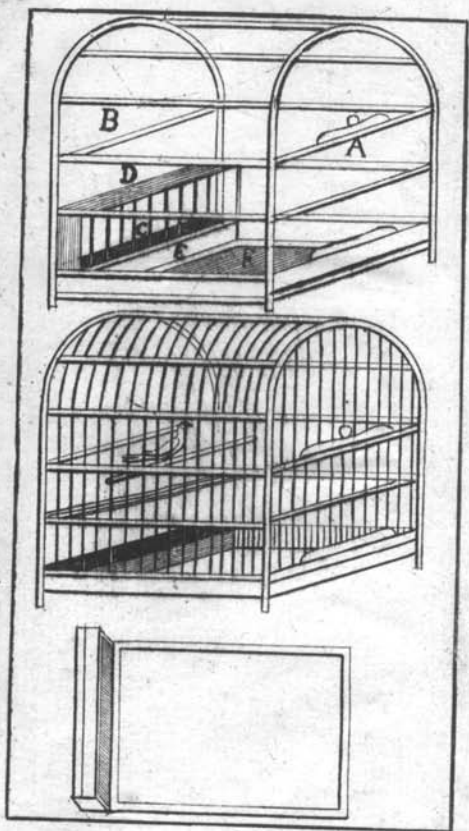
S. de Soto

---

Q-644

NOUVEAU TRAITE'  
DES SERINS  
DE CANARIE.





R. 9.984

# NOUVEAU TRAITE' DES SERINS DE CANARIE,

CONTENANT

La maniere de les élever & les appareiller;  
pour en avoir de belles races; avec des  
remarques sur les signes & causes de leurs  
maladies, & plusieurs Secrets pour les  
guérir.

Dédié à S. A. S. Madame LA PRINCESSE.

Par M. J. C. HERVIEUX DE CHANTELOUP, Doyen  
& Premier des anciens Syndics de Messieurs  
les Commissaires des Bois à bâtir,

*Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée,*



A PARIS;

Chez SAUGRAIN jeune, Libraire ordinaire  
de Monseigneur le Comte D'ARTOIS, Quai  
des Augustins, à la Fleur de Lis d'or.

---

M. D C C. L X V I.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY



A

SON ALTESSE SERENISSIME  
MADAME  
LA PRINCESSE.



ADAME,

*Je prens la liberté d'offrir à VOTRE ALTESSE ce petit Ouvrage qui vous appartient déjà, puisque ce n'est qu'en faveur des Serins de VOTRE ALTESSE que je l'ai entrepris. L'honneur qu'Elle m'avoit sotevent fait de me consulter sur leurs différentes maladies, m'a fait naitre la pensée de faire ces remarques; & j'ai crû que pour mériter cet honneur, il étoit de mon devoir de travailler à la conservation de ces aimables petits Oiseaux, qui divertissent & délassent quelquefois l'esprit de VOTRE ALTESSE. Pour y mieux réussir, je me suis attaché avec un soin parti-*

*AV*      *AVERTISSEMENT.*

J'ajouterai donc 29 Chapitres au moins à celui qui a été écrit sur ce sujet. Je ne pourrai pas même me dispenser, afin de suivre un certain ordre, de dire quelque chose de ce dont on a déjà parlé. Mais si je n'avois rien de nouveau à ajouter à ce qui a été dit, & si même je n'avois pas dessein d'étendre & d'éclaircir ce qui a été donné sur les Serins, il seroit inutile de mettre aujourd'hui la main à la plume.

Ce Traité-ci sera donc une addition à tout ce qui a pû être écrit sur ce sujet, & en même tems un éclaircissement sur ce qui n'aura pas été bien expliqué jus' u'ici. Ainsi, ayant une pleine connoissance de ce que je vais écrire sur les Serins, je puis assurer qu'on aura bien du plaisir dans la douce récréation que donnent ces aimables Oiseaux. On ne trouvera rien de nouveau dans tous les différens événemens qui leur arriveront; on ne s'étonnera pas même de leur mort, lorsqu'on leur aura fait tout ce qu'on sçavoit être nécessaire pour leur prolonger la vie, étant bien persuadé que tout ce qui vit doit un jour prendre fin. Je m'expliquerai sur chaque article le plus nettement & en moins de mots qu'il me sera possible.



STANCES

SUR LE LIVRE

DES SERINS.

**B**eaux & charmans Serins, que votre fort est  
doux !  
Pendant qu'innocemment vous chantez entre vous  
Vous trouvez l'art de plaire aux plus grande  
Princesses,  
Et de vous attirer leurs yeux & leurs caresses.



La Cabane, au Printems qui remplit nos desirs,  
Avecque votre nombre augmente nos plaisirs.  
Si nous prenons des soins durant quelques semaines,  
Vos œufs & vos Petits recompentent nos peines.



De vous rendre parfaits, chacun se fait honneur,  
Et dans vos qualirés établit son bonheur.  
L'un en vous vantera l'harmonieux ramage,  
L'autre y veut préférer le précieux plumage.



Les airs de Flageollet vous mettent hors de prix,  
Mais d'une beauté rare on est bien plus épris,  
Quand d'un Mulet nouveau l'aimable bigarrure  
Nous fait admirer l'art joint avec la nature.

# STANCES.



Vous voit-on faire un nid, pondre, couver  
nourrir,  
Porter & dégorger, vous aimer, vous chérir ?  
Ce ménage accompli, quand bien on le contemple,  
Aux Femmes, aux Maris pourroit servir d'exemple.



On compte de vos jours les heures, les moments,  
Nous pâlissons de crainte aux moindres accidens,  
Etes-vous attaqués de quelque maladie ?  
Notre secours bien-tôt à vos maux remédie.



Le travail d'un Auteur qui vous donne ses soins,  
Dans un Volume exprès nous apprend vos besoins ;  
Chantez, petits Oiseaux, & faites des merveilles ;  
Délassez notre esprit, & charmez nos oreilles.

PHILEMON TROTET,





D E


## AVI CANARICA.

*P* Arva Volucris, avè, pretio quæ grandia vincis.  
 Mille placere modis ingeniosa soles.  
 Si PHILOMELA tuum certat superare canendo,  
 Verè melos, reliqua tempora vita silet.  
 Sola tibi assurgit, dulci modulamine compar,  
 Juncta tibi eximias edit ACANTHIS \* Aves.  
 PSITTACUS, humanæ quamvis sit vocis imago,  
 Cedit. Non AQUILÆ te ditioe premunt.  
 Jactet Arabs PHœNICA suum, cui funera vitam  
 Reddunt, & fluvios regibus ornet Olor.  
 Stellatæ pandat PAVO spectacula caudæ.  
 Sic ALES proprio quisque decore juvet.  
 At mihi sit vario pennas distincta colore,  
 Bellula quæ docto guttore cantei, AVIS.  
 Hanc nobis tandem fortunata Insula misit.  
 Fortunant nostram munera blanda donum.

\* Græcè ACANTHIS, Latinè CARDUELLIS.






**RÉPONSE** à la Critique d'un Abbé  
 de nom, qui me blâmoit d'avoir composé  
 un si gros Livre sur un si petit objet.

**J**E dois prévenir la censure de plusieurs, qui peut-être diront que c'est s'occuper à peu de chose, que de s'amuser à faire un *Traité sur les Serins*. Qu'ils considèrent, avant que de juger, que chaque chose a ses tems, & que celui que j'ai pris pour faire ce petit *Ouvrage*, est le tems des vacances, où il est permis de se récréer à quelque chose de réjouissant & qui délasse l'esprit. Comme ce tems est, plus que tout autre, celui où un chacun est libre de prendre des divertissemens selon son génie, sur-tout lorsqu'ils sont innocens, sans qu'aucun esprit bien fait y puisse trouver à redire, je me flatte qu'il y aura peu de personnes qui trouveront mauvais de ce que j'ai passé cette saison dans le doux plaisir des *Serins*. Et de plus, quand je ne voudrois pas me justifier sur le peu de tems que j'ai employé à ce petit *Traité*, l'exemple de plusieurs anciens personnages, qui se sont occupés à travailler sur des sujets qui paroissent de peu de conséquence, dont les uns sont cependant recommandables par leurs noms, & les autres par leur sainteté, me favorise si fort en cette occa-

tion, que personne ne pourra dorénavant me rien dire sur le tems que j'ai passé à cet amusement.

Saint Gregoire de Nazianze, par exemple, a fait des Fables. Synesius, Pere Grec, a fait l'éloge de la Calvisier. Virgile a fait *Culex*, le Moucheron.

Le même Virgile, ce grand génie de l'Antiquité, n'a pas dédaigné de parler dans ses Géorgiques, des Mouches à miel, au sujet desquelles il nous donne une belle fiction.

Vuida, Evêque d'Albe, a fait le jeu des Echecs. Un Pape a fait *Psittacus*, le Perroquet.

Mais, sans m'arrêter à tant d'hommes illustres des siècles passés, qui se sont récréés dans ces innocens plaisirs, nous en trouverons un grand nombre de nos jours, qui ont fait des petits Ouvrages qui pourroient même scandaliser des esprits foibles.

M. Santeuil, par exemple, des Hymnes duquel nos saints Temples retentissent tous les jours, & dont le tems, quoique consumant tout, ne nous fera jamais perdre la mémoire; Santeuil, dis-je, n'a-t-il pas fait une petite piece qu'il a appelée une chienne de piece, ou piece de chien, sur l'exil de Pluton, petit Chien de Son Altesse Serenissime Madame la Princesse, dont voici le titre: *Pluto Catellus, ad Serenissimam Prin-*

X Réponse à la Critique, &c.

*cipem expostulatio : Quæ mea fors, audite Canes, audite Catelli ;* pag. 117 de son Livre? N'a-t-il pas fait un grand nombre d'autres petits ouvrages, dont les sujets ne sont pas plus relevés?

Un Solitaire de nos jours n'a-t-il pas fait les *Rusés innocentes*, dans lesquelles on voit comment se peuvent prendre les Oiseaux passagers, & plusieurs autres Bêtes à quatre pieds, avec la manière de faire tous les Rets & Filets qu'on peut imaginer?

M. le Curé d'Henouville n'a-t-il pas fait le *Traité des Arbres & Pépinières*? Un Feuillant ne nous a-t-il pas donné un *Traité sur la connoissance des bons Melons*?

Je ferois un Volume entier, si j'étois obligé de marquer ici les noms de plusieurs hommes illustres, tant anciens que nouveaux, qui ont bien voulu occuper leur esprit, quoique sublime, à des ouvrages aussi petits, & j'ose dire, souvent plus petits que n'est le *Traité des Canaries*.

Mon dessein n'est pas cependant, par les exemples que je viens d'apporter ici, de vouloir priser ce petit *Traité*, & encore moins de me vouloir comparer à ces grands hommes. Ce que j'ai marqué ici, n'est que pour me justifier contre les esprits atrabilaires, afin que, s'ils ne veulent pas approuver mon passe-tems des vacances, au moins, après de tels exemples, ils ne puissent trou-

ver à critiquer sur le sujet que je viens de  
traiter; & que, sans troubler mon repos,  
ils me laissent dorénavant vivre tranquille  
avec mes Serins.





*LETTRE écrite à l'Auteur du Traité des Serins, en lui envoyant l'éloge de son Livre, placé dans le Journal de Trevoux, du mois d'Octobre 1713.*

**J**E vous prie, Monsieur, de recevoir ce mois, des Mémoires de Trevoux, où vous verrez l'extrait de votre agréable Traité des Serins. Je ne sçai, Monsieur, si vous en serez autant content qu'on a souhaité que vous le soyez. Le plus bel éloge d'un bon Livre consiste dans l'exposition qu'on en fait; & c'est ce qu'on a tâché d'observer à l'égard du vôtre.

Je suis d'un profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant  
 Serviteur, MARQUER, de  
 la Compagnie de Jesus.

*Le 6 Novembre 1713.*

*Extrait du Journal de Trevoux.*

## ARTICLE CXLII.

Les Serins se sont tellement mis à la mode, & tant de personnes, même de distinction, & d'ailleurs occupées, se font un agréable amusement d'en élever, qu'un Traité complet de ces aimables Oiseaux n'a pû manquer d'être reçu favorablement. Une premiere édition s'est bien-tôt envolée de chez le Libraire, pour ainsi dire, & a échappé à ces Mémoires : on se console de n'en avoir pas parlé, parce que cette seconde a été rerouchée par l'Auteur, & est plus parfaite. On a lu ce Traité avec beaucoup de plaisir, quoiqu'on n'ait ni voliere, ni oiseau. Qu'est-ce donc de ceux qui s'y divertissent, sans parler de ceux qui en font trafic, & auxquels il paroît très-utile ? Mr. Hervieux s'est proportionné à son sujet : il a écrit d'un style leger, amusant & enjoué, & dans son Livre il fait aimer les Serins.

L'Ouvrage est divisé en 27 Chapitres. Le premier Chapitre est à la louange des Serins, que l'Auteur relève au-dessus de tous les autres Oiseaux ; premierement, pour la douceur de leur chant qui continue pendant



presque toute l'année, leur facilité à apprendre & à prononcer quelques paroles, leur habileté à réciter des airs de l'Opera; secondement, pour la beauté & la variété de leur plumage; troisièmement, pour leur docilité, s'appriivoisant aisément, & jusqu'à caresser & becqueter leur Maître. Les Espagnols ont été les premiers à faire connoître les Serins, & ils les ont apportés des Canaries: depuis il en est venu du Tirol, & de quelques autres lieux de l'Allemagne. S'ils ne sont pas originaires de France, ils s'y sont naturalisés, & tellement multipliés, qu'ils ne doivent plus passer pour étrangers.

Ils se distinguent par la diversité de leur plumage. Il y en a de gris, de blonds, de jaunes, de couleur d'agate, d'isabelles, de blancs, de panachés: en quelques-uns ces couleurs sont mêlées & jointes à une queue blanche. Il y en a de dorés, qui tirent sur la Jonquille, qui sont au duvet, aux yeux rouges. Les Serins pleins sont maintenant les plus estimés.

Comme on s'est avisé de les accoupler avec d'autres Oiseaux, comme Bruants, Pinçons, Linotes, Chardonnets, les petits qui en naissent, sont nommés mulets de Bruants, &c. C'est principalement avec les Chardonnets qu'on les accouple. C'est ce que l'Auteur explique dans le second Chapitre; & dans le suivant il donne la forme

des cages & des cabanes où les Serins sont renfermés pour ménager. Il veut que ces cabanes soient faites de bois de chêne ou de noyer bien sain ; qu'elles laissent la liberté aux Serins de voir & d'être vus, afin qu'ils en deviennent d'autant plus familiers. Il y a même de l'adresse à placer la mangeoire & l'abreuvoir dans les cages, afin que n'étant pas continuellement sous les yeux des Serins, ils n'y soient pas toujours, & ne s'engraissent trop.

Dans le Chapitre quatrième & les trois suivans, M. Hervieux décrit ce qu'il faut observer en accouplant les Serins, & quelle nourriture leur convient en ce tems-là. Lorsque le soleil commence à avoir de la force sur la fin de Mars, il est tems de les mettre deux à deux dans de petites cages ; & quand, après dix ou douze jours, ils commencent à se faire des amitiés, il faut les faire passer dans les cabanes. La meilleure matière à leur donner pour nid, est du foin bien sec, délié & haché, avec une pincée de mousse bien séchée, & une autre pincée de bourre de Cerf. Comme cette bourre est fort chaude, elle n'est bonne qu'à la première couvée, & avant que l'air soit échauffé. Le nid doit être posé dans un petit panier d'osier, & la cabane exposée au soleil levant. On renvoie au Livre pour le reste du détail, en avertissant que la nourriture des Se-

rins en ménage doit être plus succulente. Leur nourriture ordinaire est composée d'un demi litron de chenevis, d'autant d'alpiste, d'un litron de millet, & de six litrons de navette; à quoi il est bon d'ajouter un petit morceau d'échaudé ou de biscuit dur, quand ils sont accouplés. La veille que les petits doivent éclore, & qui est le treizième depuis que la femelle couve, il faut avoir soin de tout nettoyer, de leur donner dans une petite saucière un quartier d'œuf dur & haché fort menu, avec un morceau d'échaudé trempé dans de l'eau, & pressé dans la main. Leur graine ordinaire doit avoir fait un bouillon, & avoir ensuite été lavée dans une nouvelle eau, afin d'être douce. Il faut encore leur donner de la verdure, du mouron, du fenéçon; & à leur défaut, d'un cœur de laitue, de la chicorée, du plantin bien mûr. Toutefois cette verdure doit leur être donnée avec épargne; car ils s'y jettent, & en nourrissant leurs petits, ils leur font un mauvais corps. Outre cela, on leur présente de tems en tems des graines d'euillette, de laitue & d'argentine, mêlées ensemble.

Il s'agit, aux Chapitres huitième & neuvième, de nourrir les petits Serins à la brochette, c'est à-dire, de les févrer, & de décharger leurs peres & meres du soin de les élever. Pour le tems, il y a un milieu à prendre,

prendre, & qui n'est pas le même pour toutes les especes de Serins, qu'ils soient un peu forts & emplumés, & que néanmoins ils ne connoissent pas trop leurs peres & leurs meres. Pour la nourriture, voici comme l'Auteur l'ordonne. Les trois premiers jours qu'il commence à donner la becquée aux petits Serins, il prend un morceau d'échaudé, en ôtant la croute, à cause de son amertume, & un très-petit morceau de biscuit; l'un & l'autre doivent être durs: il les réduit en poudre, & ajoute une moitié de jaune d'œuf dur: il délaye ce composé avec un peu d'eau, pour en faire une pâte, prenant garde qu'il n'y ait point de durillon, & qu'elle ait de la consistance: car si elle est trop liquide, outre qu'elle ne nourrit pas assez, elle peut causer un dévoyement. Ces trois jours passés, & quand les Serins ont pris plus de force, il ajoute à cette pâte une pincée de navette bouillie, & ensuite bien lavée, & de tems en tems il y mêle encore une amande douce pelée & bien pilée. Si les Serins paroissent échauffés, il met dans leur pâte une pincée de graine de mouron. S'ils sont dévoyés, il délaye leur pâte avec du lait de chenevis, qui se fait ainsi. Vous prendrez une poignée de chenevis, que vous laverez dans de l'eau de fontaine; & après l'avoir écrasé avec un pilon de bois dans une nouvelle eau, vous l'exprimerez fortement

dans un linge blanc , & vous aurez le lait de chenevis. Comme cette pâte s'aigrit aisément dans les grandes chaleurs , il faut la renouveler deux fois le jour.

Ce n'est pas tout d'avoir préparé une bonne nourriture & succulente , si l'on n'observe un régime pour la donner ; car les petits Serins ont toujours le bec ouvert pour la recevoir ; & en voulant les contenter , on se met en danger de leur causer des indigestions , & de les rendre malades. Il faut mettre une heure & demie entre chaque becquée ; donnant la première à six heures & demie du matin ; sans leur charger trop le jabot à chaque fois : si à huit heures trois quarts du soir ils ne sont pas encore endormis , on leur donnera une légère becquée , qui sera la onzième dans le jour.

Le Chapitre dix apprend à distinguer les mâles des femelles , & les vieux des jeunes. Le suivant est non-seulement très-agréable , mais des plus importans en cette matière , puisqu'il contient la méthode d'instruire les Serins à chanter des airs de musique. M. Hervieux y donne la description d'un flageolet organisé , très-commode & très-propre à cet effet ; & il marque en notes les airs qui conviennent le mieux à ces petits chantres.

Il remarque au Chapitre douze , qu'il s'en fait beaucoup que tous les Serins soient d'un

même naturel. Il en est de mélancoliques & de gais, de sauvages & de familiers, de rudes & de doux; & les uns apprennent plus facilement, & retiennent mieux les airs. Dans le Chapitre treize, il raconte divers accidens qui arrivent aux Serins, principalement, dans le tems de leur ménage, & dans leurs cabanes, & il enseigne les moyens de prévenir ces accidens, ou d'y remédier. Dans le Chapitre quatorze, il parle de leurs sympathies & de leurs antipathies.

Les quatre suivans sont remplis d'observations sur la maniere de les appareiller & de les gouverner pour la ponte, & pour les mettre à couver. Quelques femelles ne font point d'œufs; d'autres ne pondent qu'une ou deux, ou trois fois l'année, & à chaque fois seulement trois œufs. Communément elles ont quatre pontes, & chacune de 4 ou 5 œufs. Enfin, il y en a de plus fécondes, qui vont jusqu'à cinq pontes de 6 ou 7 œufs. Dès le sixième ou septième jour que la femelle s'est mise à couver, les œufs où se forment les petits Serins, se reconnoissent à ce qu'à la lumière d'une chandelle, ou au soleil, ils paroissent troubles; au lieu que ceux dont il n'y a rien à attendre, demeurent clairs. Les œufs sont ordinairement treize fois vingt-quatre heures sous la femelle, avant que les petits éclosent. Il ar-



rive quelquefois, mais rarement, que ce terme est avancé d'un jour, ou par le tonnerre qui sera survenu, ou par les grandes chaleurs de l'Été; & d'autres fois retardé, ou par l'indisposition de la femelle, ou par la froidure de l'air. Au reste, les femelles souffrent dans la ponte, & quelquefois jusqu'à en mourir.

Ces petits corps si délicats sont sujets à diverses maladies & infirmités, qui, avec les remèdes qui leur sont propres, font la matière du Chapitre XVIII, du XIX & du XX. Leurs principales & plus dangereuses maladies, sont l'avalure & la mûe; sur-tout la première mûe est dangereuse, quand elle arrive dans l'Automne déjà avancé, & lorsque le froid se fait sentir.

Il a plu aux curieux d'accoupler des Serins avec d'autres Oiseaux, pour avoir une nouvelle espèce, qu'ils appellent Mulets. Afin d'y réussir, dit l'Auteur au Chapitre XXI, il faut que ces Oiseaux aient été élevés à la brochette, accoutumés à la nourriture des Serins, apprivoisés, & mis pendant quelque tems dans une même volière avec eux pour faire connoissance. Les plus beaux Mulets sont de Chardonnets; & il vaut mieux que le mâle soit Serin, parce que les petits tiennent plus du mâle que de la femelle; & que les Mulets d'un Chardonnet mâle & d'un Serin femelle sont

presque tous Chardonnets. Comme le Chardonnet a le bec extrêmement dur & pointu, il faut le lui couper à l'épaisseur d'une piece de dix sols; & s'il en sort une goutte de sang, il faut l'étancher avec la salive mêlée d'un peu de succe. Cette précaution est nécessaire, de crainte qu'il ne blesse en becquetant, soit par amitié, soit par colere, n'y ayant point de ménage si uni, qu'il n'y arrive quelque différend. Il y a encore à observer que les Serins & les Chardonnets soient de deux ans, & n'aient point été en ménage avec d'autres Oiseaux de leur espece, c'est-à dire, un Serin avec un Serin, & un Chardonnet avec un Chardonnet.

Ces Mulets de Chardonnets sont d'un grand prix, & ceux qui en naissent sont encore d'un plus grand prix. L'Auteur a vu vendre 500 liv. un pere & une mere Mulets avec trois petits; aussi étoient-ils admirables par la richesse des différentes couleurs dont ils étoient ornés. Les Mulets doivent être mis sous de vieux & habiles Serins, pour apprendre le chant.

On a déjà dit qu'il vient des Serins de divers endroits d'Allemagne, & des Suisses les apportent tous les ans en grande quantité. L'Auteur, dans le Chapitre XXII, ne conseille pas trop d'en acheter; il dit que c'est beaucoup risquer son argent; que ces nouveaux venus meurent presque tous, &

qu'il est rare d'en sauver quelques-uns, & en rend raison. Il préfère donc ceux qui sont nés & élevés en maison bourgeoise, & sur tout ceux des premières couvées, & qui ont été nourris à la brochette.

Au Chapitre XXIV, il taxe le prix des Serins; le gris commun à cinquante sols & s'ils sont au duvet & à queue blanche à quatre francs; les panachés communs à cent sols, & les panachés de noir, & réguliers, à quinze francs; les jonquilles communs, à une pistole, & les jonquilles panachés de noir & réguliers, à vingt cinq francs; les Serins pleins & parfaits, à quarante cinq francs. Sa liste est plus longue & on en a seulement rapporté le plus bas prix & le plus haut. Il remarque que le prix des Serins diminue, ou augmente du tiers selon qu'ils sont fort jeunes & petits, ou qu'ils ont échappé à la première mûe. Il remarque encore qu'une ou deux plumes noires à la queue, qu'une marque en forme d'étoile & en symétrie sur le corps, les rendent chérissent du double, & qu'enfin il y en a qui ne sont pas ordinaires, dont le prix dépend de celui qui tient bon à les vendre, & de celui qui veut bien y mettre son argent. Mais ce qui doit modérer l'envie de les acheter, c'est que ces marques qui les rendent si estimables, s'effacent dans la suite des mûes, & qu'un Serin bien panaché,

devient enfin un Serin blanc : il en est très-peu qui se maintiennent dans toute leur beauté.

Au Chapitre XXV, il expose la nature, les qualités & le prix des graines dont se nourrissent les Serins : ces graines sont la navette, le millet, le chenevis, l'alpiste, celles d'euillette, de laitue, d'argentine ou de talitron, de plantin. Les trois premières sont leur nourriture ordinaire, & comme leur pain & leur viande commune ; les autres, comme leurs ragoûts & leurs friandises. La dépense d'un Serin qui n'est pas mis en ménage, monte par an à vingt sols, & à trente, s'il est mis en ménage, vû la bonne chere dont alors il a besoin.

Dans le Chapitre XXVI, il explique les précautions qu'il y a à prendre pour envoyer loin les Serins, ou leurs œufs. Dans le dernier, il distingue deux sortes de personnes qui nourrissent & élèvent des Serins. Les premiers sont des Marchands qui en font trafic, & qui par conséquent s'en occupent ; les seconds s'en font seulement un divertissement, ayant d'ailleurs des occupations plus sérieuses, & des emplois qui méritent mieux leur application. A ceux-ci, c'est assez d'en avoir trois ou quatre paires. Il ne désapprouve pas qu'ils retirent un petit lucre des petits, pour fournir à la dépense, & des personnes d'une grande distinction en usent

xxiv *Extrait du Journal de Trevoux.*  
ainsi ; & à cette occasion , il avertit ceux  
qui ne voudront pas être trompés en achetant  
tant des Serins, de s'adresser au Sr Plegneau  
Maître Oïseleur , sur le Quai de la Mégis-  
serie , à l'Image Saint Michel. Des personnes  
de qualité , qui en ont trop , les font porter  
chez lui pour s'en défaire.

Enfin , pour finir ce qui concerne les Serins ;  
un Serin mâle , qui tous les ans est mis  
en cabane , ne vit gueres que dix ans , &  
une femelle ne passe gueres six ou sept ans.  
Un Serin qui n'a point ménagé , & qui a été  
bien gouverné , va jusqu'à vingt-deux ans ;  
mais sa vieillesse est attaquée de plusieurs  
infirmités , comme d'être dévoyé , de de-  
venir aveugle , de perdre les griffes & la  
voix , d'être tourmenté de la goutte.



\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*

# TABLE

## DES CHAPITRES.

- CHAP. I. **D**E la nature, de l'origine,  
& de l'étimologie du Serin,  
Page 1
- CHAP. II. Noms que l'on donne aux Serins  
selon leurs différentes couleurs, 6s
- CHAP. III. Des Cages & Cabanes propres  
aux Serins, 9
- CHAP. IV. Du tems d'accoupler les Serins,  
lorsqu'on veut en avoir de la race; & de la  
situation du lieu la plus avantageuse, 15
- CHAP. V. De la maniere certaine d'appa-  
reiller les Serins, pour en avoir de belles  
especes en couleur, 19
- CHAP. VI. Des choses nécessaires aux Se-  
rins, pour faire leurs nids, 22
- CHAP. VII. Des nourritures différentes qu'il  
faut donner aux Serins, lorsqu'ils sont  
accouplés, qu'ils ont des petits, ou qu'ils  
sont en cage, 28
- CHAP. VIII. Des différentes Pâtes pour  
nourrir les Serins à la brochette, 35
- CHAP. IX. Les heures qu'il faut soigneusement  
observer pour donner la becquée aux Serins,  
lorsqu'on desire les élever à la brochette, 44
- CHAP. X. En quel tems l'on peut connoître  
les Serins mâles d'avec les femelles, &  
les jeunes d'avec les vieux, 50

# T A B L E

- CHAP. XI. *En quel tems & de quelle maniere il faut mettre les Serins, lorsqu'on veut les instruire au Flageollet,* 54
- CHAP. XII. *Des différens tempéramens & inclinations des Serins,* 64
- CHAP. XIII. *Des fâcheux événemens qui arrivent aux Serins, lorsqu'on les fait couver,* 73
- CHAP. XIV. *De la sympathie & antipathie des Serins,* 87
- CHAP. XV. *De la maniere de mettre plusieurs Serins femelles avec un mâle, tant dans des cabanes, que dans des cabinets,* 93
- CHAP. XVI. *Combien une femelle peut pondre d'œufs dans une année, & à quel on connoît qu'ils sont bons,* 97
- CHAP. XVII. *En quelle occasion un Serin femelle fatigue le plus, ou lorsqu'elle pond, qu'elle couve, ou qu'elle nourrit,* 106
- CHAP. XVIII. *Des différentes maladies auxquelles sont sujets les Serins,* 111
- CHAP. XIX. *Recueil de quelques remedes singuliers pour soulager les Serins dans leurs maladies,* 120
- CHAP. XX. *Autres infirmités des Serins avec les remedes pour les guérir,* 134
- CHAP. XXI. *Des différentes especes d'Oiseaux qu'on peut appareiller avec les Serins, & des Mulets qui en sortent,* 146
- CHAP. XXII. *Pourquoi les Serins que les Suisses nous apportent ici, perissent presque tous peu de jours après qu'on les a achetés,* 155

## DES CHAPITRES.

- CHAP. XXIII. *De l'avantage qu'il y a d'élever les Serins à la brochette, & des raisons qui doivent faire préférer les premières & secondes couvées aux dernières,* 162
- CHAP. XXIV. *Du prix que valoient les Serins dans le tems de la précédente Edition,* 168
- CHAP. XXV. *Des noms, qualités & prix des différentes graines qu'on donne communément aux Serins pour leur nourriture ordinaire,* 177
- CHAP. XXVI. *Du tems qu'il faut prendre, & des précautions dont il faut user, lorsqu'on est obligé d'envoyer des œufs de Serins, ou même des Serins dans des Pays éloignés,* 187
- CHAP. XXVII. *De l'usage qu'on doit faire des Serins, & du nombre d'années qu'ils peuvent vivre, lorsqu'ils sont bien gouvernés,* 193
- CHAP. XXVIII. *Des petits instrumens qu'on nomme communément Serinnettes, & de l'usage qu'on en doit faire pour instruire les Serins,* 202
- CHAP. XXIX. *Des differens airs nouveaux qui conviennent à nos Canaries, pour les instruire au Flageollet,* 204
- CHAP. XXX. *Du prix que valent actuellement les Serins,* 207

Fin de la Table.



Je ne puis mieux commencer  
ce petit Traité , que par ces pa-  
roles du Cantique des Enfans ,  
*Daniel 3. Verset 13.*

*BENEDICITE  
OMNES VOLUCRES  
CÆLI  
DOMINO.*

TRAITÉ



TRAITÉ  
CURIEUX  
DES SERINS  
DE CANARIE.

---

CHAPITRE PREMIER.

*De la nature, de l'origine, & de l'étimologie  
du Serin.*



LE Serin, dont j'entreprends de parler ici, est un petit Oiseau assez semblable à celui qu'on nomme communément Terin.

Il est délicat de son naturel, & le devient encore davantage par le mauvais régime qu'on lui fait souvent tenir, lorsqu'on entreprend de l'élever à la brochette, comme je le dirai dans la suite.

On peut dire avec justice, qu'il excelle

sur tous les autres Oiseaux en toutes sortes de belles qualités.

Premièrement, par la douceur & mélodie de son ramage, qui continue pendant tout le cours de l'année, excepté seulement le mois de sa mue; encore arrive-t-il souvent que, malgré cette infirmité annuelle, il ne cesse de se faire entendre pendant ce tems-là.

Secondement, par son beau & riche plumage, qui peut être varié de sept à huit couleurs différentes; ce qui a même donné occasion à nos anciens curieux de lui donner plusieurs noms, aujourd'hui tous différens les uns des autres, comme je le ferai remarquer ci-après, en appelant le Serin du nom de la couleur qui domine le plus sur son plumage.

Troisièmement, par son naturel si doux, si heureux, & si propre à plusieurs sortes de choses, aussi belles que récréatives.

Comme, par exemple, d'apprendre à parler, & nommer plusieurs petites choses très-distinctement.

De plus, à se rendre familier, & plus familier qu'un simple Moineau, en faisant mille petites singeries, comme de baiser & becqueter cent & cent fois son maître qui l'appelle, & de voler aussi en plein vol (pour peu qu'on veuille l'instruire) dans des cours ou jardins, ou autres lieux, en revenant

nant toujours à la seule voix de celui qu'il connoît pour son bienfaiteur.

Ajoutez encore à toutes ces belles qualités celle d'apprendre, par le moyen d'un petit flageolet, deux ou trois petits airs d'Opera, jouées dans son ton naturel, en gardant toujours la mesure, de même que le peut faire un habile Maître de musique, & le tout en l'espace d'un an au plus. Je n'avance rien à ce sujet, que plusieurs Curieux n'aient expérimenté, & n'expérimentent encore tous les jours.

A l'égard de son étimologie, on peut bien dire, sans trop avancer, que le nom de Serin vient de Syrene; & ce nom lui a été donné à cause que cet Oiseau a le chant aussi mélodieux que ces Syrenes dont plusieurs anciens Poètes nous font une description enchantée, en parlant de leurs belles voix.

Il faut faire seulement cette différence entre ces Syrenes & nos Serins, en ce que les Syrenes que l'on nous a tant vantées, ne se servoient du charme de leur voix, que pour perdre les hommes qui avoient le malheur, ou plutôt la foiblesse de se laisser séduire, en les écoutant; & qu'au contraire nos Serins ne se servent de leur gosier, que pour délasser l'esprit de l'homme, le récréer innocemment, sans cependant le déranger de ses devoirs, même les plus petits.

Pour ce qui est de son origine, on n'est pas

certain que cet Oiseau, qui fait aujourd'hui les délices & les plus doux amusemens de tant de Nations différentes, ait été connu chez les Grecs, ni même chez les Romains, du moins la signification que les uns & les autres nous donnent dans leur langue, pour nommer tous les différens Oiseaux qu'ils possédoient alors, ne nous donne point clairement à connoître qu'ils ayent voulu parler des Serins en particulier; mais je m'étendrois un peu trop loin, si je voulois rapporter ici tous ces mêmes noms dont les Latins & les Grecs se sont servi pour nommer tous les Oiseaux dont ils jouissoient dans leur tems, & qui ne signifient nullement, comme je viens de dire, le nom de Serin dont nous parlons ici.

De toutes les Nations qui ont des termes les plus approchans du mot de Serin, ce sont les Italiens qui paroissent probablement en avoir eu la connoissance devant nous, par le mot de *Canario* ou *Canarino*, que l'on ne peut expliquer qu'en appelant cet Oiseau dont ils veulent parler, Serin de Canarie.

Nous ne sçaurions à présent disconvenir que nous avons l'obligation toute entière à l'aimable Nation Espagnole, de nous avoir non-seulement fait connoître ce charmant petit animal, mais encore de nous l'avoir, pour ainsi dire prodigué, avec tant

de libéralité, en nous en envoyant tous les ans un grand nombre de l'une & l'autre espèce, que nous avons conservé soigneusement jusqu'ici. Heureux présage, par ce digne présent, d'une alliance éternelle que nous devons dans peu contracter pour toujours avec cette charmante Nation !

Ainsi, pleins de reconnoissance, nous dirons que les premiers Serins que nous avons eu ici, nous sont venus des Canaries, Isles dépendantes du Royaume d'Espagne. De là vient qu'on les appelle *Serins de Canarie*, quoiqu'il nous en vienne d'Inspruk, Ville capitale du Comté du Tirol, & de plusieurs autres lieux d'Allemagne, que quelques Suisses nous apportent ici deux fois l'année, sçavoir, dans le Printems & dans l'Automne. J'en parlerai plus amplement dans la suite. Pour moi, j'appelle présentement ces Serins, *Serins de Paris*, & non de Canarie : ce n'est pas que j'en veuille ôter l'étimologie, mais parce que depuis le tems qu'ils sont en ce Pays, de pere en fils, je crois qu'ils doivent bien être naturalisés.

Je ne dirai rien de plus sur l'origine du Serin, en laissant le soin à un autre, qui, après avoir fait plusieurs recherches inutiles sur ce petit animal, ne trouvera personne pour lui servir de caution sur ce qu'il aura avancé de plus sur ce sujet.

## CHAPITRE II.

*Noms que l'on donne aux Serins selon leurs différentes couleurs.*

**J**E crois qu'il est à propos de marquer les noms que l'on donne communément aux Serins, selon leurs différentes couleurs afin que l'on sçache en quelle classe, ou plutôt en quel degré de beauté sont les Serins que l'on a, ou ceux que l'on souhaite avoir : pour cet effet je me suis proposé de les nommer par ordre, en commençant par les plus communs, & finissant par les plus rares.

Serin gris commun.

Serin gris, aux duvets & aux pattes blanches, qu'on appelle race de Panachés.

Serin gris à queue blanche, race de Panachés.

Serin blond commun.

Serin blond aux yeux rouges.

Serin blond doré.

Serin blond aux duvets, race de Panachés.

Serin blond à queue blanche, race de Panachés.

Serin jaune commun.

Serin jaune aux duvets, race de Panachés.

Serin jaune à queue blanche, race de Panachés.

Serin agate commun.

Serin agate aux yeux rouges.

Serin agate à queue blanche, race de Panachés.

Serin agate aux duvets, race de Panachés.

Serin isabelle commun.

Serin isabelle, aux yeux rouges.

Serin isabelle doré.

Serin isabelle aux duvets, race de Panachés.

Serin isabelle à queue blanche, race de Panachés.

Serin blanc aux yeux rouges.

Serin panaché commun.

Serin panaché aux yeux rouges.

Serin panaché de blond.

Serin panaché de blond, aux yeux rouges.

Serin panaché de noir.

Serin panaché de noir-jonquille, aux yeux rouges.

Serin panaché de noir-jonquille, & régulier.

Serin plein, qui est à présent le plus rare.

Il faut remarquer qu'il y a bien des Serins dont je viens de parler, qui ont, outre la queue blanche, des plumes blanches à une aile, & souvent aux deux; mais malgré cette différence particulière, les Cu-



rieux ne leur donnent pas un autre nom que Serin à queue blanche, ou race de Parnachés.

Voilà les noms ordinaires que l'on donne aux Serins, les appellant communément par le nom de la couleur qu'ils portent.

Il me reste à parler des noms qu'on donne aux Serins que l'on appelle Mulets : ce sont des Oiseaux qui sortent de mâles ou femelles Serins que l'on a accouplés avec des Oiseaux de différentes especes, comme Bruant, Pinçon, Linote, Chardonnet & autres ; on nomme ces Mulets du nom de l'Oiseau avec lequel on a accouplé le Serin mâle ou femelle.

Par exemple, un Serin mâle étant accouplé avec une femelle Pinçon, les petits qui en sortent, se nomment Serins Mulets de Pinçon ; & les autres de même.

Serin Mulet de Linote.

Serin Mulet de Bruant.

Serin Mulet de Chardonnet ; ainsi des autres.

De tous les Oiseaux dont je viens de parler, ceux qu'on apppareille le plus ordinairement avec nos Serins, sont les Chardonnets mâles ou femelles ; car les autres ne sont gueres en usage, sur-tout à présent, si ce n'est un essai que quelques nouveaux Curieux veulent faire, pour voir quelles sortes de Mulets naissent de ces différens Oiseaux.

## CHAPITRE III.

*Des Cages & Cabanes propres aux Serins.*

L'ON fait tous les jours des cabanes toutes différentes les unes des autres ; chacun les fait fabriquer selon son moyen & son génie. Ceux qui les font construire de bois de sapin , les ont à grand marché ; mais l'on peut dire qu'après qu'elles ont servi une année à faire couver les Serins , elles ne sont plus bonnes qu'à jeter au feu , tant à cause de la quantité des mites & punaises qui s'y amassent , que par la tendreté de ce bois , qui ne peut être exposé long-tems à l'air , sans se déjetter de toutes parts. Ceux qui les font faire de hêtre , y réussissent un peu mieux , étant un bois plus poli & moins tendre que le sapin : quoiqu'il ne soit pas d'une plus belle couleur , il est cependant meilleur ; aussi est-il plus cher. Mais pour ceux qui veulent avoir des cabanes propres , & de longue durée , il les faut faire construire toutes de chêne , qui est un bois fort dur & d'une couleur douce : plus il est vieux , plus il durcit & embellit. Ceux enfin qui veulent avoir des cabanes parfaites , doivent les faire faire de bois de noyer bien sain , bois très-beau & d'un bon service , & faisant

faire les fonds & les tiroirs tout d'une pièce, afin que la longueur du tems ne déjerte pas ces mêmes cabanes: ils peuvent s'assurer que plus il y aura d'années qu'ils les auront, plus elles seront belles, & que leur vie, quelque longue qu'elle soit, ne la fera pas assez pour en voir la fin. Pour moi, mon goût est d'avoir des cabanes tout à découvert, c'est-à-dire, dont les quatre faces soient de fil d'archal, avec deux portes aux deux côtés, aussi grandes que celles du milieu; & cela pour deux raisons principales.

La première, c'est qu'en quelque situation que l'on veuille placer dans son appartement ces sortes de cabanes, l'on voit toujours ses Oiseaux à découvert, de quelque côté que l'on se tourne; ce qui est bien récréatif, & fait beaucoup de plaisir à la vue.

Les deux portes aux deux côtés de ces cabanes, servent à faciliter le passage des Serins d'une cabane dans une autre, sans toucher aux Serins. En ouvrant ces deux mêmes portes, on passe, ou on fait semblant de passer sa main par la porte qui est devant soi, & les Oiseaux voyant l'autre porte ouverte à l'extrémité de ladite cabane ouverte, coulent à l'instant dans l'autre cabane que l'on présente à côté de la leur; & par ce moyen on les fait passer & repasser autant qu'on en a besoin, soit pour nettoyer leurs cabanes, soit pour différentes

autres choses qui surviennent , sans les toucher , ni les effaroucher. De plus , ces mêmes cabanes étant ainsi construites , servent d'une parfaite voliere , en les approchant & les serrant les unes contre les autres , & ouvrant toutes les portes de communication.

La seconde raison , c'est que ces mêmes Oiseaux , qui sont ainsi à découvert , deviennent si familiers en voyant de tous côtés , & si souvent le monde , que rien ne peut les effaroucher , & par conséquent ne sont point sujets à se casser la tête en se débattant , lorsqu'on approche d'eux pour les vouloir panser , comme il arrive souvent à des Serins qui habitent dans des cabanes fort obscures.

Je ne parlerai point ici de ces cabanes somptueuses & magnifiques que l'on peut faire , comme sont celles de quelques personnes de cette Ville , dont le fond & les deux côtés sont de glaces , & le plafond & les quatre coins peints en miniature d'Oiseaux de différentes couleurs , afin que les Serins qui sont dans ces belles cabanes , fassent des Oiseaux , s'ils peuvent , tels que ceux qu'on leur dépeint. Je dirai seulement que l'on pourroit imiter ces belles cabanes , sans approcher de la même dépense , en mettant de grands verres blancs à la place de ces glaces dont je viens de parler , & faisant peindre sur ces mêmes verres , ou au

fond des cabanes, quelques Oiseaux de couleur différente, afin de donner une idée aux Serins de faire des Oiseaux dont le plumage ressemble à la couleur de ceux qu'on a dépeints, si toutefois cela est de quelque utilité.

Pour ce qui est des cages, j'en dirai un mot en passant. Celles que l'on fait en rondeau, sont très-nuisibles pour les Serins, parce qu'ils n'ont pas assez d'espace pour se promener; ils ne font que s'y étourdir. Les plus commodes sont celles qui sont longues, moins larges, & haut élevées; l'Oiseau qui occupe cette cage, n'est point sujet à s'étourdir, ayant de quoi voler par la hauteur de la cage, & se promener par sa longueur, il devient plus fort & plus robuste que les autres Oiseaux; & étant content de sa belle prison, il n'est point sujet à la mélancolie, qui est une maladie très-fatale. Pour moi, je me suis avisé d'une cage dont je suis fort content, entr'autres d'un modèle qui est même approuvé par des gens de bon goût. Elle est longue & large à proportion, d'une bonne hauteur: il n'y a point d'augets aux deux côtés, comme à toutes les autres cages; de telle sorte que l'on voit à découvert l'Oiseau, quelque éloigné que l'on soit de la cage; au lieu que les augets que l'on met aux deux côtés des cages ordinaires, couvrent si fort l'Oiseau, que

lorsqu'il mange ou qu'il est tranquille sur le bâton où sont placés ces deux augets, on ne le voit plus, sur-tout lorsqu'on est un peu éloigné de la cage, ou qu'on est assis.

Les deux plombs de ce nouveau modèle sont placés par bas, enchassés dans le tiroir à l'extrémité de la cage; de sorte qu'en ôtant le tiroir, qui se tire par le derrière de la cage, vous ôtez en même tems les deux augets où est la nourriture de l'Oiseau. Par devant les augets sont grillés de place en place en dedans la cage, afin que le Serin ne pouvant que passer la tête, ne renverse pas sa graine; ce qui ne peut pas se faire aux autres cages.

L'avantage de cette nouvelle cage, est premièrement d'appercevoir toujours, comme j'ai déjà dit, quelque loin que l'on soit, l'Oiseau dans son entier, sans qu'il puisse, par aucun mouvement, se dérober à la vue.

De plus, l'Oiseau qui ne voit pas continuellement devant ses yeux sa nourriture, lorsqu'il est sur ses bâtons, mange moins souvent, & ainsi devient moins gras, plus beau, & chante plus souvent, & n'est pas sujet à s'avaller, qui est une maladie qui leur vient pour l'ordinaire de trop manger, & dont ils réchappent très-rarement lorsqu'ils en sont atteints.

Cette cage leur est encore d'un grand secours, lorsqu'ils sont malades, ou qu'ils ont la patte cassée : ils trouvent leur nourriture

de plein-pied, sans monter sur leurs bâtons; ce qui n'est pas de même des autres cages, où on les trouve souvent morts au bas de leurs augets, n'ayant pas eu la force de monter sur leurs bâtons pour chercher leur nourriture. Cette cage a encore plusieurs commodités, que je serois peut-être trop long à rapporter ici.

Et pour mieux concevoir cette cage, j'ai cru qu'il étoit à propos d'en désigner ici le modèle.

A. Le devant de la cage; B. le derriere; C. le baquet; D. le recouvrement du baquet; E. petite planchette qui fait le devant du baquet, attachée au bord d'en-bas de la cage, pour empêcher le baquet de remuer, & soutenir la petite grille attachée au recouvrement; F. tiroir de la cage, avec les augets placés.

Une invention nouvelle & commode que l'on peut encore faire à une cabane, lors sur-tout que les Serins qui l'occupent, sont rudes & farouches, c'est de faire faire proprement sur le dessus de la cabane deux petites coulisses du même bois dont ladite cabane est construite, posées directement au-dessus des deux paniers: en sorte que l'on peut voir plusieurs fois le jour, en ouvrant cette coulisse, tout ce qui se passe dans le nid des Serins, sans toucher en aucune manière aux paniers: & par ce moyen on n'est

farouche jamais les Serins, n'étant pas obligé d'ouvrir la cabane pour prendre le panier, afin de sçavoir en quel état sont les œufs, ou quelle force ont les petits.

Je ne m'amuserai point davantage à rapporter ici les différens enjolivemens des cages, volieres & cabanes que plusieurs Curieux inventifs font faire tous les jours pour leurs Serins. Les uns font construire le corps des cages ou des cabanes de buis, ou de quelque bois précieux, & au lieu de fil d'archal, ils y mettent du fil d'argent ou d'or : les autres les font garnir de diamans du Temple : ceux-ci les font garnir d'ambre, ceux-là les remplissent de différentes plaques d'yvoire, le tout par symétrie : chaque Curieux, en un mot, les fait construire se'on sa bourse & son génie.

---

#### CHAPITRE IV.

*Du tems d'accoupler les Serins, lorsqu'on veut en avoir de la race ; & de la situation du lieu la plus avantageuse.*

**P**OUR ce qui est du tems d'accoupler les Serins, lorsqu'on veut les faire multiplier, il ne peut pas être tout-à-fait déterminé ; il faut suivre en cela la saison, qui dans une année est souvent plus avancée



que dans une autre. Lors donc que vous vous appercevrez que le soleil commence un peu à faire sentir ses rayons, & que les froids & les gelées nous ont quitté, ce qui arrive ordinairement à la fin de Mars, vous pouvez pour lors vous préparer à accoupler vos Serins de cette maniere.

Vous prendrez pour cet effet une cage neuve, ou une qui ait déjà servi, mais qui soit propre & bien nettoyée, afin qu'il n'y ait point de mittes; vous y mettrez un Serin mâle avec la femelle que vous lui avez destinée: ils se connoissent & s'appareillent plus promptement dans une petite cage, qu'ils ne font dans une grande cabane, étant plus ferrés & plus près l'un de l'autre. Il faut bien prendre garde sur-tout de ne point faire, comme il arrive tous les ans à plusieurs personnes qui mettent deux mâles ou deux femelles ensemble, faute d'avoir séparé de bonne heure les mâles d'avec les femelles. On les confond souvent, lorsque vient le tems de les accoupler; car il y a des femelles qui chantent au Printems presque aussi fort que des mâles, & de même des mâles qui ont un chant si bas & si mauvais, qu'on les prend aisément pour des femelles. Quand on a fait cette erreur, on est tout désolé; car si de ces deux femelles que l'on a mises par ignorance en cabane, il y en a une des deux ordinairement qui pond, dont les œufs,

ceufs, selon que vous pouvez juger, ne peuvent être que clairs, l'on se plaint que le mâle ne vaut rien; mais à tort, puisque l'autre Oiseau n'est qu'une femelle. Si vous mettez au contraire deux mâles ensemble faute de connoissance, il arrive que l'on est fort intrigué de voir que cette femelle, que l'on croit telle, ne pond point. On appelle cette femelle prétendue Bréhaine, & l'on passe souvent l'année dans la désolation, sans s'apercevoir de son erreur; & ce qui donne lieu de croire que c'est certainement une femelle, c'est que cet Oiseau mâle, que l'on croit femelle, ne chante point, ou très-peu, ce qui n'est pas extraordinaire; car lorsque vous mettez dans une cage deux mâles, souvent il y en a un des deux, soit par similitude ou autrement, qui ne chante point.

Lors donc que vous aurez laissé huit ou dix jours votre paire de Serins dans une petite cage, & que vous connoîtrez qu'ils sont bien appareillés, ce qu'on voit facilement lorsqu'ils ne se battent point, comme il arrive pour l'ordinaire les premiers jours qu'on les met ensemble, & qu'au contraire ils se font de petites amitiés réciproques en s'abecquant l'un l'autre, pour lors vous les lâchez dans la cabane que vous leur aurez destinée, qui sera construite, comme j'ai marqué au Chapitre III. & vous leur don-

neriez tout ce qui leur est nécessaire pour faire leurs nids, dont je parlerai ci-après au Chapitre sixième.

Pour ce qui est de la situation du lieu, je dirai qu'ils couvent par-tout où on les met, au Levant, au Couchant, au Septentrion, au Midi, à la Ville, aux Champs, dedans les chambres & dehors, c'est-à-dire, sur les fenêtres même ouvertes les nuits; mais pour vous dire que les petits qui naissent, viennent & profitent indifféremment, aussi-bien dans un lieu comme dans un autre, c'est ce que je nie.

Si donc vous voulez avoir des Serins d'une belle venue, vous exposerez vos cabanes au Levant, préféralement à tout autre endroit; les peres & les meres seront moins sujets aux différens accidens & maladies qui leur arrivent, lorsqu'ils sont mal exposés; les petits Serins naissans profitent plus en un jour, qu'ils ne font en deux, lorsqu'ils sont placés dans un lieu avantageux; au lieu que le Midi ou le Couchant leur brûle la cervelle, & leur engendre une quantité de mittes, & souvent cause la fueur aux femelles, qui étouffent leurs petits. Il vient quelquefois un vent froid du Nord, quoiqu'en Eté, qui cause la mort aux petits nouveaux nés, & souvent même au pere & à la mere. Je ne parlerai pas de plusieurs autres fâcheux événemens qui leur arrivent,

comme de ne rien faire durant l'année, ou d'en faire que des œufs clairs, souvent pour être situés dans un air qui leur est contraire, ou dans un lieu trop obscur, ce qui les rend mélancoliques, & leur fait former des abscesses. Je ne finirois pas si je voulois rapporter ici les accidens fâcheux qui arrivent aux Serins en cabane, dont la cause vient ordinairement de les avoir mis couver dans un air qui ne convient nullement à leur tempéramment si délicat. Je crois que ceux qui ont l'usage des Serins, approuveront ce que je viens d'avancer à ce sujet.

---

## CHAPITRE V.

*De la manière certaine d'appareiller les Serins, pour en avoir de belles especes en esulteur.*

Plus les Serins ont multiplié en cette Ville, & sont devenus par conséquent plus communs, plus aussi s'est-on rendu difficile sur leurs différentes couleurs; car tel étoit content d'avoir un Serin gris de deux pistoles, il y a 30 à 40 ans, qui n'est pas présentement de plusieurs panachés communs: les blonds communs & dorés, les isabelles & agates ne sont plus estimés, ni même regardés des Curieux; ils veulent

que les Serins plaisent autant à la vûe, par leurs différens plumages, qu'ils flattent les oreilles par leur doux ramage : c'est pour cet effet que je me suis appliqué à marquer ici les Serins qu'il faut accoupler, pour espérer des petits encore plus beaux que leurs peres & meres. Je commence à parler des races les plus communes, & je finirai par les plus belles que l'on voit à présent.

Premierement, qui met un mâle gris avec une femelle grise, tous deux étant communs, ne peut attendre d'autres Serins que des gris.

Il en est ainsi des mâles blonds, isabelles, agates, jaunes, accouplés avec des femelles de la même couleur, & aussi communes qu'eux; ils ne peuvent produire que des Serins de la même espece qu'ils sont eux-mêmes.

Mais, lorsqu'on entremêle ces espèces, l'on réussit beaucoup mieux, & la nature se plaît souvent à faire des Oiseaux plus beaux & plus fins que ceux que l'on en attendoit.

Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir des Serins panachés pour en avoir de beaux, il suffit seulement qu'ils sortent de panachés, pour que leurs descendans soient souvent plus beaux que s'ils sortoient directement des panachés.

Par exemple, un mâle gris à queue blanche, avec une femelle grise aux duvers,

peut produire, outre les gris aux duvets & a-queucs blanches que l'on doit attendre, quelques panachés souvent plus réguliers que si c'étoit des panachés qui les eussent produits. Il en est de même d'un mâle blond, jaune, isabelle, agate, lesquels étant de race de panachés, ce qui se connoît, lorsqu'ils ont le duvet ou quelques plumes blanches à la queue, mis avec des femelles de leur espece, font de beaux Oiseaux, & souvent panachés.

Mais ceux qui veulent encore de plus beaux Serins, les assortiront ainsi.

Un mâle panaché de blond avec une femelle jaune, queue blanche, le produit en fera beau.

Tout mâle panaché, avec une femelle blonde queue blanche, ou autre, hors la femelle grise queue blanche, produit de fort beaux Oiseaux.

\* Qui met mâle & femelle panachés, aura ordinairement tous panachés, quoiqu'il arrive quelquefois qu'il en sorte des gris; & cela vient de ce que le pere ou la mere de cette paire de Serins panachés, étoient gris; mais pour avoir, sans m'arrêter davantage, de cette belle race que l'on appelle Serin plein, qui est tout ce qu'il y a à présent de plus beau & de plus estimé, il faut mettre un mâle avec une femelle jonquille; l'un & l'autre étant bien couvert, vous jettera des Serins pleins.

Si vous voulez avoir moins de jaunes, & plus de panachés, il faut mettre au contraire un mâle panaché de noir avec une femelle jaune queue blanche, cela produit un beau jonquille; car on éprouve parmi les Oiseaux ce qu'on éprouve parmi les autres animaux, c'est-à-dire, que la race tient plus du mâle que de la femelle: il faut encore, pour bien réussir, que cette femelle soit jaune queue blanche, dont je parle ici, & forte d'un mâle jonquille bien marqué, & d'une femelle jaune queue blanche. Voilà en un mot, tout ce qu'on peut faire pour espérer d'avoir des Oiseaux parfaits en couleurs pleins; les petits qui sortent de cette dernière race dont je viens de parler, sont bien plus difficiles à élever que toutes les autres espèces, parce qu'ils sont d'une complexion très-délicate; par la même raison, ils seront encore plus difficiles à élever, s'ils sortent de deux jonquilles.

## CHAPITRE VI.

*Des choses nécessaires aux Serins, pour faire leurs nids.*

**I**L y a de sept ou huit sortes de choses différentes que l'on donne ordinairement aux Serins pour faire leurs nids, comme de

la bourre de cerf, neuve ou commune, du foin, de la mouffe, du coton haché, du gros chanvre, ou filasse, du chiendent, &c.

De toutes ces choses différentes, il n'y en a qu'une ou deux dont il faut se servir pour faire le nid des Serins, le reste leur étant tout-à-fait contraire, comme je vais le marquer ci-après.

Le coton haché, par exemple, aussi-bien que la filasse, leur tient souvent aux griffes; de sorte qu'il arrive que la femelle qui couve, sortant de son nid avec vitesse, entraîne avec ses griffes le nid, & casse par conséquent les œufs qui sont dedans; & cela arrive sans qu'on s'apperçoive de la cause: on s'en prend à la mauvaise inclination du mâle ou de la femelle, qu'on croit l'avoir fait exprès.

La bourre de cerf, neuve ou commune, ne leur est pas si bonne qu'on s'imagine; elle échauffe si fort les femelles qui couvent, que souvent elles en suent, & lorsque les petits viennent au monde, ils sont en peu de jours étouffés par cette maladie. Outre cela, cette bourre étant échauffée, s'attache si fort au corps des petits Serins nouvellement éclos, en forme de croûte, qu'ils ne peuvent pas vider, & périssent ainsi, le jabot plein, sans qu'on s'apperçoive du sujet de leur mort. Si j'avois à me servir de cette bourre, ce ne seroit que de la neuve, & je



n'en userois que pour faire faire leur premier nid, parce qu'il ne fait pas encore bien chaud, lorsqu'ils font leurs premières nœuvres; mais à la seconde, troisième & quatrième couvée, il ne faut jamais leur en donner, afin d'éviter les fâcheux accidens dont je viens de parler: il faut aussi leur refuser la mousse, ou leur en donner très-peu; car il arrive que, quand ils en ont beaucoup, ils enterrent leurs œufs de telle sorte, que les œufs étant au fond du nid, & la mousse par-dessus, on croit qu'une femelle n'a point pondu, lorsqu'elle a souvent fait plusieurs œufs.

Il faut donc ne leur donner que du peu de foin fort délié & menu pour faire le corps du nid; encore faut-il que ce foin soit cueilli & séché au soleil bien auparavant que de leur présenter, afin qu'étant très-sec, il ne perde sa force, & ne les entête pas. On peut leur donner, quand on voit que le nid est presque fait, une petite pincée de mousse bien séchée au soleil, & autant de bourre de cerf, laquelle ne doit être donnée qu'au premier nid, & non aux autres pour les raisons que je viens de marquer ci-dessus.

Il y a un chiendent que l'on trouve chez les faiseurs de vergettes, qui leur est tout-à-fait propre. Vous prendrez le plus délié & le secouerez bien, pour en faire sortir la poussière

poussiere ; si vous voulez faire mieux , vous le laverez & le ferez sécher au soleil , ce qui ôtera entierement la poudre & l'odeur qu'il a de lui-même ; après vous le couperez & l'éparpillerez dans leur cabane ; vous aurez le plaisir de voir qu'ils vous feront un nid tout charmant. Ce chiendent leur suffit seul sans autre chose pour faire leur nid ; & le même chiendent qui a servi , peut , en le lavant de rechef en eau bouillante , être encore propre à un autre nid.

Il y a trois sortes de choses qu'on leur présente pour poser leur nid. 1°. Des petits paniers d'osier. 2°. Des sabots de bois. 3°. Des sabots de terre.

Ceux qui ont inventé les sabots de terre , l'ont fait , disent-ils , pour que la femelle Serine , qui est vingt-quatre jours au moins sans sortir de son nid ne sue point , comme elle fait souvent dans d'autres paniers : à quoi ils ont mal réussi selon moi ; car il est certain que ce sabot de terre étant de lui-même humide , ne peut causer que des accidens fâcheux à la femelle qui couve , & plus encore aux petits naissans.

Un des plus considérables est que , s'il arrive que la cabane soit un peu exposée au soleil , le sabot de terre s'échauffera si fort , & conservera si long-tems sa chaleur , même après que le soleil sera passé , qu'il fera infailliblement mourir la mere , & étouffera les petits.

Pour ce qui est des sabots de bois, ils leur commodité en ce qu'ils sont aisés à défaire & remettre les nids des Serins tems à autre, pour secouer les mites qui sont au fond, parce que le nid, dans les fortes de sabots, se défait tout d'une piece & ainsi se peut remettre aussi proprement qu'on l'a trouvé, sans que les Serins s'aperçoivent qu'on y a touché; mais il ne faut pas se servir de ces sabots percés, par qu'en ôtant le bâton de sureau qui passe travers dudit sabot, on défait tout leur nid; souvent on casse les œufs, & les Serins voyant cela, se dégoûtent pour l'ordinaire & abandonnent quelquefois leurs petits.

Il y a encore deux inconvéniens fâcheux qui arrivent à ceux qui se servent des sabots de bois. Premièrement, c'est que le nid qui est fait dans un sabot de bois, n'ayant point de transpiration, s'échauffe considérablement, & cause par-là souvent la sueur à la femelle. Secondement, c'est que le nid que les Serins font dans ces mêmes sabots, tient si peu, que souvent le mâle ou la femelle allant visiter son nid, l'entraîne avec ses griffes, & casse les œufs, ou renverse les petits, s'il s'en trouve dedans.

Il ne faut donc point raffiner mal-à-propos; il faut se servir, selon l'ancien usage, de petits paniers d'osier: le nid est moins étouffé, & plus affermi que dans toute autre

chose. Ceux qui leur font faire des paniers plus grands que les anciens, ne font point bien; car les Serins font plus long-tems à les remplir pour faire leurs nids, & par conséquent se fatiguent davantage: outre ce, les œufs que la femelle couve, s'éloignent dans un grand panier les uns des autres, & il arrive que plusieurs œufs n'éclosent point, pour avoir été mal couvés.

Il ne faut pas manquer de leur donner; sur-tout, lorsqu'ils sont en cabane, du sable de riviere bien sec & bien fin; pour cet effet, je conseille de le faire passer dans une passoire, afin que, lorsqu'une femelle s'avise de pondre sur ce sable, comme il arrive assez souvent, l'œuf ne soit point cassé. Il arrive même que des peres ou meres, en sortant du nid, entraînent, comme je l'ai déjà dit, avec eux leurs petits nouveaux nés, qui tombant sur un sable fin & exempt de pierres, ne se tuent point. J'ai éprouvé cela par ma propre expérience.

*Nota*, qu'il ne faut leur donner qu'un panier à la fois pour faire leur nid; car, comme on a bien remarqué, lorsqu'on leur en donne deux, ils portent tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre, & cela est cause qu'ils ne font que badiner; au lieu que, quand on n'en met qu'un, ils font leur nid tout de suite, & ne pensent qu'à faire leurs petits. Douze jours après que leurs petits seront

éclos, vous leur en mettez un de l'autre côté; car ils ne laissent pas de faire leur second nid, quoiqu'ils nourrissent leurs petits. Pour moi, je leur fais leur nid moi-même, sur-tout le deuxième, troisième, quatrième, ne leur laissant faire que le premier: cela les fatigue moins, particulièrement les panachés; s'ils ne le trouvent pas leur fantaisie, ils ont moins de peine à le raccommoder, qu'ils en auroient eu à le faire tout entier. Je trouve que mes Serins s'en accommodent fort, car ils aiment la besogne faite.

## CHAPITRE VII.

*Des nourritures différentes qu'il faut donner aux Serins, lorsqu'ils sont accouplés, qu'ils ont des petits, ou qu'ils sont en cage.*

**C**E qui dégoûte la plûpart des personnes qui commencent à vouloir élever des Serins, c'est la grande quantité qui périssent entre leurs mains; & cela arrive ordinairement, parce qu'on leur donne trop, ou trop peu de nourriture, sans faire attention que ce qui leur est propre dans une saison, est souvent un poison pour eux dans une autre.

Lors donc que vos Serins seront bien sevrés, ce que vous connoîtrez, lorsqu'ils mangeront seuls, vous leur donnerez pour nourriture ordinaire de la navette, du millet, de l'alpiste & du chenevis; mais il faut que la mixtion soit ainsi; sçavoir, un demi-litron de chenevis, autant d'alpiste, & un litron de millet, le tout confondu dans six litrons de navette bien vannée, afin qu'il n'y reste point de poudre. Vous mettrez ce composé dans une boîte de chêne bien fermée, pour qu'il n'y entre aucune ordure; vous emplirez l'auget de vos Serins de cette graine, qui sera pour deux jours au moins, afin qu'ayant mangé le blanc le premier jour, ils mangent le noir le second, & que par ce moyen ils ne deviennent pas si gras, & chantent mieux. Vous leur continuerez cette graine accommodée ainsi, pendant toute leur vie.

Il y en a qui ne leur donnent que de la navette toute pure. Les Serins qui peuvent se faire à cette dure nourriture, vivent, à ce que l'on prétend, plus long-tems que les autres, mais il en meurt bien à la peine; car j'ai remarqué que la plûpart deviennent si maigres & si mélancoliques, sur tout ceux qui sont nés des dernières couvées, étant beaucoup moins robustes que les autres, qu'ils périssent à la première maladie qui leur arrive.

De plus, l'autre inconvénient de cette dure nourriture, est que, lorsque vous mettez ces sortes de Serins en cabane, tems auquel on est obligé de leur donner d'autre nourriture plus succulente, sur-tout lorsqu'ils ont des petits, ils mangent de cette nouvelle nourriture en si grande quantité, étant, pour ainsi dire, affamés, qu'ils s'avalent & étouffent en peu de jours : c'est pourquoi il faut bien prendre garde de quelle nourriture ont été élevés & sont actuellement nourris les Serins que vous achetez, parce que, comme plusieurs Curieux nourrissent leurs Serins différemment, les uns ne leur donnent que de la navette toute pure, comme j'ai déjà dit; les autres au contraire leur donnent force millet, alpiste, chenevis, avec de la navette : alors ne sachant donc pas la nourriture ordinaire dont sont nourris les Serins que vous prenez, & que vous leur donnez souvent ce qui leur est contraire, ce changement de nourriture faisant un ravage extraordinaire dans leur petit corps, dérange leur complexion, & altere leur santé; de sorte que vous les voyez tomber si malades, que souvent ils meurent, sans même avoir pû pénétrer la cause de leur mort.

C'est ce qui fait qu'il est plus avantageux d'avoir des Serins de la première main, c'est-à-dire, des Bourgeois qui s'en veulent dé-

faire, parce qu'ils vous disent naturellement la nourriture dont ils ont usé pour élever les Serins que vous leur achetez; en sorte que, leur continuant la même nourriture, vous n'êtes pas en danger de les perdre: au lieu que les Marchands de profession ne pouvant pas vous dire de quelle nourriture ont été élevés les Serins qu'ils vous vendent, parce qu'ils ne le sçavent pas eux-mêmes, ignorant, pour ainsi dire, d'où ils les ont eus, tant ils en ont de toutes parts, & ne se souciant pas même de le sçavoir, parce qu'ils en ont le débit en peu de jours; ce qui fait que, pendant le peu de tems qu'ils les ont chez eux, ils les gâtent eux-mêmes, en leur donnant trois fois plus de nourriture qu'ils n'ont besoin pour se bien porter: de là il arrive qu'on leur rapporte souvent leurs Serins morts trois jours après qu'on les a achetés; & alors ils vous répondent, lorsqu'on vient se plaindre à eux, *qu'il faut tous mourir, bêtes & gens.*

Lorsqu'ils seront accouplés & mis en cabane, vous leur donnerez quelquefois, outre la graine ordinaire dont je viens de parler, quelque petite douceur, comme un petit morceau d'échaudé ou de biscuit dur, sur-tout lorsque vous vous appercevez que la femelle est prête à pondre. Il leur faut donner encore, pendant les premiers huit jours qu'ils sont en cabane, beaucoup de



graine de laitue ; cela les purge , & leur fait  
vuider les mauvaises humeurs qu'ils ont con-  
tractées pendant l'hiver.

Mais nous voici arrivés au tems le plus  
sujet & le plus difficile à gouverner les Ser-  
rins ; c'est quand ils ont des petits : chacun  
les accommode selon son génie , ce qui fait  
que beaucoup de gens n'y réussissent pas.  
Voilà comme je les gouverne en cette oc-  
casion.

La veille que les petits doivent éclore ,  
qui est le treizième jour que la femelle  
couve , je change leur sable , & j'en remets  
de nouveau ; je nettoye tous leurs bâtons ,  
j'emplis leur auget de leur graine , après  
avoir ôté celle qui y étoit ; je leur mets aussi  
de l'eau fraîche dans leur plomb bien net ,  
& tout cela afin de ne les point tourmenter  
les premiers jours que les petits naissent ; je  
leur donne encore une moitié d'échaudé ,  
dont la croûte de dessus est ôtée , & un petit  
biscuit , le tout bien dur , parce que si l'un  
ou l'autre étoient tendres , ils en mange-  
roient beaucoup , & buvant ensuite là-des-  
sus , ils étoufferoient infailliblement. Tant  
que cet échaudé & biscuit durent , il ne faut  
pas leur en donner d'autre ; mais pour la  
nourriture dont je vais parler , il faut la  
changer deux ou trois fois le jour , sur-tout  
dans les grandes chaleurs.

Il faut prendre un quartier d'œuf dur ,

blanc & jaune, haché fort menu, un morceau d'échaudé trempé dans de l'eau, presser le tout dans la main, & le poser sur une petite saucière; dans une autre, il leur faut mettre de la graine ordinaire, qui aura trempé environ deux heures auparavant; il faut en jeter l'eau; & pour mieux faire encore, il la faut faire bouillir un bouillon, & ensuite la rincer dans une eau fraîche, cela ôte toute la force & l'âcreté de cette graine; ils ont beau en manger, ils ne sont point sujets à s'avaler; & les petits, quelque quantité que leurs peres leur en portent, ne sont point en danger d'étouffer.

Il leur faut encore donner de la verdure; mais en petite quantité, comme du mouron, du fenéçon; & lorsqu'il n'y en a plus sur la terre, soit au mois de Juillet ou d'Août, il faut leur donner à la place un cœur de laitue pommée, un peu de chicorée, & un peu de plantin bien mûr: il faut leur réitérer cela trois fois le jour; sçavoir, une fois à cinq ou six heures du matin, pour la première fois, à midi, pour la seconde, & enfin à cinq heures du soir, pour la dernière fois.

Il ne faut pas manquer d'ôter la vieille nourriture à chaque fois que l'on en remet de nouvelle; car tout se gâte en peu d'heures, sur-tout dans les grandes chaleurs. La navette, par exemple, s'aigrit & germe;

l'échaudé mouillé s'aigrit ; le mouron , se-  
neçon ou laitue, se fane & se flétrit : ainsi les  
peres & meres portant à leurs petits de ces  
mauvaises nourritures , cela empêche qu'ils  
ne profitent , même souvent ils meurent  
faute de soin , & pour ne leur avoir pas  
donné de bonne & fraîche nourriture. Je leur  
donne encore, outre cela, de tems en tems, de  
la graine d'œillet , de la graine de laitue &  
de la graine d'argentine , le tout mêlé dans  
un petit pot : je m'attache sur-tout à regarder  
ce que le mâle mange le mieux , de toutes  
les choses que je lui présente ; & lorsque je  
l'ai apperçu , je lui en donne tant qu'il en  
veut ; car , quand ils ont des petits , il n'y  
a point de raison qui puisse empêcher de  
leur donner ce qu'ils aiment , hors la verdure  
que je ne leur donne pas tout leur saoul ,  
parce que tant qu'ils en ont , ils la mangent  
préféablement à toute autre chose , & ne  
nourrissant leurs petits que de verdure ; cela  
leur fait un mauvais corps , & ils meurent  
souvent pour leur en avoir trop donné.

Je leur mets quelquefois un petit morceau  
de réglisse nouvelle dans leur eau ; cela don-  
ne une saveur à cette eau , & ne les échauffe  
pas , comme fait le sucre ; enfin , par cette  
maniere qui paroît assez aisée , je fais des  
envieux , en réchappant un plus grand nom-  
bre de Serins , que ne font ceux-mêmes qui  
sont versés , disent ils , dans cette science  
depuis bien des années.

Je connois des personnes qui donnent cinquante autres choses à leurs Serins, qui en périssent encore plus vite, & en plus grande quantité, que celles qui ne font qu'à peu près ce que je viens de marquer ci-dessus; c'est ce qui fait que je ne parlerai point de ces différentes nourritures qui sont beaucoup plus nuisibles que nécessaires à leur santé. Dans les chaleurs, vous n'oublierez pas de mettre à terre de l'eau fraîche dans une petite cuvette, pour baigner vos Serins qui sont en cabane, & vous en ferez de même aux jeunes Serins, lorsqu'ils mangeront seuls. Prenez bien garde de leur donner à baigner dans un vase trop profond, vos Serins seroient en danger de s'y noyer. Changez cette eau tous les jours dans les grandes chaleurs, aussi bien que celle de leur auget.

---

## CHAPITRE VIII.

*Des différentes Pâtes pour nourrir les Serins à la brochette.*

**P**LUSIEURS personnes font différentes pâtes pour élever les Serins à la brochette; mais les uns, pour faire un composé trop succulent, brûlent les entrailles des Serins; & les autres au contraire, pour

ne leur faire qu'une nourriture commune & trop liquide, dévoyent leurs Serins si fort, qu'il n'y a point alors de remede contre la mort.

Lors donc que vous aurez dessein d'élever vos Serins à la brochette, il faut premierement voir s'ils sont assez forts pour les ôter de dessous la mere; car si vous les ôtez trop tôt, vous les voyez pour l'ordinaire de jour à autre dépérir; & malgré votre bonne nourriture, ils tombent en langueur, & périssent en peu de jours. Il ne faut pas aussi les laisser trop long-tems dans leur nid sous leur mere; car, lorsqu'on les retire trop drus, ils ont connoissance de leurs pere & mere; ils deviennent fiers, & ne veulent point prendre la becquée, quoiqu'on les couvre, & qu'on les mette dans un lieu obscur, pour leur faire oublier leur mere: souvent même tout cela est inutile, ils se échement, & on est obligé à la fin de les rendre au plûtôt à leurs pere & mere, pour les pouvoir réchapper.

Il faut que les Serins, que vous voulez élever à la brochette, soient bien emplumés: s'ils sont gris ou blonds, on peut, à dix ou onze jours, comme étant de races les plus robustes, les ôter de dessous la mere; s'ils sont panachés, il ne faut les ôter qu'à treize jours; & enfin, s'ils sont jonquilles, étant les plus délicats, il ne faut

les ôter qu'à quatorze jours. Cette regle que je donne ici, n'est pas sans exception; car il arrive quelquefois des inconvéniens fâcheux; où il est même de nécessité de ne la point suivre.

Une femelle, par exemple, tombe malade au cinq ou sixième jour que ses petits sont nés, il ne faut pas douter qu'il y a plus de sûreté à retirer les petits, pour les élever à la brochette, si on n'a pas d'autre femelle sous qui on les puisse mettre, que de les laisser à cette femelle qui communique sa maladie à ses petits, & les fait mourir, faute de leur donner assez de nourriture.

Il arrive encore qu'une femelle nourrit si mal, qu'on voit les petits tomber en langueur: en cette occasion, il faut les ôter de meilleure heure que l'on ne feroit si les petits étoient bien nourris. Quelquefois aussi les cabanes sont si sombres & si mal situées, que les petits ne profitent pas, quoique la mere les nourrisse assez bien. J'ai vu des Serins qui avoient quinze jours, à qui l'on n'en auroit pas donné huit, & l'on ne pouvoit attribuer la faute qu'à la situation du lieu, qui étoit sombre, étouffé, & où le soleil, qui donne la force au corps, ne passoit jamais. L'on peut encore, en cette rencontre, les ôter plutôt que la regle ne le demande, pour les élever à la brochette.

Il arrive souvent qu'à sept ou huit jours,

la femelle abandonne ses petits ; c'est alors le mâle qui prend soin de les nourrir ; mais malgré toutes les choses différentes qu'on donne à la femelle pour faire son second nid , elle ne laisse pas d'arracher impitoyablement toutes les plumes naissantes de ses petits , ce qui les fait périr en peu de jours ; cela est donc encore une bonne raison pour ne les pas laisser long-tems sous leur conduite.

Il y a aussi plusieurs occasions , que je serois trop long à rapporter , qui obligent d'ôter les Serins de dessous la mere avant le terme pour les élever à la brochette ; mais je conseille de les laisser sous pere & mere le tems que j'ai marqué , lorsqu'il n'y a point de nécessité pressante pour les en ôter , parce que la nourriture que pere & mere leur donnent , les fortifie plus , & leur convient mieux que celle qu'on leur prépare , si bonne qu'elle puisse être ; & les ôtant un peu fort de dessous leur mere , ils sont plus en état de résister au changement d'une nouvelle nourriture , qui est celle qu'on leur donne lorsqu'on les éleve à la brochette.

Voici de deux sortes de composés que l'on peut leur donner.

*Pâte pour les Serins , qui peut servir quinze jours au moins sans se gâter.*

Dans un grand mortier , ou sur une te

ble unie, vous mettrez en deux ou trois fois un demi-litron de navette bien sèche & bien vannée, que vous écraserez avec un rouleau de bois, en le roulant & déroulant plusieurs fois, de sorte que la navette étant bien broyée, vous puissiez en faire sortir l'écaille, pour qu'elle reste nette: vous y ajouterez environ trois échaudés secs, écrasés & réduits en poudre, après en avoir ôté la première croûte; vous y mettrez un biscuit d'un sol: tout cela étant mêlé ensemble & réduit en poudre, vous le mettrez dans une boîte neuve de chêne, & la poserez dans un lieu qui ne soit point exposé au soleil; vous prendrez une cuillerée, ou plus, selon votre besoin, de cette poudre; par ce moyen vous trouverez dans le moment la nourriture de vos Serins faite, en y ajoutant un peu de jaune d'œuf, & une goutte d'eau pour humecter le tout ensemble.

Mais il ne faut pas, après vingt jours au plus, donner de cette poudre à vos petits Serins; car j'ai remarqué qu'après ce tems, la navette pilée qui entre dans ce composé, quoique sèche, ne laisse pas de s'aigrir; & lorsqu'on y met de l'eau, elle sent un goût de moutarde qui ne peut être que nuisible à vos petits Serins. Il ne faut donc pas suivre le sentiment de celui qui a écrit, que ce composé pouvoit se conserver long-tems, même en le mettant dans une boîte de sa-



pin, bois qui par sa tendreté est sujet à engendrer des mittes en peu de tems, & sur-tout, lorsqu'il y a de la poudre dont je viens de parler. Après une vingtaine de jours au plus tard, s'il vous reste de ce composé vous pouvez le donner à sec aux pere & mere de vos petits Serins; ils en mangeront bien, sans que cela leur puisse faire aucun mal, & vous en ferez de nouveau pour ceux que vous élevez à la brochette.

Pour moi, à vous dire vrai, j'aime mieux avoir la peine d'en faire tous les jours: je m'imagine, peut-être avec raison, que les Serins à qui l'on fait une nourriture nouvelle tous les jours, profitent davantage.

Voici donc la maniere dont je fais mon composé.

Les trois premiers jours que je commence à donner la becquée aux petits Serins, je prens un morceau d'échaudé, dont la croûte est ôtée, à cause de son amertume; j'y ajoute un très-petit morceau de biscuit, le tout dur, & je réduis ces deux choses en poudre; j'y mets ensuite une moitié, ou plus, s'il est besoin, de jaune d'œuf dur, que je détrempe avec un peu d'eau le tout bien délayé, en sorte qu'il n'y ait aucuns durillons. Il ne faut jamais que la pâte soit trop liquide; car lorsqu'on leur donne ainsi, cela ne les nourrit pas si bien, & tout moment ils demandent: ils sont même

souvent

souvent dévoyés, lorsque le composé est trop liquide, & ils ont de la peine à en revenir; mais lorsque la pâte est un peu plus ferme, elle reste plus long-tems dans leur jabot, & les nourrit mieux. Quand l'œuf dur est frais, le blanc se délaye aussi bien que le jaune, & ne les échauffe pas tant que s'il n'y avoit que du jaune.

Après que les trois jours sont écoulés, & que je m'apperçois que mes Serins sont plus forts qu'ils n'étoient, j'ajoute à ce composé une pincée de navette bouillie, sans être écrasée, étant assez forts pour la digérer. Il faut que cette navette dont je parle, soit lavée dans de l'eau fraîche, après qu'on l'a fait bouillir un bouillon ou deux; elle nourrit les petits Serins, sans les échauffer. De tems en tems je leur donne une amande douce pelée & bien pilée, que je confonds avec leur pâte; quelquefois aussi, quand je m'apperçois que les petits sont un peu échauffés, je leur mets une petite pincée de graine de mouron, & la plus mûre que je puisse trouver. Ce composé doit être fait deux fois par jour dans les grandes chaleurs, parce que tout ce qui entre dans cette pâte, s'aigrit aisément.

Voilà à peu près ce que je donne pour nourrir les petits à la brochette: il ne faut, comme vous voyez, qu'un moment pour la faire. Si vous vous servez de ce dernier

composé, vous êtes sûr que vos Serins viendront à bien, & de quarante que vous éleverez à la brochette, à peine vous en périra-t-il un. S'il arrive pourtant que vous ayez quelqu'un de vos petits Serins malade, ce qui n'est point extraordinaire dans une grande quantité, vous mettrez à la place de l'eau pure, de l'eau, ou lait de chenevis, qui se fait ainsi. Vous prendrez une poignée de chenevis, que vous laverez dans de l'eau de fontaine, & après l'avoir écrasé avec un pilon de bois dans une seconde eau, vous l'exprimerez fortement dans un linge blanc, & vous vous servirez de cette eau, qu'on appelle lait de chenevis, pour liquéfier votre composé; cela nourrit & échauffe plus votre Serin malade, que l'eau naturelle que l'on met dans les composés ordinaires; mais sans nécessité il ne faut pas s'en servir, parce que c'est un embarras de faire de cette eau deux fois le jour, & les petits qui se portent bien, n'ont pas besoin qu'on les échauffe extraordinairement, comme fait ce lait de chenevis. Je marquerois bien encore un composé que j'ai vu faire à un ancien Curieux; mais comme je sçai qu'on le trouveroit trop difficile à faire, & que ces Serins ne viennent pas mieux que ceux qui se servent de ce dernier, je le passerai sous silence, afin de ne point charger la mémoire des personnes qui liront ce petit *Traité*.

Pour ce qui des provisions de biscuit, il est inutile d'en faire, parce que l'on en trouve en tout tems; l'on prendra seulement les plus durs & les plus vieux cuits, dont on donnera de tems en tems aux petits Serins.

Mais à l'égard des échaudés, il faut en faire bonne provision vers la S. Michel, qui est le tems où les Pâtissiers cessent d'en faire. Vous en ferez faire plusieurs douzaines, selon la quantité de Serins que vous aurez; vous les enfilerez, & les placerez dans un lieu sec: vous en donnerez à vos Serins le jour que vous ne leur donnerez pas de grain: ils en sont très-friands; & cela ne peut pas leur faire mal. Vous vergetterez le dessus de l'échaudé, avant que de leur en donner, à cause de la poudre qui pourroit y être attachée.

Les échaudés que je fais faire, sont plus hauts de mie, & moins plats que les autres; j'y fais mettre de bon beurre, & un peu plus de sel qu'aux autres: par ce moyen ils se conservent très-bien jusqu'au tems que l'on en fait de nouveaux. On peut leur jeter aussi de tems à autre une petite mie de pain dans leur voliere; mais il ne faut pas qu'il soit tendre, parce qu'il pourroit les étouffer.



## CHAPITRE IX.

*Les heures qu'il faut soigneusement observer pour donner la becquée aux Serins, lorsqu'on desire les élever à la brochette.*

C E n'est pas assez de sçavoir faire plusieurs pâtes bonnes & succulentes pour la nourriture des Serins que l'on veut élever à la brochette; il faut encore sçavoir, si l'on veut les élever sans aucun risque, leur refuser & donner cette nourriture à propos. Si le régime de vie convient aux hommes, même les plus robustes, pour leur conserver & prolonger la vie; combien, à plus forte raison ce même régime, sans comparaison, est-il nécessaire pour élever ces petits oiseaux qui sont si délicats, & que le moindre excès de nourriture étouffe souvent sans remède? Quelques-uns me diront peut-être: Je n'ai observé aucun régime pour les Serins, & je n'ai pas laissé d'en élever. Mais si je leur demande: vous en est-il mort à la brochette? Ils m'en avoueront plusieurs, & encore plus à la mûe. Je leur dirai que la cause de la mort de ceux qui sont périés à la brochette, vient de ce qu'ils n'ont pu résister au mauvais soin qu'ils en ont eu, en les faisant tantôt mourir de faim,

par la longueur du tems qu'ils ont laissé écouler sans leur donner la becquée ; tantôt, les étouffant , en leur donnant cette même becquée trop souvent & sans discrétion ; ce qui fait qu'il arrive , par ce mauvais régime , que des Serins qu'on nourrit ainsi à la brochette tombent en langueur. Alors on croit que c'est faute de manger : on s'efforce de leur faire ouvrir le bec pour les faire avaler , mais en vain , leur estomac est si plein , qu'ils étouffent ; rien ne digere ; & enfin , après avoir languï plusieurs jours , ils meurent.

J'ai remarqué que les Serins qu'on élève à la brochette , sans observer aucune regle pour leur donner leur nourriture , sont pour l'ordinaire si minces , si maigres & si fluets , qu'ils paroissent toujours être à leur dernière heure ; & il arrive qu'à la première maladie qui leur vient , qui est pour l'ordinaire la mûe , ils sont d'une complexion si mauvaise , & ont un corps si foible , qu'ils n'ont pas la force d'y résister , & qu'ils meurent pour la plûpart : on s'en prend à cette mûe , & non au mauvais régime qu'on leur a tenu lorsqu'on les a élevés à la brochette. J'ajoute que , si ces mêmes Serins sont tant que de réchapper de la mûe , & qu'on les destine à couver , les femelles périssent souvent aux premiers œufs qu'elles pondent , & les mâles , toujours fluets & languissans , laissent

pondre à leurs femelles des œufs clairs. Ces raisons qui vous paroissent naturelles, m'ont obligé de faire une regle, ou plutôt un cadran, pour trouver, sans se tromper, les heures qu'il faut prendre pour donner la becquée aux petits Canaries qu'on élève à la brochette, afin que par ce régime, que l'on observera autant que faire se pourra, ils deviennent aussi forts & robustes que s'ils avoient été nourris par pere & mere.

Voici donc les regles que les nouveaux Curieux doivent garder au commencement, pour donner la becquée à leurs petits Serins.

La premiere fois, à six heures & demie du matin, pour le plus tard.

La seconde fois, à huit heures.

La troisiéme fois, à neuf heures & demie.

La quatriéme fois, à onze heures.

La cinquiéme fois, à midi & demi.

La sixiéme fois, à deux heures.

La septiéme fois, à trois heures & demie.

La huitiéme fois, à cinq heures.

La neuviéme fois, à six heures & demie.

La dixiéme fois, à huit heures.

La onziéme, à huit heures trois quarts, pour la derniere fois.

Vous voyez qu'en onze fois par jour,

vous nourrissez vos petits sans aucun embarras & sans inquiétude, ayant toujours la même heure réglée. Cette dernière becquée n'est pas toujours nécessaire, car souvent à cette heure-là les petits Serins reposent. Il ne faut donc pas les tourmenter pour leur en donner; & même, si on leur donne cette dernière becquée, il faut en donner bien moins qu'aux autres fois; car, comme vous voyez, il n'y a que trois quarts d'heure de distance entre la pénultième & la dernière fois.

On leur fait une petite brochette de bois bien unie & mince par le bout; il faut qu'elle soit de la largeur du petit doigt au plus. Ceux qui se servent de plume taillée exprès, ont plus de peine; car leur composé n'étant pas liquide, pour les raisons que j'ai dites au Chapitre précédent, cette plume plie, & n'a pas assez de résistance pour prendre la nourriture de l'oiseau.

Il leur en faut donner à chaque fois environ quatre ou cinq becquées, en sorte que leur jabot ne soit pas trop bouffi, ce qui pourroit les étouffer. Je dirai même que l'on a plus de peine à ne pas suivre cette règle qu'à l'observer; car, outre qu'on ne réussit pas si bien, c'est que l'on est à tout moment en peine de sçavoir le tems qu'il y a qu'on leur en a donné; & dans ce doute vous approchez de vos petits, qui, vous apperce-



vant, ne manquent point d'ouvrir de grands becs sans nécessité; car à chaque demie heure ils en demanderoient si on les croyoit; on leur en donne souvent par pitié, & il en meurt beaucoup pour l'ordinaire. Je conseillerois à ceux qui ne voudroient suivre en cela aucune autre regle que leur fantaisie, de laisser ces pauvres petits innocens sous leurs pere & mere, pour les achever de sevrer, plutôt que d'être cause de la mort de leurs Serins. Mais ceux qui sont persuadés qu'il n'y a nul plaisir sans peine, & qui voudront observer exactement ce régime pour leurs Serins, les verront profiter à vûe d'œil, & devenir par la suite si forts & si robustes, que la mûe, qui leur est la maladie la plus fatale, n'aura aucune prise sur eux.

A vingt-quatre ou vingt-cinq jours, vous cesserez de leur donner la becquée, sur-tout lorsque vous les verrez éplucher assez bien. Pour les jonquilles & agates, continuez de le faire jusqu'à trente jours; car ils ont bien de la peine à s'apprendre à manger seuls; il faut un soin à ces Serins-là plus particulier qu'aux autres. Vous les mettrez, quand ils commenceront à manger seuls, dans une cage sans bâtons, où il y aura un peu de paille ou foin ou mouffe bien sec au bas de la cage. Pour nourriture, pendant le premier mois qu'ils mangent seuls, il faut leur donner ce qui suit; sçavoir, du chenevis écrasé, du  
jaune

jaune d'œuf dur, de l'échaudé ou biscuit sec ou rapé, un peu de mouron bien mûr, & de l'eau dans laquelle il y ait un peu de réglisse nouvelle, tout cela à part dans le milieu de la cage; il faut mettre aussi de la navette sèche dans leur mangeoire. Lorsque vous les voyez allez forts, vous leur ôtez toutes ces choses peu à peu, & ne leur laissez que la nourriture ordinaire dont j'ai parlé ci-devant.

Il faut remarquer qu'il y a des Serins qui, après avoir été plus d'un mois à manger seuls, tombent en langueur, & redemandent la becquée, comme s'ils n'avoient que quinze jours; s'ils veulent la reprendre, il ne faut faire aucune difficulté de la leur donner: c'est le secret pour les réchapper de la mûe qui les tourmente pour l'ordinaire dans ce tems-là, & qui leur occasionne un dégoût à un tel point, qu'ils ne mangent plus que ce qu'on leur fait prendre, en leur donnant la becquée, comme je viens de le dire, qui doit être la même composition que celle qu'on donne à ceux qui n'ont que quinze jours, à la réserve qu'elle ne doit pas être si liquide; car autrement cela les dévoyeroit sans les nourrir. Plusieurs personnes ont laissé mourir leurs Serins, sans s'être avisées de faire ce que je marque ici, ne pouvant pas s'imaginer que des Serins, qui ont souvent deux mois, puissent prendre

la becquée. Je sçai bien qu'il y en a un grand nombre qui ne la reprennent jamais, & pour lors ce remede leur devient inutile; c'est pourquoi il faut leur faire ce qui est marqué ci-après, Chapitre XIX. des remedes pour les maladies des Serins.

## CHAPITRE X.

*En quel tems l'on peut connoître les Serins mâles d'avec les femelles, & les jeunes d'avec les vieux.*

**C**H A Q U E espece d'Oiseaux a ses marques différentes pour connoître le mâle d'avec la femelle. Les uns sont plus aisés à distinguer, & les autres plus difficiles. Le mâle Linote, par exemple, est aisé à reconnoître d'avec la femelle, en ce qu'il a l'aile plus blanche, & qu'il est beaucoup plus blond. Le Chardonnet mâle n'est pas encore difficile à connoître, en ce qu'il a le tour du bec & les épaules bien noires, & que la femelle a les épaules & le tour du bec brun. Mais, sans m'arrêter davantage à faire connoître les mâles d'avec les femelles de plusieurs autres especes d'Oiseaux; je reviens à nos Canaries, & je dirai que la connoissance du mâle d'avec la femelle est plus difficile qu'on ne s'imagine, particulièrement dans

les Serins qui sont hauts en couleur, comme les panachés, les jaunes dorés & les jonquilles.

La regle ordinaire qui donne à connoître le Serin mâle d'avec la femelle, c'est qu'il a une espece de feve jaune sous le bec, qui descend beaucoup plus bas qu'à la femelle, & qu'il a les tempes fort dorées; de plus, le mâle a la tête un peu plus grosse & un peu plus longue, & est pour l'ordinaire plus haut monté que la femelle, qui a les pattes plus courtes. De chaque espece différente, le Serin mâle se fait encore connoître en ce qu'il est plus haut & plus vif en couleur que la femelle. Enfin, la dernière chose, la plus sûre & la plus solide qui distingue le mâle de la femelle, c'est que le mâle commence, presque aussitôt qu'il mange seul, à gazouiller; mais après que la première mue l'a quitté, vous entendez ce mâle, qui ne faisoit que gazouiller auparavant, faire connoître par son chant ce qu'il est, sans qu'on puisse en douter; & son doux ramage, qui peu à peu se fortifie, devient au Printems suivant, pour le plus tard, dans sa dernière perfection.

Mettez, par exemple, une paire de Serins gris dans une cage, & voyez si ce que je viens de marquer sur la connoissance des deux sexes, n'est pas certain; du premier coup d'œil que vous jetez dans cette cage,

vous connoissez le mâle sans vous tromper. Vous voyez cette espece de fève jaune, une tête un peu plus longue & plus grosse; vous voyez ce mâle plus haut monté pour l'ordinaire que la femelle: vous le voyez plus vif dans sa démarche; & quoique gris, il paroît jaune auprès de sa femelle, tant il est haut en couleur. Les blonds sont presque aussi aisés à connoître, sur-tout lorsqu'ils ne sont point dorés. La couleur se distingue bien encore dans les mâles panachés, en ce que la femelle reste toute blanche, & que le mâle paroît jonquille auprès de sa femelle: mais il est très-difficile de distinguer les mâles d'avec les femelles dans les Serins hauts en couleur, comme les jaunes dorés, & les jonquilles, ainsi que je l'ai déjà dit; car ces sortes de Serins étant vifs en couleur, la fève se confond avec leurs couleurs. Plusieurs anciens Curieux s'y trompent tous les jours: voyez ce que j'en ai dit au Chapitre IV. Alors il n'y a que le chant qui puisse distinguer certainement le mâle d'avec la femelle, si ce n'est lorsque le mâle est en amour, où l'on apperçoit le bouton qui est bien plus long que celui de la femelle.

A l'égard de la connoissance des vieux Serins d'avec les jeunes, elle s'apprend par trois différentes choses. La première, par la couleur; la seconde, par la force; la troisième, par le chant de l'Oiseau.

1<sup>o</sup>. Tout Serin vieux a la couleur bien plus foncée & plus vive dans son espece, que ne l'a un jeune : il a les pattes rudes & tirant sur le noir, sur-tout les Serins gris : il a encore les argots plus gros & plus longs que les jeunes, qui ont au contraire les pattes unies & les argots courts.

2<sup>o</sup>. Les Serins vieux ayant passé deux mâes, sont plus forts, plus vigoureux, & mieux en chair que les jeunes, qui sont ordinairement fort fluets, jusqu'à ce qu'ils aient atteint le Printems.

3<sup>o</sup>. L'Oiseau vieux se fait connoître, particulièrement lorsqu'il est mâle, par son chant qui est bien plus fort, & qui dure plus long-tems que les jeunes mâles, qui ne l'ont entierement formé qu'un an après qu'ils sont nés. Il en est de même des femelles : elles gazouillent plus fortement que les jeunes, qui sont plus de six mois pour l'ordinaire sans desserrer le bec.



## CHAPITRE VI.

*En quel tems & de quelle maniere il faut mettre les Serins, lorsqu'on veut les instruire au Flageollet.*

**O**N peut assurer avec justice que le Serin de Canarie, après le Rossignol, est celui qui chante le mieux, & qui a la voix la plus forte de tous les autres petits Oiseaux. Lorsqu'il est jeune, il apprend aisément ce qu'on lui montre, comme des airs & des chansons sur le Flageollet. Je le préfère même au Rossignol, en ce que le Rossignol est beaucoup plus difficile à élever que les Serins, & qu'après même qu'on a tant fait que d'en élever un seul entre un grand nombre qui sont morts, il lui faut faire différentes pâtes, dont la composition est très-difficile & très-assujettissante; (voyez le Traité des Rossignols, qui se vend chez le même Libraire;) au lieu que le Canarie est fort aisé à nourrir, sur-tout lorsqu'il est une fois bien sevré. De plus, le Rossignol, malgré toutes les peines qu'il donne à l'élever & à le nourrir, ne se fait entendre pour l'ordinaire qu'une petite partie de l'année, au lieu que notre Serin a toujours & en tout tems le gosier ouvert. Ces raisons, je crois,

feront donner la préférence au Serin sur le Rossignol, quoique le chant de celui-ci ait cependant quelque chose de plus harmonieux & de plus pénétrant, sur-tout lorsqu'il est entendu dans un bois; car je trouve que dans un appartement il étourdit beaucoup les personnes qui l'entendent continuellement, à cause de la force de son gosier qui pousse avec véhémence, sur-tout lorsqu'il tombe en amour.

Pour ce qui est du tems auquel il faut mettre le Serin dans une cage séparée pour l'instruire, c'est ordinairement huit ou quinze jours après qu'il mange seul, & non pas comme font plusieurs, qui l'ôtent dès le premier jour qu'ils s'apperçoivent qu'il mange seul, sans même lui donner le tems de se fortifier, & l'enferment impitoyablement dans un cachot. C'est ainsi que l'on nomme une cage toute couverte de bois, où il y a quelques petits trous de place en place par le devant, pour que l'Oiseau qui est renfermé dedans, ne perde point la respiration: ce pauvre petit animal ne pouvant qu'à peine respirer, & étant privé de l'air qui fortifie le corps presque autant que la nourriture, se chagrine & dépérit si fort, qu'il meurt souvent en peu de jours; & de plusieurs Serins que l'on fait entrer dans cette noire prison, l'on ne peut pas pour l'ordinaire en réchapper un seul.



Si vous voulez donc mieux réussir, c'est ainsi qu'il faut s'y prendre.

Quinze jours après que votre Serin sera sevré, ou plutôt, si vous vous appercevez qu'il commence à gazouiller, qui est une marque qu'il est mâle, & en même tems en bonne santé, vous le séparez aussi-tôt des autres, & vous le mettez dans une cage couverte d'une toile fort claire pendant les premiers huit jours : vous le placez dans une chambre éloignée de tous autres Oiseaux, tels qu'ils soient, en sorte qu'il ne puisse jamais entendre aucun ramage de vos Oiseaux ; & après vous jouerez d'un petit flageolet, dont les tons ne soient pas trop élevés ; car si votre flageolet est trop haut, votre Serin qui ne manquera pas de chanter par la suite du même ton, lorsqu'il sçaura son air, le réitérant plusieurs fois dans la journée, se desséchera si fort les poumons, que, maigrissant peu à peu, il mourra.

Après que les quinze jours seront écoulés, vous changerez cette toile claire dont il est couvert, pour lui mettre à la place une serge verte ou rouge bien épaisse, & vous le laisserez toujours dans cette même situation, jusqu'à ce qu'il sçache parfaitement ce que vous lui aurez montré. Il y a des Serins bien plus disposés à apprendre les uns que les autres ; car on en voit qui se déclarent au bout de deux mois, & d'autres

qui ne le font pas en six ; mais il faut s'armer un peu de patience , quand on a une fois pris la résolution de leur montrer quelque chose ; sans cela on ne tient rien.

Lorsque vous lui donnez sa nourriture , qui doit être pour deux jours au moins , il ne faut la lui donner que le soir , & non pendant le jour , afin qu'il ne se dissipe pas , & qu'il apprenne plus vite ce qu'on lui enseigne.

A l'égard des airs , il ne faut lui apprendre qu'un beau prélude avec un air choisi seulement : lorsqu'on lui en montre davantage , il les confond ; & pour trop lui apprendre , souvent il ne sçait rien parfaitement : sa mémoire est si chargée , qu'il ne sçait plus ce qu'il chante : outre cela , il est si occupé de la maladie , je veux dire la mûe qui lui arrive au moins une fois l'an , que pendant tout ce tems , qui dure plus de deux mois , il ne chante point , & par-là oublie aisément les différens airs qu'on lui a montrés avec tant de peine. J'en ai vu cependant qui sçavoient quatre petits airs , & qui les chantoient très-bien ; mais ils n'ont pas tous la même facilité. Ainsi , pour le plus sûr , il ne faut leur montrer qu'un air ou deux , comme il est dit ci-devant.

Les personnes qui ont la poitrine délicate , & qui veulent cependant instruire elles-mêmes leurs Serins au flageollet , peuvent

(sans altérer en aucune façon leur santé) jouer d'un flageolet dont je vais parler.

On ira chez un habile Facteur d'Orgues pour lui faire construire un petit flageolet organisé, composé de deux octaves au moins, & qui soit du ton des flageolets dont on a coutume de se servir ordinairement pour instruire les Serins.

On lui fera faire une boîte propre & fermante à clef, afin de le pouvoir transporter plus aisément en tous lieux : par le moyen de cet étui, on le préservera de tous accidens qui lui pourroient arriver.

Je parle ici à ceux qui sçavent toucher un peu le clavessin ; car sans cela le flageolet deviendroit tout-à-fait inutile à celui qui n'auroit aucun usage de l'épinette ou clavessin, quoique l'on pourroit en moins de trois mois en sçavoir assez pour instruire de petits oiseaux avec cet instrument.

Ce flageolet-ci a beaucoup d'avantage par-dessus les autres ordinaires, en ce que toutes sortes de personnes, même les Dames, quelque délicates qu'elles soient, peuvent, sans se gêner, ni sans déranger leur santé, qui est ce que l'on possède de plus précieux dans le monde, peuvent, dis-je, montrer à plusieurs Serins en même tems en transportant ce flageolet dans les différens appartemens où sont les Serins qu'on veut instruire, ce qu'on ne pourroit pas

faire avec un flageolet ordinaire, tant à cause qu'il altere considérablement la poitrine, lorsque l'on en joue long-tems de suite, que parce qu'il n'est pas fort séant, sur-tout au Sexe, d'en jouer; au lieu que toute personne se doit faire honneur de jouer d'un flageolet tel que je le dépeins ici. De plus, ce flageolet dispose & donne du goût par son harmonie argentine, pour le clavessin & l'orgue, à ceux même qui n'en ont aucune connoissance: il a aussi beaucoup d'agrément lorsqu'on en joue dans un petit bois bien touffu: on voit quelquefois les oiseaux d'alentour venir fort près entendre ce petit flageolet organisé.

Il fait encore un effet charmant, quand il est joué dans un lieu où il y a un écho: il charme par son harmonie tous ceux qui s'y trouvent.

Comme cet instrument est une piece de longue durée, il faut le faire faire par un habile homme, & de probité. Il faut remarquer que tous les Facteurs d'Orgues n'en savent pas faire, ou ne les conduisent pas à leur perfection.

Pour être bien conditionné, il doit avoir les qualités suivantes.

Premierement, il faut que tous les tons soient très-justes, très-moëeux & argentins; car s'ils étoient aigus, ils feroient un très-mauvais effet.

Secondement, il faut aussi que les deux soufflets soient d'une bonne hauteur, & aient le plus de plis que faire se pourra pour fournir plus long-tems du vent, lorsqu'on les leve pour souffler.

Troisiémement, il faut encore que le clavier soit aisé, c'est-à-dire, qu'il ne soit pas dur, pour que ce flageolet puisse servir aux mains les plus foibles : ce clavier étant doux à toucher, toutes personnes pourroient y jouer un long espace de tems de suite sans se lasser le poignet, ni se fatiguer les doigts.

L'usage de jouer de cet instrument, est de toucher le clavier de la main droite, & de lever de la main gauche les deux soufflets l'un après l'autre également & doucement, c'est-à-dire, sans leur donner des secouilles en levant vite & les lâchant brusquement, ce qui pourroit par la suite les démonter, & même les crever. Il ne faut pas attendre que les soufflets soient tombés pour les relever, ils doivent être toujours en l'air ; ainsi, on n'a pas plutôt levé le premier, qu'il faut lever le second, sans avoir égard que le premier n'est pas à moitié abbatu ; car, sans cette exactitude, cet instrument ne feroit pas l'effet que l'on en doit attendre.

On peut, si on le trouve plus commode, faire marcher les deux soufflets avec le pied gauche, à peu près comme l'on touche les pédales aux orgues.

A l'égard du prix de cet instrument, il ne peut pas être réglé, à cause des différens ornemens dont on peut l'enrichir; mais le prix le plus ordinaire est de cinquante livres ou environ.

J'enseignerai la demeure de celui qui a fait le mien à ceux qui n'auront pas d'ouvrier: plusieurs personnes en ont été contentes; aussi travaille-t-il fort proprement, & sans prévention, il est assez ingénieux; il comprend & exécute facilement tout ce qu'on lui propose pour augmenter & embellir cet instrument.

Il y a d'autres flageollets \* qui vont tout seuls, par le moyen d'une espece de tambour où il y a différens petits ressorts: ils jouent plusieurs airs de suite, selon le nombre des machines qui sont dans ce tambour qui les conduit. Je n'en fais pas ici un grand détail, parce que je les ai trouvé fort sujets, y ayant toujours à refaire; semblables à une montre à répétition qui est chargée d'un réveil, à laquelle on n'a pas plutôt guéri avec peine la maladie qui se trouve dans un des trois ouvrages dont la montre est composée, qu'il faut,

---

\* L'Auteur veut parler ici de la Serinette. Comme elle n'étoit pas au degré de perfection dans le tems qu'il a donné la seconde édition de ce Livre, c'est ce qui fait qu'il n'en parle pas fort avantageusement dans cet article; mais dans cette troisième édition, il en dit tout le bien possible dans un Chapitre particulier pour la Serinette, qu'on trouvera à la fin de ce Livre.

fans perdre de tems, songer à remédier à un autre défaut qui survient à l'instant : ain- ce flageolet à ressorts se trouve toujours dans les mains des ouvriers, qui se font bien payer de leurs peines. Je ne conseille pas à nos nouveaux Curieux de vouloir s'en charger.

Il ne faut pas être du sentiment de ceux qui croient que le grand nombre de leçons qu'ils donnent tous les jours à leurs Serins les fait plus avancer, ils se tuent & ne font que fatiguer leurs écoliers : cinq ou six leçons par jour suffisent pour instruire un Serin, pour peu qu'il ait de disposition à apprendre : de plus, la peine passeroit de beaucoup le plaisir, s'il falloit être continuellement après ses oiseaux. Il ne faut donc leur donner que deux leçons le matin en se levant, quelque une dans le milieu de la journée, & autant le soir en se couchant. Les leçons du matin & du soir profitent plus aux Serins, que toutes les autres qu'on leur donne dans le reste de la journée, parce que, dans ces tems où tout est calme, les oiseaux étant moins dissipés, retiennent plus aisément ce qu'on leur apprend. Il faut répéter à chaque leçon qu'on leur donne, neuf ou dix fois au moins les airs qu'on leur enseigne ; & il leur faut jouer ces mêmes airs tout de suite, sans répéter deux fois le commencement, & autant la fin, comme

on a coutume de faire dans l'usage ordinaire des Concerts.

On peut leur donner un petit prélude en C-Sol-Ut, que tout le monde sçait être fait pour les oiseaux, avec une marche, comme celle des Surlaubes, ou des Gardes du Corps, qui est du même ton que le prélude.

Lorsqu'un Serin sçait ces deux petites piéces-là en perfection, on doit être très-satisfait, sans s'embarasser de leur en vouloir apprendre encore d'autres.

Si l'on veut bien réussir, il ne faut pas instruire des Serins fins jonquilles; ils ne résistent pas si bien aux maladies qui leur arrivent, & ils n'ont pas la voix si forte que les gris. Un Serin gris, de bonne race, queue blanche, si vous voulez, est plus propre & plus disposé à apprendre le flageolet, que toutes les autres especes de Serins.

Il ne faut pas prétendre instruire deux Serins dans une même chambre, & encore moins dans la même cage, comme certaines personnes ont voulu faire; si on le fait, ce ne doit être que pour un tems, c'est à-dire, qu'aussi-tôt que l'un des deux Serins commencera à se déclarer, il faut alors les séparer promptement, & les éloigner de façon qu'ils ne s'entendent pas, parce que l'un pour l'autre, ils ne feroient que se dissiper, & rompre réciproquement leur chant. En voilà assez de dit sur ce sujet: passons à un autre.



J'ai jugé à propos de donner ici un modèle du prélude & de l'air dont je viens de parler.

Voici encore un petit prélude & un air de fort bon goût, pour que l'on puisse choisir celui qui plaira davantage; c'est de la composition de M. de Montandre, bon Musicien pour la vocale & instrumentale sur-tout pour la Basse de Viole.

## CHAPITRE XII.

### *Des différens tempéramens & inclinaisons des Serins.*

**O**N peut dire que les Serins sont presqu'universels que tous différens les uns des autres dans leur inclination & dans leur tempérament; mais comme j'appréhenderois d'être trop long à les vouloir distinguer les uns après les autres, je les divise tous en cinq classes.

#### *Première espèce de Serins.*

Je trouve premièrement des mâles d'un tempérament toujours triste, rêveurs, pour ainsi dire, & presque toujours bouffis, chatant rarement; & lorsqu'ils veulent bien donner cette peine, ce n'est que d'un ton lugubre: ces sortes de Serins ne réussissent guère

guères bien à ce qu'on les destine ; car si on leur veut enseigner à chanter des airs de flageolet , ils sont des tems infinis à apprendre , & ne sçavent jamais que très-imparfaitement ce qu'on leur a montré ; encore le peu qu'ils sçavent l'oublient-ils aisément , sur-tout à la premiere maladie qui leur arrive , comme celle de la mûe , ou autres : on en voit souvent qui se chagrinent si fort de se voir toujours couverts , qu'ils en meurent ; & ces Serins-là , quoique mâles , jamais , je pense , ne chanteroient , si , pour les animer , on ne les mettoit sous d'autres vieux Serins ardens & pleins de vivacité , afin que les entendant continuellement chanter , ils leur servent , pour ainsi dire , de Précepteurs. Ils sont encore très-souvent d'un naturel si mal-propre , qu'ils ont toujours les pattes & la queue fort sales : lorsque vous desirerez les nettoyer sans danger , vous userez des précautions suivantes.

Vous prendrez vos Serins dans la main , & avec un peu de salive vous ôterez peu à peu le calus qui se forme à leurs pattes , & qui les empêche de percher sur leurs bâtons ; il arrive même que lorsqu'on néglige de les nettoyer , elles en deviennent rudes , & souvent leurs ongles tombent : si on veut se servir d'eau à la place de salive , il ne faut pas qu'elle soit froide , à moins que ce ne soit dans les grandes chaleurs ; car , outre

qu'elle ne les nettoie pas si bien, c'est qu'elle est en danger de les faire mourir, étant surpris tout d'un coup par la fraîcheur de cette eau, sur-tout en hyver. Il y a des nouveaux Curieux à qui il a coûté la vie de plusieurs de leurs Serins, pour s'être servis d'eau froide pour les nettoyer, dans un tems qui ne leur paroissoit pas assez froid pour la faire tiédir. Il faut aussi avoir les mains bien chaudes lorsqu'on veut prendre l'oiseau.

Toutes les circonstances que je marque dans ce petit Traité, sont si importantes, que ceux qui, par ignorance ou négligence, ne les observent pas exactement, perdent souvent beaucoup de Serins; car ce petit animal est d'une complexion si délicate, qu'il ne faut que très-peu de chose pour altérer sa santé, & le faire mourir.

Si, au contraire, vous destinez les Serins de l'espece dont je parle, pour les faire couver, outre qu'il y a à craindre que les petits qui viennent de ces sortes de mâles, ne valent pas mieux que leurs peres, c'est qu'un premier accident qui arrive dans leur ménage, comme la perte de quelqu'un de leurs petits, ou quelque maladie de leurs femelles, ou enfin quelques autres choses de cette nature, ils s'attristent & se désolent si fort, que souvent ils en meurent, ou bien ils sont pendant tout le tems qu'ils restent en cage, toujours mélancoliques, ne réjouissant

font jamais leurs femelles par leurs chants , sur tout lorsqu'ils commencent à voir éclore leurs petits. Je conseillerois à ceux qui ont de ces Serins-là de s'en défaire , afin de leur épargner les petites peines qu'ils auroient à souffrir , de voir que rien ne réussit de tout ce qu'ils entreprennent sur ces fortes de Serins.

*Seconde espèce de Serins.*

Il y a d'autres Serins mâles qui sont si mauvais , qu'ils tuent les femelles qu'on leur donne pour couvrir ; mais il arrive quelquefois que ces mâles ont d'ailleurs d'autres qualités qui réparent en quelque sorte ce défaut , comme , par exemple , d'avoir un chant fort mélodieux , un beau plumage , & d'être fort familiers. On peut alors ne s'en pas défaire , malgré ce défaut , ayant d'autres perfections qui l'effacent : de plus , si vous voulez absolument , n'ayant pas d'autre mâle , le faire couvrir , vous pouvez vous y prendre de la manière que je vais le marquer.

Vous aurez deux femelles bien fortes , & qui soient , si faire se peut , d'un an plus vieilles que ce mauvais mâle que vous leur voulez donner. Vous mettrez ces deux femelles quelques mois ensemble dans une même cage , afin qu'elles se connoissent bien , & que n'étant pas jalouses l'une de

l'autre, lorsqu'elles n'auront qu'un même mâle, elles ne se battent pas. Un mois devant le tems qu'on les met couver, vous les lâcherez toutes deux dans une même cabane; & quand le tems auquel on a coutume de les accoupler sera venu, vous mettrez ce mâle avec les deux femelles. Il ne manquera pas de vouloir les battre, sur-tout les premiers jours qu'il sera avec elles; mais les femelles se mettant toutes deux en défense contre lui, elles prendront certainement par la suite un empire absolu sur lui; et forte que ne pouvant rien gagner par la force, il s'appriivoisera si bien en peu de tems avec ces deux femelles, qu'il les vaincra enfin par sa douceur.

Ces sortes de mariages forcés réussissent souvent mieux que d'autres de qui l'on attendoit beaucoup, & qui souvent ne produisent rien, ou que très-peu de chose. J'ai enseigné cette maniere d'accoupler les mauvais Serins à quelques personnes, qui m'ont avoué qu'ils y avoient réussi.

### *Troisième espece de Serins.*

Il y en a d'autres qui sont d'une inclination si barbare, qu'ils cassent & mangent les œufs, lorsque leurs femelles les ont pondus; & s'ils font tant que de laisser couvrir ces mêmes œufs à leurs femelles, à peine

les petits sont-ils éclos, qu'ils les prennent avec leurs cruels becs, & s'en jouent, les traînant par toute la cabane, jusqu'à ce qu'ils soient morts.

Pour remédier à cet accident, lorsqu'on veut faire couver un de ces mâles, c'est de l'enfermer la veille que les petits doivent éclore, dans une petite cage au milieu de la cabane, & lui donner dans cette cage de quoi boire & manger : voyant sa femelle aller & venir, il ne s'y ennuyera pas, & la femelle, si elle est bonne, nourrira bien seule ses petits sans son secours. A dix ou douze jours, vous lui ôterez ses petits pour les nourrir à la brochette, afin qu'elle ne se fatigue pas tant. Aussi-tôt que les petits seront ôtés, vous ne manquerez pas de lui lâcher son mâle, & à chaque couvée vous en userez ainsi.

Mais s'il arrive qu'il casse ou mange les œufs, le remède est plus difficile, parce qu'on ne peut pas l'enfermer pendant que la femelle pond ; car les œufs qu'elle feroit, seroient clairs. On peut cependant y remédier, en agissant ainsi. Aussi-tôt que la femelle aura pondu son œuf, & même sans perdre un moment, de crainte que le mâle ne le mange, vous l'ôterez du nid, & le mettrez dans une petite boîte de sapin remplie de sable de Vitrier : ce sable étant très-fin, l'œuf n'est point en danger de se casser

dessus, & se tient toujours fraîchement. On couvre l'œuf, si l'on veut, de mousse, & l'on ferme la boîte, que l'on met dans un lieu où personne ne touche.

Cette boîte doit servir pour y mettre les œufs de tous les Serins que l'on a. On la fait faire exprès, afin qu'il y ait autant de séparations en dedans, que l'on a de paires de Serins. Afin que l'on ne confonde pas les œufs d'une paire avec ceux d'une autre, l'on met sur le couvercle de la boîte le nom de la paire de Serins d'où sortent les œufs, & l'on fait en sorte que l'étiquette qu'on met sur le couvercle en dedans de cette boîte, tombe, en la fermant, en droite ligne sur la séparation où l'on a posé les œufs. Par ce moyen, quoiqu'on ait des œufs de différentes paires, l'on sçait, sans les confondre, à laquelle ils appartiennent.

Mais pour revenir à ce mauvais mâle, vous lui ôterez les premiers œufs que la femelle aura pondus, & lui en mettrez un d'yvoire à la place. Le lendemain vous ferez de même, l'ôtant toujours aussi-tôt que la femelle l'aura pondu, afin que le mâle n'ait pas le tems de les casser. Lorsque la femelle aura pondu son dernier œuf, n'ayant plus besoin de son mâle, vous l'enfermerez dans une cage, comme il est dit ci devant, & vous donnerez à couver les œufs à la femelle. Le mâle restera dans sa cage au mi-

lieu de la cabane pendant tout le tems que la femelle couvera ses œufs, & qu'elle nourrira ses petits; mais aussi-tôt que vous aurez ôté les petits pour les élever à la brochette, n'y ayant plus de danger, vous lâcherez le prisonnier, & le rendrez à sa femelle.

Je sçai que ce que je marque ici pour éviter ces fâcheux accidens, est un peu assujettissant; mais je ne le propose aussi qu'à ceux qui ont de la patience, & qui veulent absolument faire couver des Serins de ce mauvais naturel.

*Quatrième espece de Serins.*

Il y a de certains Serins rudes & farouches qui ne veulent point être tourmentés: ils réussiroient souvent dans leurs petits ménages, si on les laissoit vivre à leur liberté. Ils ne font rien pour l'ordinaire pendant toute l'année, pour avoir voulu suivre, en les gouvernant, l'usage ordinaire que l'on tient pour les Serins qui ne sont point farouches. Ainsi il faut, ne pouvant pas les corriger, les laisser tranquilles, ne point même ôter leurs œufs à mesure qu'ils pondent; en un mot ne toucher à leurs cabanes que dans un pressant besoin. Il en est ici comme en toutes autres choses; l'on réussit presque toujours, malgré les différens obstacles qui se rencontrent, lorsqu'on se veut donner la



peine de les examiner de près pour les éviter.

*Cinquième espèce de Serins.*

Ceux enfin que je mets en la cinquième classe, sont des Serins qui sont toujours gais, ayant continuellement le gosier ouvert, & chantant long-tems : ils sont si familiers, qu'ils prennent tout ce qu'on leur donne, & même jusques dans la bouche de celui qui leur présente. On peut appeler ces Serins-là des Serins parfaits, étant propres à toutes les choses auxquelles on les destine; car si vous voulez les faire couver, ils réjouissent leurs femelles par leurs chants mélodieux : ce qui la détermine fort, sur-tout lorsqu'elle est appliquée à couver ses œufs. Ces mêmes Serins sont d'un si bon naturel, qu'ils couvent souvent les œufs de leurs femelles quelques heures dans la journée, & nourrissent les petits aussi-tôt qu'ils sont nés, pour soulager leurs chères moitiés.

Si au contraire vous ne voulez pas mettre couver ces Serins, & que vous ayés dessein de leur apprendre quelques airs de flageolet, ils les apprendront plus aisément, & les pousseront d'un ton plus élevé que les autres.

Lorsqu'il vous tombera des Serins de ce heureux naturel, ne vous avisez pas de les

changer

changer pour d'autres, sous prétexte d'en vouloir de plus beaux en couleur. Ces sortes de Serins, quand même ils ne seroient que simples gris, sont à préférer aux panachés, qui n'auroient pour toute belle qualité que le plumage.

Il y a des Curieux qui, lorsqu'ils trouvent de ces bons Serins, les prennent volontiers en échange, quoique gris, pour des panachés, sçachant bien que ces gris-là leur en vaudront bien d'autres, par le grand nombre de petits qu'ils nourriront & élèveront, sans craindre qu'il leur en meure.

---

## CHAPITRE XIII.

*Des fâcheux événemens qui arrivent aux Serins, lorsqu'on les fait couver.*

**U**TRE les événemens fâcheux qui arrivent aux Serins lorsqu'ils sont en cabane, & que l'on peut éviter, comme sont ceux dont j'ai parlé au Chapitre précédent, il y en a d'autres qui surviennent souvent malgré le bon naturel de la paire de Serins que l'on met en cabane, & le bon soin qu'on leur apporte.

Un Serin, par exemple, quoiqu'il ait toutes les perfections possibles, n'est pas exempt de tomber malade, quelquefois

inême lorsque la femelle a le plus besoin de lui, comme quand elle va pondre ses œufs ou lorsque les petits ont déjà sept ou huit jours, qui est le tems où un bon Serin mâle doit décharger la femelle du soin de nourrir les petits, afin qu'elle se repose, pour songer incessamment à travailler à un nouveau nid, pour y pondre de rechef.

Lors donc que le mâle devient malade dans ce tems, l'on est fort intrigué. Mais comme, dit le proverbe, à toute chose hors à la mort, il y a du remede, voici celui dont il faut se servir dans cette fâcheuse rencontre.

Sans perdre de tems, vous prendrez votre Serin malade, & le mettrez dans une petite cage. Vous examinerez alors, autant que vous le pourrez, quelle est la maladie dont il est attaqué; & l'ayant reconnue vous y apporterez promptement les remedes qui lui conviennent, & dont je parle aux Chapitres XVIII. XIX & XX. qui traitent des différentes maladies auxquelles les Serins sont sujets.

Vous mettrez le malade au soleil, & soufflerez un peu de vin blanc sur le corps, remede qui convient à toutes leurs maladies; vous lui donnerez ensuite les autres remedes que vous jugerez lui être propres comme je viens de le dire. S'ils n'operent point, & qu'au contraire vous voyiez

serin empirer, & sa femelle commencer à se chagriner de l'absence de son mâle, il est tems pour lors de songer à avoir un autre mâle, pour substituer en la place du malade : mais il ne faut pas être du sentiment de ceux qui croient qu'une femelle ne peut pas être plusieurs jours sans son mâle ; j'en ai vu qui nourrissoient fort bien leurs petits, quoique leur mâle fût mort. Il y en a d'autres, à la vérité, qui ne sont pas si indifférentes ; mais huit ou dix jours pour l'ordinaire peuvent bien s'écouler, sans craindre que les femelles meurent, pour n'avoir pas leurs mâles avec elles. On peut même lui faire voir son mâle, quoique malade, le mettant dans une petite cage au milieu de la cabane pendant quelques heures ; mais cela ne se doit faire que lorsqu'on voit la femelle fort inquiète & intriguée de ne point le voir.

Je dirai, sans avoir vû le mâle malade, que son incommodité vient, ou pour s'être trop échauffé après sa femelle, ou pour avoir mangé en trop grande quantité des nourritures succulentes, comme sont celles qu'on est obligé de leur donner, lorsqu'ils ont des petits à nourrir.

A la premiere maladie, le remede infallible est huit ou dix jours de repps ; & à la seconde, le remede est de leur faire faire diète pendant plusieurs jours, afin de les

dégraïsser, en ne leur donnant pour toute nourriture que de la navette. Peu de jours après avoir usé de ces remèdes, vous remettrez votre Serin avec sa femelle : il sera comme à son ordinaire, gai & réjoui ; mais s'il retombe malade de nouveau, il faut le retirer, & ne le plus remettre, quoiqu'il en guérisse ; car c'est une marque très-certaine que sa trop-grande délicatesse ne lui permet pas de vivre dans les peines & les embarras du ménage.

Ce que je viens de dire pour le Serin mâle, se doit entendre aussi pour la femelle, en faisant attention que, lorsque la femelle, attaquée de quelque maladie, a sous elle des œufs qu'elle couve, il faut, en la retirant de la cabane, en ôter aussi les œufs, & les donner au plutôt à d'autres femelles qui couvent à peu près du même tems. Si elle devient malade, lorsque les petits sont éclos, il faut voir s'ils sont assez forts pour les élever à la brochette ; s'ils ne le sont pas, on les donnera à une femelle qui aura des petits de la même force, pour achever de les nourrir.

Il peut arriver que le mâle veuille nourrir les petits sans le secours de la femelle ; mais il ne faut pas cependant les laisser, sur-tout lorsqu'ils n'ont que cinq ou six jours ; car les petits Serins ont au moins autant besoin dans ce tems-là d'être cou-

n'ayant pas encore de plumes, que de nourriture; & s'ils ne mourroient pas de faim, par le bon soin de leur pere, ils mourroient inmanquablement de froid, par l'absence de leur mere.

Il arrive des accidens, faute de précaution, comme de casser des œufs, pour n'avoir pas fait assez d'attention. Par exemple, une femelle s'avise de pondre son œuf, dès le grand matin, dans un petit coin de la cabane; l'on vient ensuite dans la matinée, voulant la nettoyer, à renouer le fable sans aucun ménagement, & l'on s'apperçoit, mais trop tard, que l'on a cassé un œuf. Par ce manque de précaution, l'on perd souvent un Serin de deux pistoles qui seroit sorti de son œuf.

Lors donc que l'on ne trouve point dans le nid l'œuf que l'on attendoit la veille, il faut avec les yeux, plutôt qu'avec la main, chercher dans tous les coins & recoins de la cabane, si l'œuf n'y est pas. J'en ai trouvé souvent dans le mouron & le seneçon qu'on est obligé de donner aux peres & meres, sur-tout lorsqu'ils ont des petits. Si donc vous trouvez cet œuf, prenez-le délicatement avec deux doigts par ses deux extrémités; il sera moins en risque d'être cassé, qu'en le pinçant par le milieu, & le placez ensuite dans la boîte dont j'ai parlé ci-dessus.

Il y a une maladie qui arrive à des femelles, peu de jours après qu'elles sont en cabanane; en un moment on les voit bouffies, ne voulant plus manger; quelquefois même elles sont si mal, que n'ayant pas la force de se tenir sur leurs pattes, elles se renversent sur le sable; & si on ne les secour promptement, elles rendroient les derniers soupirs. Cette maladie leur arrive ordinairement le soir, ou du grand matin. Lorsqu'on s'en apperçoit, il faut prendre dans sa main la femelle malade, & étant bien sûr que sa maladie est la ponte, il lui faut mettre, avec la tête d'une grosse épingle, de l'huile d'amande douce aux conduits de l'œuf; cela lui fera dilater les pores, & elle pondra ensuite son œuf aisément. Si l'on voit qu'elle soit toujours mal, on peut lui faire avaler quelques gouttes de cette même huile: cela lui appaisera les tranchées & les douleurs aiguës qu'elle ressent. Il faut la laisser dans une petite cage garnie de petit foin, la mettre au soleil, ou devant le feu, s'il n'en fait pas, jusqu'à ce qu'on la voie en sa première vigueur: il faut lui donner de bonne nourriture, comme de la graine bouillie, du biscuit, de l'échaudé sec, & de la graine d'œillet; & si l'on voit qu'elle a malgré toutes ces bonnes nourritures, de la peine à revenir, on lui soufflera quelques gouttes de vin blanc, & on lui en fera avaler

un peu de tiède, où il y ait du sucre candi ou autre: ce sont-là les vrais moyens de lui rendre bientôt sa première santé. Cette maladie ne leur vient ordinairement qu'au premier ou au second œuf qu'elles pondent.

Il arrive encore à une femelle de déplumer les petits, à mesure que la plume commence à leur pousser; c'est ordinairement lorsqu'ils ont atteint sept ou huit jours. A cet accident il y a deux remèdes différens; le premier, est d'ôter les petits, s'ils sont assez forts pour les élever à la brochette; le second, de les mettre, si l'on est obligé de les laisser, dans une petite cage avec leur nid posé au milieu de la cabane. Les bâtons de cette cage doivent être éloignés d'une bonne distance les uns des autres, pour que le père & la mère puissent nourrir leurs petits au travers de ces bâtons, sans les déplumer autant qu'ils feroient s'ils n'étoient pas renfermés dans cette petite cage.

Il arrive aussi à des femelles de suer sur leurs petits, lorsqu'ils n'ont que deux ou trois jours, & quelquefois même aussi-tôt qu'ils sont nés. Cette maladie se connoît quand une femelle a les plumes de dessous le ventre & de l'estomac mouillées, & que le duvet des petits a bien de la peine à venir. Quand les petits ont passé six jours, & que la femelle commence à suer, ils sont alors hors de danger; mais il en meurt



beaucoup qui ne vont pas jusques-là, étant étouffés par cette sueur.

Je parlerai dans la suite de plusieurs remèdes dont on peut se servir en pareille occasion; mais parce que tous les remèdes que je marquerai pour cette maladie, sont fort sujets & difficiles à faire, outre que la guérison n'est pas toujours certaine, je dirai que le plus sûr & le plus infailible est d'ôter plutôt les petits de dessous la mere, & l'on n'a point d'autre femelle qui ait des petits éclos à peu près du même tems, de chercher un ami qui en ait, pour les mettre avec les siens sous sa femelle, afin de les élever. Ces petits services officieux se rendent réciproquement parmi les Curieux.

Il y a assez souvent des femelles qui pondent trois ou quatre œufs à la première couvée, & qui ensuite les abandonnent. Quand cela arrive, après les avoir laissés deux ou trois jours dans le nid, pour voir si elles ne s'aviseront point de les couvrir, qu'on voit qu'après ce tems elles n'y vont pas, & qu'au contraire elles défont les nids où sont les œufs, il faut les ôter, & les mettre sous d'autres femelles qui couvent. J'ai remarqué que les œufs que ces femelles ne vouloient pas couvrir, étoient ordinairement clairs; car il y a des Serins qui sentent bien quand leurs œufs sont clairs, & alors ils refusent de les couvrir. J'ai mis même de faux œufs

clairs à certaines femelles, à la place des leurs, qu'elles cassoient & qu'elles jettoient hors du nid presqu'aussi-tôt que je les leur avois présentés. J'étois alors obligé de leur en donner de faux d'yvoire, pour les amuser jusqu'à ce que leur couvée fût entièrement finie, qui est le tems où on leur donne leurs œufs pour les commencer à couver tous en un même jour.

Il ne faut pas cependant se rebuter, lorsqu'on voit une femelle abandonner les œufs à la première couvée; c'est presque toujours à des jeunes femelles, qui n'ont jamais couvé, que cela arrive; car l'on voit souvent ces mêmes femelles faire merveilles dans toutes les autres pontes suivantes, couvant fort assiduellement leurs œufs, & nourrissant très-bien leurs petits. Il y a cependant quelques femelles qui ne veulent jamais couver, ou qui ne veulent couver que leur dernière ponte: ces femelles-là sont assez rares; mais ceux qui en ont, peuvent toujours les laisser pondre, & donner leurs œufs à couver à d'autres, après les avoir néanmoins laissé dans leurs nids pendant un jour ou deux, comme j'ai déjà dit ci-devant, pour voir si elles ne voudront pas s'y attacher.

Il ne faut pas s'étonner si l'on trouve quelquefois des œufs de manque dans le nid, après même plusieurs jours qu'ils ont été couvés; cela vient de ce que la femelle les

ayant senti clairs, les a ôtés de son nid, & les a mangés : l'on n'en trouve souvent pas même les coquilles. Il y a des personnes qui, n'ayant pas l'usage de cela, soupçonneroient quelqu'un de les avoir ôtés, mais ce seroit injustement.

Il arrive encore un accident qu'on ne prévoit point, qui est de trouver quelquefois la patte cassée à un Serin dans sa cabane. On ne sçait d'où cela vient ; & c'est que pour l'ordinaire les trous que l'on fait aux bâtons de sureau, sont trop grands, & les griffes des Serins trop longues ; en sorte que les Serins mettant quelquefois leurs griffes avant dans les trous de ces bâtons de sureau, ils n'en peuvent plus sortir ; & si l'on ne le trouve pas là dans le moment que cela leur arrive, pour leur porter un prompt secours, ils se débattent si fort, qu'ils n'en sortent souvent que la patte cassée. Pour éviter cet accident, il faut faire deux choses : la première est de ne faire des trous aux bâtons de sureau, que pour y passer la pointe d'une aiguille ; la seconde, de ne jamais mettre les Serins en cabane, qu'on n'ait regardé auparavant s'ils n'ont pas les ongles trop grands ; ce qui se trouve ordinairement aux vieux Serins : pour lors, sans hésiter, il leur en faut couper la moitié, & pas plus ; car si on les leur coupoit trop courts, ils ne pourroient point se soutenir sur leurs bâtons.

Il est d'une grande importance que les bâtons de la cabane soient bien stables, afin qu'ils ne puissent point tomber, sur-tout lorsque le mâle va après sa femelle : ce qui seroit faire une quantité d'œufs clairs à la femelle.

Il y a encore d'autres événemens fâcheux que je n'omettrai pas, qui arrivent aux Serins qui ont les griffes trop longues : la femelle souvent s'embarasse si fort les griffes dans son nid, lorsqu'elle veut en sortir, qu'elle l'entraîne ordinairement avec elle, & casse les œufs, ou tue les petits qui sont dedans.

Quelquefois les griffes de ces sortes de femelles sont si aigues, qu'elles piquent des œufs de ceux qu'elles couvent, qui ayant un peu de vent, ne peuvent jamais venir à bien.

Souvent en se remettant sur leurs petits nouveaux nés, leurs pattes glissent sur le corps de leurs petits, qui périssent pour avoir été piqués par leurs griffes.

Un des fâcheux accidens qui peut encore arriver, c'est lorsqu'on s'attend qu'une femelle nourrit bien ses petits, & qu'au contraire elle ne fait que les couvrir. Après avoir bien considéré, pendant une demie-journée au plus, qu'elle ne leur porte rien, il faut, sans perdre de tems, les ôter de dessous cette mere, & les donner promp-

tement à une autre femelle qui nourrit bien, & qui ait des petits à peu près de la force de ceux qu'on lui donne.

Si dans une couvée vous avez quelques petits moins forts que les autres, & que vous en ayez de pareils dans une autre, vous les changerez en mettant les plus forts avec les plus forts, & les plus petits ensemble, en ne laissant cependant que cinq ou six petits au plus à une femelle; encore faut-il qu'elle nourrit bien pour pouvoir en élever un si grand nombre, sans qu'il en périsse quelqu'un.

Lorsque vous aurez des femelles que vous soupçonneriez ne vouloir pas nourrir les petits qu'elles peuvent avoir, comme sont ordinairement les agates & les blanches aux yeux rouges, quelques blondes & jonquilles, ou enfin quelques panachées, qu'on connoît par expérience ne point nourrir, il faut, avant que les petits sortent des œufs, les mettre sous des grises, que les Curieux appellent nourrices, en ôtant les œufs de ces sortes de grises pour les jeter, si l'on n'a pas d'autres femelles à qui les donner. Il suffit qu'une femelle couve depuis quatre ou cinq jours, pour lui donner des œufs prêts à éclore.

Ceux qui demeurent à la campagne, peuvent mettre les œufs de leurs Serins dans des nids de chardonnets; ils seront assurés

d'avoir des petits sans aucune peine, pourvu qu'ils prennent garde de ne point mettre des œufs mal-à-propos, c'est à-dire, de ne point mettre des œufs de Serins qui ne seront point couvés, dans le nid de chardonnet où les œufs seroient bien avancés : s'ils faisoient le contraire, ils ne réussiroient pas. Lors donc qu'on a découvert un nid de chardonnet, on commence par casser un œuf, & l'on voit s'il est avancé, afin de mettre des œufs Serins couvés à peu près du même tems.

Lorsque les petits ont dix ou douze jours, on les retire pour les élever à la brochette : si vous voulez les faire continuer, vous les mettez dans une cage basse avec un petit rezeau par-dessus; desorte que quand le pere & la mere viendront nourrir les petits prisonniers, ils puissent recevoir la becquée. Lorsqu'ils auront reçu quelques jours à manger, vous pourrez d'espace en espace les approcher du logis, en mettant toujours la cage en un lieu bien à découvert; & lorsque les petits sortent du nid, vous les remettez dans une plus grande cage, & les laissez au même endroit, jusqu'à ce que vous voyiez que le pere & la mere n'y aillent plus : vous mettez pendant tout ce tems-là quelque chose à manger dans leur cage, comme jaune d'œuf dur & chenevis écrasé, afin qu'ils s'accoutument à manger seuls, quoique leurs peres leur en portent.

Les nids de tous les autres oïseaux ne conviennent pas. On pourroit en faire de même aux nids de linotes ; mais elles abandonnent ordinairement leurs œufs, lorsqu'elles s'apperçoivent qu'on y a touché.

Le bruant dégorge, mais il mange de certaines graines qui font mourir les Serins ; il ne faut donc pas hasarder de lui donner des Serins à nourrir dans son nid, si ce n'est lorsqu'on l'accouple avec un Serin dans une cabane pour en avoir des mulers, où pour lors on ne lui donne que les nourritures propres aux Serins.

Quand il arrive qu'une femelle vient à tomber malade quelques jours après que les petits sont éclos, ou qu'elle les abandonne, comme on l'a vu quelquefois, il faut alors, n'ayant pas d'autres femelles à qui on les puisse donner à nourrir, acheter promptement une nichée de moineaux tout rouges, & en mettre à proportion qu'il en est besoin dans le nid des petits orphelins, afin qu'étant les uns avec les autres, ils entretiennent la chaleur naturelle des petits. Vous donnerez la becquée à toutes les heures à vos petits Serins, jusqu'à ce qu'ils aient atteint douze jours, & ensuite vous ne la leur donnerez que comme il est dit dans le Chapitre IX. Si le tems est un peu froid, vous ajouterez par-dessus le nid une petite peau d'agneau bien douce. Vous nourrirez les moi-

neaux d'une nourriture plus commune que celle des Serins, afin qu'ils ne viennent pas si gros en peu de tems.

L'on pourroit se servir d'une nichée de linotes; mais elles n'ont pas tant de chaleur que les passereaux. De cette maniere j'en ai réchappé plusieurs qui, dans les mains d'un autre, sans cette précaution, seroient infailliblement périss.

Voilà les accidens les plus ordinaires qui peuvent arriver aux Serins, lorsqu'ils sont en cabane.

---

## CHAPITRE XIV.

### *De la sympathie & antipathie des Serins.*

**A**PRE'S avoir parlé dans le Chapitre douzième des différens tempéramens & génies des Serins, il est, ce me semble, à propos de faire connoître ici en peu de mots la sympathie & antipathie de nos Canaries, ce qui n'est pas moins curieux que nécessaire à sçavoir.

Si les hommes, quoique raisonnables, ne peuvent pas vaincre pendant tout le cours de leur vie, une certaine sympathie ou antipathie naturelle qu'ils apportent avec eux en naissant, pourquoi donc ferons-nous difficulté de vouloir reconnoître ici que les



animaux de toutes especes , qui n'étant pas doués de raison , ont entr'eux une sympathie ou antipathie semblable , si je l'ose dire , aux hommes.

Mais comme je serois peut-être trop ennuyeux au Lecteur , si je voulois m'étendre ici , en voulant faire connoître la sympathie & antipathie de plusieurs animaux domestiques , ce qui ne conviendrait pas même à notre sujet , je me contenterai de parler simplement de celle qui regarde nos Canaries , & de quelques autres oiseaux qu'on a coutume d'accoupler avec eux pour avoir de cette race , que nos anciens Curieux nomment communément mules.

Premierement , on connoît la sympathie de nos Serins , en mettant un mâle seul dans une cabane où il n'y ait que des Serins femelles , si vous voulez de différentes couleurs ; & en moins de trois heures vous remarquerez une sympathie que le mâle a pour une ou deux femelles qu'il choisit parmi toutes les autres : vous y pourrez voir aussi toutes les amitiés qu'il leur fait , leur donnant cent & cent fois par jour becquée. Secondement , on connoît la sympathie que nos Serins ont l'un pour l'autre lorsqu'on met plusieurs mâles & femelles chacun dans une cage séparée , & dans un même lieu , ou dans une chambre voisine. Vous entendez alors le mâle appeler continuellement

nuellement

tuuellement une femelle qu'il choisit entre les autres en l'entendant chanter. Ce que je dis des mâles se doit aussi entendre des femelles. Quelquefois même cette sympathie arrive à des Serins séparés dans des maisons voisines. Vous mettez vos Serins, par exemple, à une fenêtre, à côté ou vis-à-vis laquelle il y a aussi des Serins. Souvent vous entendez ces oiseaux s'appeler l'un l'autre; de sorte que si vous les laissez long-tems faire la même chose sans les éloigner, ils meurent à l'instant.

Il me reste à parler de ces Serins qui ont une antipathie naturelle : ce sont pour l'ordinaire des Serins mâles qui ne peuvent être accouplés avec toutes sortes de femelles; & celle que vous leur avez donnée ne leur convenant point, vous avez beau leur donner, suivant la coutume, plusieurs petites friandises pour qu'ils s'abecquent, & par conséquent qu'ils sympathisent ensemble, tout cela devient inutile; ils se grondent, ils se querellent, ils se battent continuellement; en un mot, l'antipathie est en eux tellement formée, que si vous persistez quelques jours à les laisser ensemble, ils s'échauffent, ils s'atténuent, & ils se desséchent en ne mangeant point, de sorte que dans peu on les voit tomber morts, souvent à un jour l'un de l'autre.

Pour connoître que c'est une antipathie

naturelle que ces Serins-là ont entr'eux, vous n'avez qu'à les séparer; & après les avoir laissé reposer quelques jours, faites-les passer tous deux dans une grande voliere où il y ait plusieurs mâles & femelles; vous verrez ces mêmes Serins s'attacher en peu de jours à d'autres qu'ils choisissent dans cette voliere, & s'accoupler aussi-tôt comme s'ils avoient toujours été ensemble.

Vous remarquerez aussi, pour peu que vous vouliez donner votre attention, que s'il s'éleve quelque bruit, comme c'est allé l'ordinaire dans une grande voliere, la parade de Serins dont je viens de parler, se trouvent toujours à la tête de la dispute, étant les premiers à fomentier la discorde, & à allumer une guerre domestique.

J'ai remarqué que cette antipathie arrive plus volontiers à des Serins qu'on appelle de différentes couleurs. Un Serin mâle panaché, par exemple, qui aura perdu depuis quelques jours sa femelle, vous voudra peut-être lui en donner une grise pour lui musser, n'en ayant pas d'autre dans ce même temps, il arrive quelquefois que cette couleur grise & lugubre frappe dans l'instant les yeux de ce Serin panaché, accoutumé à voir une femelle de sa même couleur; sorte qu'il ne la peut supporter, & qu'il forme dans l'instant pour cette nouvelle compagne une antipathie qu'on ne peut ôter.

Il y a aussi des Serins ( le nombre de ceux-ci n'est pas grand ) qui ont une antipathie générale pour tous les autres Serins, en sorte que vous avez beau les vouloir appareiller avec d'autres Serins de différentes couleurs & de leur âge, cela ne peut réussir en aucune façon. Le remède, si vous voulez ne les point voir mourir l'un ou l'autre, est de les séparer promptement. Cette sorte d'antipathie arrive plus volontiers aux Serins mâles qu'aux femelles. Ces sortes de mâles chantent souvent mieux que les autres qui sont d'une inclination ordinaire; & on a remarqué qu'ils vivent bien plus long-tems, sur-tout lorsqu'ils sont bien soignés.

Il faut donc faire attention ( je parle à nos nouveaux Curieux ) à ne point appareiller les Serins qui paroissent avoir l'antipathie dont nous venons de parler, & par-là on évitera les fâcheux accidens qui en arrivent.

Cette antipathie est souvent si grande entre des Serins, qu'il n'est pas besoin qu'ils soient ensemble pour ne pouvoir se supporter; il suffit qu'ils s'entendent chanter pour se mettre dans des fureurs extraordinaires, & vouloir à chaque instant se sauver, s'ils pouvoient de leur cage, pour s'aller déchirer l'un & l'autre. Lorsqu'on s'apperçoit de cela, il faut éloigner ces Serins d'une distance suffisante pour qu'ils ne s'entendent plus, afin qu'ils ne s'échauffent point, &

par conséquent qu'ils ne tombent pas malades. Cette maladie est d'autant plus difficile à guérir, que souvent on ne s'apperçoit pas de la cause. Cette cruelle antipathie arrive plus fréquemment de mâle à mâle que de mâle à femelle.

Il faut aussi prendre garde s'il n'y a pas dans le voisinage des Serins qui soient cause de l'antipathie de ceux que vous avez chez vous. Vous vous en appercevrez en ce que vous entendrez votre Serin répondre à ce d'autre du voisinage, en se débattant avec violence, & se mettant en colere.

A l'égard des autres oiseaux qu'on accouple communément avec nos Canaries, comme Linotes, Chardonnets, Bruans & autres, ils se trouvent toujours avoir plus d'antipathie que de sympathie avec nos Serins. Ainsi, il ne faut donc plus s'étonner au commencement ils ne sympathisent pas bien ensemble; les différentes espèces & les couleurs variées dont ils sont couverts, sont deux motifs assez puissans pour leur cause de l'indifférence l'un pour l'autre, pendant les premiers jours qu'on les met en ménage.

On trouvera au Chapitre XXII. la méthode qu'il faut garder pour réüssir à faire sympathiser ces sortes d'oiseaux, lorsqu'on a pris le dessein de les faire couvrir avec nos Serins.

## CHAPITRE XV.

*De la maniere de mettre plusieurs Serins femelles avec un mâle, tant dans des cabanes, que dans des cabinets.*

SI l'on a plus de femelles que de mâles, & qu'on ne veuille pas faire la dépense d'en acheter d'autres, on peut les faire couver de la maniere suivante.

Quand un Serin est fort & vigoureux, ce qui se connoît à plusieurs marques, comme lorsqu'on l'entend chanter d'un ton fort élevé, long-tems & souvent pendant la journée, & qu'il est si vif, qu'il ne peut rester un seul moment en place dans sa cage ou cabane, vous pouvez lui donner sans difficulté deux femelles. Vous aurez pour cet effet deux petites cabanes posées à côté l'une de l'autre : à chacune de ces cabanes il y aura une porte de communication posée vis-à-vis l'une de l'autre : vous mettrez les deux femelles séparément dans les deux cabanes, & vous lâcherez le mâle dans l'une des deux. Ce mâle étant appelé par ces deux femelles, ira tantôt à l'une, tantôt à l'autre, & par ce moyen il les satisfiera toutes deux ; ce qui vous épargnera un mâle.

Voici encore une autre maniere.

Si vous n'avez qu'un mâle, j'entends qu'il ait les qualités qui sont expliquées ci-dessus, avec une seule cabane, pourvu qu'elle soit un peu grande, vous pourrez encore mettre vos deux femelles avec le mâle, en faisant une petite séparation au milieu de la dite cabane, par le moyen d'un petit ais, afin que les deux femelles étant dans leurs paniers qui sont posés aux deux extrémités de leur cabane, ne soient point distraites en se voyant. Il faut que la petite planche dont je viens de parler, soit bien mince, & ne descende tout au plus qu'à un quart de la hauteur de la cabane, ce qui est suffisant pour que les deux femelles ne se voyent point lorsqu'elles couvent leurs œufs : cette séparation ne descendant pas beaucoup, le mâle aura plus de facilité lorsqu'il voudra porter à manger à ses femelles.

Il faut, pour bien réussir, que les deux femelles aient été ensemble plusieurs mois, afin qu'elles se connoissent bien, & qu'elles soient accoutumées à vivre ensemble, lorsque vous leur donnerez le mâle que vous leur avez destiné : s'il arrivoit qu'après avoir pondu l'une & l'autre, elles ne couvassent pas leurs œufs, étant distraites, se sentant deux femelles dans une même cabane, vous prendriez alors ces œufs pour les faire couvrir à d'autres. Les œufs que ces deux se

melles-là vous donneront , feront aussi bons que si elles avoient eu chacune un mâle. Par cette dernière manière vous épargnez un Serin mâle & une cabane. L'expérience vous fera connoître que la chose est fort facile à faire , & avantageuse pour ceux qui la feront. Il est même de nécessité de le faire quelquefois , quand il arrive que le mâle est si vif , qu'il s'inquiete & s'ennuie lorsque sa femelle le laisse pour aller couver les œufs.

Ayant donc une seconde femelle avec lui , il se défennuye , allant tantôt à l'une , tantôt à l'autre ; ce qui l'empêche souvent de casser ses œufs , ou de manger ses petits lorsqu'ils sont éclos , faisant cela pour se défennuyer , ou par dépit de ce qu'il voit sa femelle indifférente pour lui , & trop appliquée à ses œufs ou à ses petits.

Il y a encore une autre manière pour mettre plusieurs femelles avec un petit nombre de mâles. Si vous avez un petit cabinet fort clair , & exposé , si faire se peut , au soleil levant , vous le démeublerez entièrement pendant les quatre mois qu'on met couver , & vous le remplirez de Serins mâles & femelles : vous pouvez y lâcher quatre femelles sur un mâle , c'est-à-dire , si vous mettez douze mâles , vous pouvez leur donner quarante-huit femelles : vous placerez de distance en distance des petits



paniers en aussi grand nombre qu'il y aura de femelles, & vous mettrez dans le milieu du cabinet tout ce qui leur est nécessaire pour faire leurs nids : vous mettrez aussi une table au milieu de ce cabinet, sur laquelle il y aura trois ou quatre grands augers remplis d'eau & de graines ordinaires. S'il n'y avoit qu'un auget, étant en grand nombre, ils ne pourroient pas manger tous à la fois, & souvent ils se battoient à qui commenceroit à manger le premier. Vous mettrez de longs bâtons de fureau de place à autre, pour qu'ils se perchent. Il faut faire une fenêtre grillée, afin de pouvoir ouvrir le châssis lorsqu'il fera beau, pour leur donner de l'air, sans craindre qu'ils s'envolent. Chaque femelle dans ce cabinet prendra son nid, & sans se tromper, n'ira jamais dans celui d'un autre. Vous pouvez placer autour du cabinet quelques caisses de verdure, comme de petits orangers, ou d'autres arbrisseaux : cela les réjouira ; & même plusieurs femelles y pourront faire leurs nids en leur mettant un panier au milieu de la caisse.

Ceux qui peuvent avoir de ces sortes de cabinets, ont beaucoup plus de plaisir, & moins de peine que les autres ; ils voyent voltiger tous oiseaux comme s'ils étoient dans une pleine campagne : on peut même

en cette occasion laisser les œufs dans chaque panier, sans les ôter, comme il a été dit; & par ce moyen on n'aura d'autre soin que de leur donner à manger pour plusieurs jours, & d'empêcher, par une grande propreté, les souris d'y avoir aucune entrée, parce qu'elles causeroient la mort aux peres & meres, & aux petits.

On dénichera les petits à dix ou douze jours, si l'on veut les élever à la brochette; sinon on les laissera continuer aux peres, en donnant un autre panier neuf à la femelle, pour faire un nouveau nid.

---

## CHAPITRE XVI.

*Combien une femelle peut pondre d'œufs dans une année, & à quoi on connoît qu'ils sont bons.*

**I**L faut remarquer que presque tous les Serins femelles sont différens les uns des autres à la ponte.

Il y en a qui ne pondent point du tout; & on appelle ces sortes de femelles bréhaines.

Il y en a d'autres qui sont si peu œuvées, qu'elles ne font qu'une ponte ou deux au plus dans le cours de l'année; encore, après avoir pondu leur premier œuf, sont-

elles souvent le lendemain à se reposer, ne faisant leur second que deux ou trois jours après.

Il y en a d'autres qui ne font que trois pontes, qui font, pour ainsi dire, réglées, ayant 3 œufs à chacune de leurs couvées, tout de suite, c'est-à-dire, sans intervalle de jour.

Il y en a d'une quatrième espèce, qu'on peut appeler communes, parce qu'elles sont en grand nombre : elles font quatre pontes, & à chacune elles font quatre à cinq œufs, leurs pontes ne sont pas toujours réglées.

Il y en a enfin d'autres plus œuvées que toutes celles dont je viens de parler : elles font cinq pontes, & en feroient davantage si on les laissoit faire ; chacune de leurs pontes est souvent de six à sept œufs. Lorsque cette dernière espèce de Serins nourrit bien, ils sont parfaits : on ne scauroit trop les ménager ; & leur valeur doit surpasser le prix de six autres communs.

Si vous voulez donc à présent sçavoir combien les Serins femelles peuvent pondre d'œufs dans une année, rassemblez, je vous prie, ce qui vient d'être dit, & en peu de mots ; vous verrez d'un coup d'œil que les œufs de la première espèce ne se comptent pas, puisqu'elle n'en fait point.

Ceux de la seconde espèce peuvent être au nombre de quatre ou cinq.

Ceux de la troisième sont au nombre de neuf ou dix.

Ceux de la quatrième espèce peuvent être au nombre de dix-huit ou environ.

Et enfin, les œufs de la cinquième & dernière espèce, comme je viens de marquer qu'elle est extraordinaire, ne peuvent pas être bien réglés. Je dirai seulement que si on la laisse toujours pondre, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elle mue, elle fera dans son année trente-cinq œufs au moins.

A l'égard de la connoissance des œufs, elle est aisée à apprendre.

Il y en a qui s'imaginent connoître si un œuf est bon, dans le moment que la femelle l'a pondu, sans qu'elle l'ait couvé; ce qui est faux. Ils disent pour raison qu'en le pesant de la main, & le trouvant un peu plus lourd qu'un autre qu'ils croient clair, ils sont, sur ce préjugé, assurés de la bonté de l'œuf. A parier sur cette seule raison, il y a autant de risque de perdre que de gagner, puisque ce seroit le pur hasard, & non la science qui en décideroit: si ce moyen étoit sûr, on pourroit assurer que des œufs sont bons aussi-tôt qu'ils sortent de la femelle, sans qu'ils aient même été couvés.

Les Curieux qui ont de certaines paires de Serins qu'ils connoissent par expérience n'avoir jamais fait d'œufs clairs, peuvent parier que ces œufs seront bons. Si au con-

traire ils en ont d'autres qui n'en font jamais que de mauvais, ils peuvent assurer aussi que ces œufs ne vaudront rien : ils seront presque sûrs de toujours gagner ; & ceux qui parieront contr'eux, croiront fortement que ce sera une certaine pesanteur que ces Curieux trouvent à l'œuf, qui leur fait distinguer les bons d'avec les mauvais : cependant vous voyez qu'ils se tromperont lourdement, puisque ces Curieux ne connoissent les bons œufs d'avec les mauvais, que par la bonté de la paire de Serins dont ils sortent.

Il ne faut donc point s'amuser à cette fausse connoissance, qui seroit souvent jeter un œuf que l'on réputeroit clair, & qui auroit été bon s'il eût été couvé.

Pour ne se point tromper, il faut suivre la regle ordinaire, qui est de regarder les œufs, lorsque la femelle aura passé six ou sept jours à les couver. Alors vous tirerez ces œufs de dessous la mere, & les mirerez à la lumiere d'une chandelle, ou, si vous voulez, au soleil. Si vous vous appercevez qu'ils soient troubles & qu'ils deviennent pesans, c'est une marque qu'ils sont bons, & que les petits se forment dedans. Si vous trouvez au contraire qu'ils soient aussi clairs qu'ils étoient le jour que vous les avez donnés à couver à la femelle, c'est une marque certaine qu'ils sont mauvais ; & pour lors,

Sans aucun scrupule, sur-tout les ayant examinés le septième jour après que la mere les a couvés, vous pouvez les jeter, car ils ne font que fatiguer inutilement votre femelle.

Si vous avez plusieurs paires de Serins, dont les femelles aient pondu à quelques jours près, vous pouvez retirer les œufs clairs de chaque femelle, & de trois couvées n'en faire que deux, en donnant cinq à six œufs à une femelle robuste, parce qu'assez souvent il y a quelque petit qui périt dans sa coquille, faute de prendre nourriture. Par-là vous verrez votre femelle, dont vous avez donné les œufs aux deux autres, travailler à un nouveau nid.

Lorsque vos femelles ont pondu leur premier œuf, il faut aussi-tôt le leur ôter, & leur en mettre en place un d'yvoire, afin de les amuser. Il ne faut pas mettre de vieux œufs clairs, comme font la plûpart, parce qu'ils se cassent souvent dans le nid; ce qui est capable de l'infecter, & la mauvaise odeur peut causer une maladie aux peres & meres: vous ôterez aussi le second œuf, & y ajouterez un second d'yvoire. Au troisième & quatrième, si la ponte est forte, vous ferez la même chose; & lorsque vous verrez que votre femelle n'a plus à pondre, vous lui rendrez de grand matin ses œufs naturels, en lui ôtant les faux d'yvoire. Vous

en userez ainsi à chaque couvée, parce que si vous laissez aux femelles leurs œufs, sans les leur ôter, ils seroient couvés de différens tems; & les premiers Serins qui naîtroient, étant plus forts que ceux qui ne viendroient que deux jours après, prendroient toute la nourriture de la mere, incommoderoient & écraseroient avec leurs ongles, ou étoufferoient même par la suite les derniers.

A sept heures du matin, ou à huit pour le plus tard, une femelle doit avoir pondu son œuf. Si elle retarde davantage, c'est qu'elle est malade; & alors, si l'on s'en aperçoit, il faut la soulager par les remèdes dont on a parlé ci-devant.

On s'étonne quelquefois de voir que de quatre ou cinq œufs qu'on avoit trouvé bons, les ayant bien mirés le septième jour que la femelle les couvoit, il n'en éclot souvent que deux. Cet accident peut venir de plusieurs causes. La premiere vient quelquefois de ce qu'on manie trop les œufs pendant que la femelle les couve; ce qui les refroidit si fort, que les petits qui sont dedans ne prennent point de nourriture, & par conséquent ne viennent point à terme. La seconde est de ce qu'après avoir touché ces œufs si souvent, il s'y fait une petite felure imperceptible; & pour peu qu'un œuf ait d'air, le petit périt dans le moment;

cela arrive ordinairement à ceux qui sont nouvellement dans le goût des Serins ; ils trouvent tout si beau & si merveilleux , que leurs mains font autant de mouvement que leurs yeux. Il faut donc , pour éviter cet accident , ne toucher qu'une fois les œufs , savoir , le jour qu'on doit ôter les clairs , laissant après les œufs & la femelle en repos.

La troisième cause peut encore arriver de la part de la femelle, qui ayant trop d'œufs à couvrir, & les changeant souvent de place, en écarte quelquefois quelqu'un de dessous elle, qui se refroidit si fort, & reste si long-tems sans qu'on s'en apperçoive, étant caché sous l'extrémité de son aîle, que le petit qui est dedans, ne prend plus nourriture dans sa coquille, & par-là ne vient pas à bien.

C'est en cette seule occasion qu'on peut toucher les œufs, en mettant au milieu des autres celui qu'on s'apperçoit être froid.

Un autre accident est, lorsqu'il survient un grand tonnerre le septième ou huitième jour que les œufs sont couvés : les petits qui ne sont pas encore à demi formés, périssent quelquefois ; & les œufs que l'on croyoit bons, parce qu'ils étoient bien noirs & un peu lourds, ne sont plus que des œufs corrompus.

Lorsque le tonnerre arrive le jour, & que



la femelle est hors de dessus ses œufs, pour aller se délasser, ou chercher sa nourriture, il y a tout à craindre que ces œufs ne se corrompent pendant ce petit intervalle de tems : c'est pourquoi il faut faire en sorte de la faire rentrer au plutôt dans son nid ; car, lorsqu'elle est dessus, elle les garantit pour l'ordinaire de cet accident. Le tonnerre n'est pas si à craindre la nuit, parce que la femelle ne quitte point ses œufs.

Il y en a qui mettent un peu de fer dans le nid pour empêcher l'effet du tonnerre ; mais je ne vous donne point ce remède comme souverain.

Lorsque le tonnerre arrive le onzième ou douzième jour que les œufs sont couvés, il n'est pas si à craindre ; car les petits ont plus de force, quoiqu'encore dans leur coquille ; & souvent il ne sert qu'à les faire éclore 24 heures avant le terme.

Mais aussi il est quelquefois si fort, qu'il cause la mort aux peres & aux enfans ; & pour peu qu'ils soient indisposés d'ailleurs, ce tonnerre acheve de les faire mourir, & on les trouve, sans autre cause, roides morts dans leurs cabanes.

Les œufs sont ordinairement treize fois vingt-quatre heures sous une femelle. Par exemple, vous mettez un samedi à 7 heures du matin cinq ou six œufs sous votre femelle ; vous aurez le deuxième vendredi suivant des petits dans la matinée.

Il y en a , mais rarement , qui éclosent un jour avant le terme ordinaire ; c'est le tonnerre , comme nous avons dit ci-dessus , ou les grandes chaleurs , comme celles des mois de Juillet & Août , qui sont assez fortes pour les faire avancer. D'autres au contraire retardent de 24 heures ou environ ; ou par le froid , comme il arrive quelquefois à la première couvée du mois d'Avril ; ou bien parce que l'on a manié trop souvent les œufs , comme nous l'avons dit ; ou enfin parce que la femelle étant indisposée , ou moins robuste qu'une autre , ces œufs qui sont sous elle retardent d'un jour , & quelquefois plus.

L'appréhension de casser des œufs lorsqu'on les manie , fait qu'on ne les prend qu'en tremblant ; & en effet il arrive qu'on les laisse souvent tomber , faute de les presser assez , ou qu'on les écrase en les pressant trop fort dans ses doigts. Pour éviter cet accident qui arrive tous les jours , même aux plus anciens Curieux , il ne faut les manier que dans la nécessité ; & lorsqu'on est obligé d'y toucher , il faut les prendre d'un air aisé , & sans trembler ; car la peur de les casser est une précaution assez souvent dangereuse. Prenant donc hardiment vos œufs avec deux doigts par les deux extrémités , & jamais par le milieu , comme je vous l'ai déjà fait remarquer , vous pourrez être assuré de

n'en point casser ; & si vous avez encore peur malgré toutes les précautions que l'on vous a données , vous pouvez vous servir d'une petite cuillère d'argent à café qui soit bien mince , pour les prendre ; par ce moyen vous serez encore moins en danger d'en écraser aucun.

## CHAPITRE XVII.

*En quelle occasion un Serin femelle fatigue le plus , ou lorsqu'elle pond , qu'elle couve , ou qu'elle nourrit.*

**C**H A Q U E Curieux parle différemment sur ces trois articles. Il y en a qui disent que la femelle qui pond fatigue beaucoup plus qu'en toute autre occasion , parce que , disent-ils , il faut que la nature fasse en ce tems-là un effort extraordinaire ; ce qui fait que plusieurs femelles ne pouvant pas soutenir les douleurs qu'elles souffrent dans ces momens-là , y périssent souvent , malgré tous les secours qu'on leur puisse apporter. D'autres soutiennent qu'une femelle , qui est 24 ou 25 jours , tant à couvrir ses œufs , qu'à couvrir ses petits lorsqu'ils sont éclos , fatigue beaucoup plus que celle qui pond. Une femelle , disent-ils , qui est si long-tems sans sortir de son nid , si

ce n'est quelque moment à la dérobée dans la journée, pour de pressans besoins dont elle ne peut se dispenser, comme d'aller chercher à boire & à manger, sur-tout lorsque le mâle ne lui en porte pas assez, s'échauffe & fatigue plus qu'une femelle qui n'a tout au plus qu'une heure de peine, & quelquefois moins, lorsqu'elle veut pondre son œuf; au lieu que celle-ci, jour & nuit couchée dans la même situation pendant près d'un mois, en devient souvent si malade, qu'on la trouve quelquefois dans son nid la tête dans ses plumes, & prête à mourir, si on ne la retiroit promptement pour la faire reposer quelque tems, en donnant ses œufs ou ses petits à finir à une autre femelle, ou plus robuste, ou moins fatiguée qu'elle.

Pour moi, je soutiens que la femelle qui nourrit, fatigue beaucoup plus que celle qui pond ou qui couve, parce que celle qui pond n'a qu'une heure au plus à souffrir, comme l'on vient de dire; & celle qui couve, s'accoutume souvent dans la situation tranquille où elle est; car le mâle qui lui porte ordinairement à manger dans son nid, la décharge de tout soin; souvent même elle devient si grasse, étant charmée de son état, qu'on a bien de la peine à la dégraisser; enfin elle y prend quelquefois un si grand plaisir, que lorsqu'on fait semblant

de vouloir la faire sortir de son nid, elle est prête à becqueter ceux qui s'en approchent, voulant faire connoître par-là qu'elle se trouve bien où elle est, & qu'elle n'en veut pas sortir. Mais pour la femelle qui nourrit, elle s'épuise après ses petits, & souvent le mâle, qui ne lui porte point de nourriture, lui laisse impitoyablement ce lourd fardeau. Elle fait donc en cette occasion plusieurs fonctions pénibles tout à la fois; elle couve ses petits naissans, & elle les nourrit. Tantôt vous la voyez inquiète & criant après son mâle, qui le plus souvent ne lui porte rien; tantôt vous la voyez toute en colère, sortant avec impétuosité de son nid, ou pour aller battre son mâle qui lui refuse la nourriture qu'elle lui demande, ou pour en aller chercher elle-même, afin d'en donner à ses pauvres petits.

Comme on voit l'abeille qui cherche dans un beau parterre le suc qui se trouve sur les fleurs, dont elle se charge pour le porter dans sa ruche; de même vous voyez notre femelle chercher avec empressement de tous côtés dans sa maison, les nourritures les plus succulentes parmi celles qu'elle y trouve, afin d'en porter promptement à ses petits. Elle ne songe plus, pour ainsi dire, à elle; elle ne vit & n'agit que pour ses petits, toujours dans la crainte de ne leur en avoir pas donné assez; elle s'épuise

& se consume pour eux ; en sorte que vous la voyez quelquefois dessécher , & tomber dans une maladie qui la fait mourir , ou du moins dont on a bien de la peine à la guérir. Je me flatte que le Lecteur , après ce portrait en raccourci de toutes les peines & fatigues que cette dernière femelle souffre en cette occasion , accordera volontiers que la peine de celle-ci surpasse de beaucoup celle des deux autres

Ceux donc qui veulent ménager une femelle plus que les autres , soit parce qu'elle est délicate , ou qu'elle est plus belle & d'un plus grand prix que toutes celles qu'ils peuvent avoir , doivent en agir ainsi. Lorsque vous ferez couver cette femelle que vous ménagez , en la mettant en cabane avec son mâle , vous lui présenterez son nid tout fait , & vous lui donnerez encore quelque chose pour y mettre , afin que si elle ne le trouve pas bien , elle le puisse changer.

Quand elle aura fait sa première ponte , il lui faut donner ses œufs à couver pendant sept jours , & ensuite il faut les mirer : s'ils sont clairs , on les jettera ; & s'ils sont bons , on les donnera à une autre pour les achever de couver. Vous laisserez reposer cette femelle deux jours : après ce tems , vous lui présenterez un second nid fait comme le premier ; & lorsqu'elle aura couvé pendant cinq ou six jours sa seconde

ponte, vous lui ôterez ses œufs, & lui en donnerez d'autres prêts à éclore. Vous lui laisserez nourrir jusqu'à douze jours les petits qui sortiront de ces œufs qui ne sont pas à elle, si toutefois elle nourrit comme il faut; car si elle ne nourrissoit pas bien, il faudroit ôter ces œufs la veille qu'ils doivent éclore.

Après donc que vous aurez ôté les petits pour les élever à la brochette, vous la laisserez reposer deux jours; ensuite vous lui donnerez son troisième panier dont le nid sera aussi tout fait: vous mettrez d'ailleurs un peu de petit foin dans sa cabane, pour s'accommoder selon son gré. Lorsqu'elle aura couvé ses œufs douze jours, vous les lui ôterez, & vous les donnerez à une autre à éclore, & vous ôterez votre femelle avec le mâle, & les laisserez dans une petite cage ensemble, jusqu'à ce qu'ils commencent à muer, ou pour lors vous pouvez sans aucun risque les séparer.

Vous voyez par cette méthode que votre femelle n'est point fatiguée de ses trois couvées, & par-là vivra long-tems, & qu'elle aura la force de supporter la maladie de la mue, où la plupart meurent pour être trop épuisées.



Partitur



Musik des Instrumentes





*Prelude.*



*Marche des Surlaubes.*



*Prelude.*



*Gavotte.*





## C H A P I T R E X V I I I .

*Des différentes maladies auxquelles sont sujets les Serins.*

I L survient aux Serins de Canarie plusieurs infirmités pendant le cours de leur vie. Je sçai qu'il y en a cependant qui sont d'un tempérament si bon & si heureux , qu'on peut dire qu'ils la passent , quoique bien longue , sans aucune infirmité , hors celle de la mûe ; encore chantent-ils souvent pendant ce tems-là aussi fort & aussi long-tems que dans le reste de l'année. Mais comme je sçai aussi qu'il n'y en a qu'un très petit nombre de cet heureux tempérament , j'ai cru qu'il étoit nécessaire de marquer ici les maladies auxquelles tous les Serins en général peuvent être sujets. Je commencerai à parler des maladies qui leur sont les plus communes , & je finirai par celles qui leur sont moins ordinaires.

Comme il y a une grande diversité dans leurs maladies , qui cause différens effets , il y a aussi différens signes ou indices pour les connoître. Quand ces signes sont cachés , la cause de la maladie demeure inconnue , en sorte qu'on ne peut donner aux Serins malades aucun secours ; car n'étant pas

possible de découvrir d'où procede leur mal, on ne peut connoître ce qui est bon ou contraire à leur guérison.

Les signes ou indices extérieurs sont donc absolument nécessaires pour connoître les maladies intérieures auxquelles les Serins sont sujets aussi bien que les autres animaux; c'est pourquoi je parlerai dans ce Chapitre de la connoissance de plusieurs grandes maladies qui leur surviennent, & dans le suivant je marquerai les remedes qu'il faut leur donner pour les soulager.

La premiere maladie que je remarque aux Serins, c'est l'avalure; maladie qui leur est d'autant plus dangereuse, que les remedes qu'on y apporte ne produisent souvent d'autre effet que celui de prolonger leur vie de quelques jours.

Elle leur vient ordinairement un mois ou six semaines après qu'ils sont nés. Le signe de cette maladie est externe; vous voyez ceux qui en sont attaqués, fort maigres, le ventre clair, très-gros, fort dur, & couvert de petites veines rouges, leurs boyaux étant descendus à l'extrémité de leur corps. Il y en a qui ne laissent pas que de bien manger malgré cette infirmité; mais il faut nécessairement qu'ils en meurent, si l'on n'emploie au plûtôt les remedes propres à cette maladie.

Il y a plusieurs causes qui peuvent contribuer

tribuer à cette maladie. J'en connois deux principales. La premiere vient d'avoir le corps brûlé en dedans, parce qu'on leur a donné des nourritures trop succulentes pendant qu'on les élevoit à la brochette, comme d'avoir mis trop de sucre ou de biscuit dans leurs pâtes ordinaires, ainsi que font encore aujourd'hui plusieurs personnes qui, pour trop les aimer, les font mourir.

La seconde cause vient de ce qu'ils trouvent si fort à leur goût tout ce qu'on leur donne, lorsqu'ils commencent à manger seuls; & ils sont si contens de pouvoir vivre sans le secours de personne, qu'ils mangent en quantité & sans discrétion de tout ce qu'ils ont dans leur cage; en sorte qu'ils deviennent la plûpart avalés. Lors donc que vous avez des jeunes Serins qui mangent continuellement, pour éviter cette maladie, ôtez de leurs cages ce que vous voyez qu'ils mangent le plus, & ne leur remettez que de tems à autre, sans leur en faire une habitude. Si, malgré cette précaution, ils tombent dans cette maladie, vous vous servirez des différens remedes les uns après les autres, que vous trouverez au Chapitre suivant.

La mûe est une maladie qui n'est pas moins dangereuse à nos Canaries, que celle dont nous venons de parler. Il y auroit encore un plus grand nombre de Curieux en

cette Ville, s'ils ne s'étoient pas privés du plaisir innocent d'élever de si beaux oiseaux, par le chagrin & par une espee de desespoir qu'ils ont eu de voir périr à le urs yeux, souvent en moins d'un mois, presque tous les Serins qu'ils avoient nourris & élevés pendant la meilleure partie de l'année.

Cette maladie fait autant de ravages sur eux que la maladie des dents sur les petits enfans, dont un grand nombre meurt tous les jours, pour ne pouvoir résister aux douleurs aigues dont ils sont tourmentés. Mais comme toutes les années ne sont pas aussi fatales les unes que les autres, & qu'il y en a où l'on peut dire qu'il ne meurt presque point de Serins à la mûe, comme sont celles dont l'automne est beau & tempéré, la mûe ne doit donc pas faire perdre courage à ceux qui veulent prendre leur récréation à cet agréable amusement.

S'il ne mouroit pas des Canaries à la mûe, qui est la maladie où il en pérît le plus, ils seroient en peu de tems plus communs que les simples Linotes; & pour lors la quantité qu'il y en auroit, les rendroit, pour ainsi dire, méprisables & de nulle valeur.

Au reste, je ne sçai point de remède qui les puisse sauver tous de cette maladie. Si j'en avois un particulier, ce seroit un Perou pour moi, & je ne voudrois point d'autre emploi pour avoir bien du plaisir de l....

Vous les voyez donc dans le tems de la mûe, qui commence à leur prendre cinq ou six semaines après qu'ils sont nés, & qui leur dure plus de deux mois; vous les voyez, dis-je, tout bouffis, mélancoliques, & s'ouvent dormir dans la journée la tête dans leurs plumes: vous trouvez aussi la cage ou cabane où ils sont, remplie de petit duvet; les jeunes ne jettent que le duvet la première année; & à la seconde ils jettent les grosses plumes, comme celles de leurs aîles & de leurs queues. En ce tems-là ils sont fort dégoutés; ils mangent peu, ne touchant pas même à ce qu'ils aiment le mieux lorsqu'ils sont en santé; c'est le plus triste état où se trouvent les Serins: ils se voyent tout dénouillés de leurs plumes dans un tems où souvent il fait froid, comme il arrive à ceux qui sont nés des dernières couvées, qui ne muent que bien avant dans l'Automne, & quelquefois même dans l'Hyver. Les remèdes pour les soulager seront ci-après.

Ils deviennent malades quelquefois d'une espece de bouton qui se forme sur leur croupion. Il faut, tant que l'on peut, laisser en cette occasion agir la nature, c'est-à-dire, leur laisser percer eux-mêmes: mais lorsqu'on s'apperçoit qu'ils sont fort bouffis, & qu'on sçait que ce n'est point la mûe, il faut regarder sur leur croupion. Si c'est cet abcès, il les faut promptement soulager, comme



il sera dit par la suite. Il y en a quelquefois qui en sont si malades, qu'ils n'ont pas la force de le percer eux-mêmes; & si on ne les secoure, ils en meurent. Cela leur vient soit de mélancolie d'être situés dans un lieu sombre, ou bien de ce qu'on ne les purgoit point assez souvent.

Ils sont sujets à avoir quelques galles jaunes à la tête, & quelquefois à l'entour des yeux. Lorsque le mal est étendu, il n'y faut rien faire; le tems & les nourritures rafraichissantes emporteront tout cela.

Ils sont malades, & deviennent maigres par la grande quantité de petits insectes qui se forment dans leurs plumes. On s'apperçoit de cette incommodité, lorsqu'on les voit à tous les momens du jour s'éplucher. Il y a plusieurs choses qu'on fera pour les soulager, dont l'on traitera dans le Chapitre suivant.

Tous les Serins d'une cabane neuve deviennent souvent malades, & meurent quelquefois peu de jours après qu'on les y a mis. On s'efforce de leur donner plusieurs choses différentes pour les remettre dans leur première santé, mais en vain. La cause de leur maladie est interne; c'est ce qui fait que la plupart même des plus anciens Curieux ne l'ont point encore pénétrée. Cela vient de la cabane qui est construite nouvellement de vieilles douves de tonneaux où ont été renfermés pendant plusieurs années des vins fumeux; en sorte que, malgré quelques

coups de rabot que l'ouvrier a donnés sur ces mêmes douves, tant pour en ôter la lie qui y étoit fortement attachée, que pour les polir, le bois conserve toujours en lui-même une odeur forte, laquelle, quoiqu'on ne la sente pas toujours, cependant est la cause naturelle que les petits Serins tombent malades : étant étourdis, & , pour ainsi dire, enivrés de cette odeur vineuse, ils meurent la plupart en peu de jours ; & si les peres & meres s'accoutument aisément à vivre dans cette nouvelle cabane, les petits qui y naissent étant beaucoup plus délicats que leurs peres & meres, périssent presque aussitôt qu'ils sont nés. On s'en prend, mais à tort, à la mere, d'avoir laissé ainsi mourir ses petits, faute de nourriture.

Le remede le plus naturel pour éviter cet accident, est de ne point se servir des ouvriers, qui, pour gagner plus que les autres, ne se servent que de ce mauvais bois, sans se mettre en peine de la perte que peut faire celui qui achete ces sortes de cabanes. Je sçai que le gain qu'ils font là-dessus est considérable, puisque dans une vieille futaie qu'ils achètent 6 ou 7 sols au plus, ils y trouvent plus de bois qu'il ne leur en faut pour en construire une qu'ils vendent souvent impunément plus d'une demi pistole. Cette amorce est assez grande pour eux, pour ne se point mettre en peine des accidens

fâcheux qui arrivent aux Serins de ceux qui se servent de ces sortes de cabanes.

Vous connoîtrez ces cabanes faites de douves, lorsque vous verrez que celle qu'on vous présente est construite de 20 ou 24 pieces rapportées; car le dessus, les deux côtés & le tiroir sont chacun de trois ou 4 pieces. Vous voyez qu'avec l'abattis, les chassis & augets, cela peut aller à plus de 24 morceaux; & que l'édifice étant attaché de toutes parts avec des petites pointes, il en arrive que, pour peu qu'on se serve de cette cabane, elle s'en va de tous côtés; semblable à ces petits châteaux de cartes que font ordinairement les enfans, dont une ne sçauroit tomber sans faire tomber les autres, & sans renverser par conséquent tout leur petit édifice. Que cela soit dit à la louange d'un grand nombre de bons Ouvriers qui emploient de bonne marchandise, & qui souvent ne la font pas acheter plus cher que ceux qui font tout le contraire.

Si, malgré tout ce que l'on vient de dire, vous voulez vous servir de cabanes de vieilles douves, il faut demander à l'Ouvrier qui l'a faite, si elle est nouvellement construite; & il doit vous dire, s'il a un peu de bonne foi, si elle est nouvelle: alors vous la placerez pendant quelque tems dans un lieu où il y ait beaucoup d'air, afin de lui faire perdre peu à peu la mauvaise odeur

qu'elle a naturellement, & ensuite vous y mettez vos Serins.

Je connois une personne qui vouloit intenter un procès ces jours passés à celui qui lui avoit vendu sa cabane, à cause que ses petits Serins étoient tous morts en moins de deux jours, croyant qu'elle étoit empoisonnée; mais l'ayant détrompé en lui faisant connoître que la mort de ses oiseaux ne venoit que de la cause que je viens de traiter ci-dessus, il en est resté là, m'ayant bien promis qu'il ne se serviroit plus de ces sortes de cabanes. Il voulut faire l'expérience de ce que je lui dis, en mettant dans le moment deux Serins gris en bonne santé dans cette cabane; mais deux jours après ils devinrent bouffis, & seroient morts infailliblement, s'il ne les avoit retirés promptement. Pour éviter entièrement ces accidens, il faut donc avoir des cabanes dont on a parlé au Chapitre troisième.



## CHAPITRE XIX.

*Recueil de quelques remèdes singuliers pour soulager les Serins dans leurs maladies.*

**I**L seroit bien inutile de connoître les infirmités auxquelles les Canaries sont sujets, si l'on ne sçavoit plusieurs remèdes qui peuvent les soulager dans leurs différentes maladies, & souvent les guérir.

Pour cet effet, j'ai cru qu'il étoit à propos de faire ici un recueil des remèdes les plus souverains pour les soulager : au moins, si on ne peut pas toujours les guérir, surtout dans les deux premières maladies dont on a parlé au Chapitre précédent, qui les fatiguent tellement, que leur nature étant accablée, les remèdes n'operent pas quelquefois sur eux comme l'on souhaiteroit, on n'a rien à se reprocher, étant obligé souvent, après bien des soins, de laisser agir la nature, & de perdre, malgré toutes ces attentions, ce que les remèdes n'ont pu conserver.

Il y a plusieurs remèdes dont on peut se servir pour guérir les Serins attaqués de la première maladie, qui est l'avalure.

Quand vous avez un Serin avalé, ce qu'on se connoît lorsqu'en lui soufflant les plumes

du ventre vous voyez les boyaux fort rouges & tortillés, avec plusieurs autres signes dont j'ai parlé au Chapitre précédent : alors vous pouvez prendre gros comme un pois d'alun, & le mettre fondre dans son eau. Vous lui renouvellez cette eau tous les jours pendant l'espace de trois ou quatre jours. Plusieurs Curieux se sont bien trouvés de ce petit remede.

Un autre remede. Lorsque vous aurez un Serin attaqué de ce mal, vous lui mettez un morceau de fer, comme un clou, dans son eau, & vous changerez cette eau deux fois la semaine, laissant toujours le clou.

Il y a des personnes qui ôtent le soir la boisson ordinaire de l'oiseau malade, & qui lui en remettent de salée le lendemain matin. L'oiseau ne manque pas d'en boire d'abord quelques gouttes ; & lorsqu'ils lui en ont vu boire plusieurs fois, ils ôtent cette eau salée, & lui remettent l'eau ordinaire. Il faut faire ce remede pendant cinq ou six jours ; & si vous ne trouvez point d'amendement au malade, vous ferez le composé qui suit. Après avoir ôté la graine ordinaire, donnez-lui du lait bouilli avec de la mie de pain, en égale quantité, & lui mettez de l'alpiste aussi bouilli dans un petit pot au milieu de la cage. Vous ferez cela pendant quatre ou cinq matinées de

suite; & l'après-midi vous lui remettrez la graine ordinaire dans son auget. Après les cinq jours, vous jetterez dans son eau, à six heures du matin, gros comme la moitié d'une lentille de thériaque, & vous lui laisserez jusqu'à ce que vous l'ayez vu boire une fois ou deux. Vous continuerez cette boisson trois jours au moins de suite. Après cela faites-lui une mangeaille apprêtée ainsi. Vous prendrez une pincée de millet, autant de graine d'alpiste, quelque peu de navette, avec quelques grains de chenevis, le tout mêlé ensemble. Vous ferez bouillir les graines susdites un bouillon ou deux, & changerez cette première eau pour rincer cette graine dans une eau fraîche. Vous ferez durcir un œuf frais, vous en écraserez le jaune & le blanc ensemble, n'en mettant au plus qu'un quartier. Vous ajouterez à tout cela un petit morceau de biscuit dur, plein une coquille de noix de graine de laitue, avec autant de graine d'œillet; & ayant de toutes ces différentes choses composé une pâte, vous en donnerez à votre oiseau malade, avec encore quelques feuilles de chicorée bien jaune. Vous réitérerez ce remède pendant toute sa maladie. Je sçai que cette pâte coûte un peu de peine à faire tous les jours; mais lorsqu'on a un beau Serin qu'on aime bien, la peine coûte peu, sur-tout lorsqu'on s'apperçoit que les reme-

des qu'on lui procure le soulagement fort, & souvent le guerissent.

Quand le Serin est avalé, & qu'on lui voit le boyau au travers du ventre, il lui faut donner de la noix concassée avec de l'alpiste bouillie; ensuite lui donner une feuille de chou blanc, & du celery.

Voici encore un autre remede pour cette cruelle maladie. Il m'a été donné comme très-souverain par une personne de grande distinction & d'un rare mérite, qui l'a pratiqué plusieurs fois; & quoique cette personne soit fort éloignée d'ici, ce qui m'empêche d'avoir son agrément, je crois qu'il ne trouvera pas mauvais que j'expose aux Curieux ce remede, qui est d'autant plus excellent, qu'il est facile à exécuter.

Pour ne rien ajouter ni diminuer à cet innocent remede, voici l'extrait que la personne dont je viens de parler, m'a envoyé dans une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire le 8 Avril 1712, de Monteau proche Gray en Franche-Comté.

D'abord, dit-il, que je m'apperçois que mon oiseau est avalé, je lui fais tous les remedes qui sont dans votre Livre; mais de surabondant, je prens mon oiseau malade, & je lui mets, sans différer davantage, le derrière & tout le ventre dans de bon lait cède, afin que cela puisse pénétrer un peu la peau. Après l'y avoir laissé un demi-quart



d'heure au plus, je l'en retire, & ensuite je le lave dans de l'eau claire de fontaine un peu tiède, ce qui lui ôte dans l'instant tout le lait qui tiendroit, & colleroit par conséquent ses plumes; après quoi, pour dernière façon, je me sers d'un linge fin que je chauffe, pour l'essuyer par tout le corps. Alors je remets mon malade, qui est un peu agité, dans une cage que j'expose auprès du feu, au défaut toutefois du soleil, qui manque souvent dans de certains jours & saisons. Mon oiseau étant revenu dans sa première tranquillité, & étant bien sec, je le remets à sa place ordinaire, en lui donnant force graine de laitue. L'ayant laissé reposer le lendemain toute la journée, je recommence de rechef le troisième jour à faire ce qui est dit ci-dessus; & ayant fait par trois fois au plus ce remède, laissant toutefois un jour d'intervalle, tant pour le repos de l'oiseau, que pour donner le tems au remède d'opérer, j'ai la consolation de voir que mon Serin reprend, peu de jours après, sa première vigueur. Voilà la manière dont j'ai usé, Monsieur, envers mes Serins, lorsqu'ils ont été attaqués de cette maladie; & je vous puis assurer que j'en ai guéri plus d'une douzaine en différentes années. J'oserois ajouter que si ce remède n'est pas souverain pour tous les Serins, sans exception, il n'y en a qu'un très-petit nombre dans la quan-

tité sur qui il n'opere pas, si ce n'est peut-être à des vieux, ou même, si vous voulez, à des jeunes, qui sont attaqués de cette maladie, pour être très-fatigués d'avoir fait un grand nombre d'œufs l'année précédente, ou pour s'être épuisés à force de nourrir plusieurs couvées; alors ce remede, quoique très-excellent, ne fait pas toujours ce qu'on souhaiteroit, cet oiseau étant épuisé, & le mal étant invétéré. J'espere, Monsieur, que les amis à qui vous enseignerez ce remede, vous seront bien obligés, &c.

Vous voyez par cet extrait fidele, dans quelles circonstances, & de quelle maniere il faudra vous servir de ce remede, lorsque vous aurez des Serins que vous aimerez beaucoup, & qui mériteront que vous preniez ces attentions pour eux.

Pour le Serin malade de la mue, il faut l'exposer au soleil, ou, s'il n'en fait pas, vous le mettrez dans un lieu chaud où il ne passe aucun vent; car le moindre froid dans ce tems-là lui est mortel. Vous lui mettrez dans un petit pot à pommade au milieu de la cage, pendant toute sa mue, ce qui suit; sçavoir de la graine de talitron ou argentine, mêlée avec un peu de graine d'œiller; un autre jour vous lui donnerez un peu de biscuit & d'échaudé à sec, & vous lui en mettrez aussi de trempé dans du vin blanc: s'il en mange, cela lui fera beaucoup de bien.

De plus, vous aurez soin de lui souffler trois fois la semaine, c'est-à-dire, un jour d'intervalle, du vin blanc sur le corps, & aussitôt vous le mettrez sécher au soleil ou devant le feu. Si vous le voyez bien malade, vous lui ferez avaler tous les jours trois ou quatre gouttes de ce vin blanc, dans lequel vous ferez fondre un petit morceau de sucre candi ou autre; vous jetterez dans son abreuvoir un peu de réglisse nouvelle bien ratifiée: elle donne une saveur à l'eau sans le trop échauffer. Si vous ne voyez point d'amendement à votre Serin, pour lors, sans aucun ménagement, vous lui donnerez, outre ce que je viens de marquer, toutes sortes d'autres nourritures, comme œuf dur, blanc & jaune, échaudé, un peu de graine de laitue, du chenevis concassé, de l'alpiste, de la graine bouillie, & autres. On voit tous les jours des malades dont la santé étoit désespérée, ne laisser pas de revenir en santé, & de reprendre des forces, pour avoir mangé quelque chose à leur goût, quoique contraire à leur maladie. Il en faut donc user de même pour nos Canaries, & ne leur refuser rien de tout ce qu'ils peuvent manger, lorsqu'ils sont dangereusement malades; laissant après à la nature à faire le reste.

Quand un Serin est attaqué de cet abscesse dont j'ai parlé, qui se forme sur le croupion,

que vous voyez qu'il ne chante plus, & qu'il en devient fort malade, vous le prenez dans vos mains, & avec une pointe de ciseaux bien fins, vous lui coupez adroitement la moitié du bouton qui est blanc, puis vous en faites sortir le pus, en le pressant un peu avec le doigt, & vous mettrez aussi-tôt sur la plaie un petit grain de sel fondu dans la bouche, ce qui fera sécher certainement le mal. Si vous vous appercevez que votre Serin souffre un peu, parce que le sel lui cuit, vous pouvez, une heure après ou environ, mettre sur son mal un petit morceau de sucre fondu avec la salive; cela adoucira l'acreté du sel, & achevera de sécher la plaie.

Il y a plusieurs remèdes innocens pour soulager les Serins de ces insectes que l'on appelle mites. On peut y remédier, premièrement en les tenant toujours proprement, c'est-à-dire, en nettoyant la cabane ou la cage où ils sont, deux ou trois fois la semaine, & en changeant souvent le sable. Il faut aussi leur laisser toute l'année des bâtons de sureau ou de figuier, qui doivent être percés de distance en distance avec la pointe d'une aiguille, & avoir soin d'en vider toute la moëlle, & d'ôter l'écorce qui est dessus, pour les rendre bien polis. Deux fois la semaine au moins on ratifiera & secouera ces bâtons, afin d'en faire sortir le

peu de mittes qu'il pourroit y avoir. On peut mettre encore un linge blanc de lessive le soir dans la cabane : s'il y a des mittes, vous les verrez le lendemain attachés à ce linge ; mais il y a bien des Serins qui s'effarouchent de trouver le matin, lorsqu'ils s'éveillent, du linge dans leurs cabanes, parce que ce blanc, qui leur faute à la vue, souvent les épouvante : c'est pourquoi il ne faut pas toujours user de ce dernier remede.

Avant que de mettre vos Serins en cabane, si cette cabane est vieille, il faut la laver fortement avec de l'eau nette bouillante ; cette eau fera périr tous ces insectes avec un grand nombre de leurs œufs, qui sont pour l'ordinaire cachés dans différens coins de cette vieille cabane. Il en faut faire de même aux cages, lorsqu'elles sont vieilles : par ce moyen vos Serins ne seront point tourmentés de ces mittes, dont ils sont souvent très-incommodés, faute de les tenir proprement, en faisant ce que l'on vient de marquer.

Les Curieux, qui ont beaucoup de Serins, doivent toujours avoir une infirmerie ; car il est rare que dans une quantité il n'y en ait quelquefois quelques-uns de malades, qui n'étant pas séparés des autres, ne pourroient pas guérir ; car, outre qu'ils n'auroient pas de repos, c'est que les nourritures différentes qu'on leur donneroit pour les soulager,

seroient consommées en peu de tems par les autres Serins de la même cabane ; qui n'en auroient aucun besoin ; de plus , ces Serins communiquent très-souvent la maladie aux autres : c'est pourquoi , pour remédier à toutes ces choses , il faut donc les séparer , en les mettant dans une cage faite exprès , que l'on appelle infirmerie.

Une infirmerie de Serins n'est autre chose qu'une cage d'une bonne grandeur , doublée dessus , au fond , & des deux côtés , d'une serge épaisse , rouge ou verte , pour qu'elle ne reçoive du jour que par le devant : les barreaux de cette infirmerie doivent être faits de petit osier , & non de fil d'archal , parce qu'il est toujours froid & humide. Vous placerez cette cage au soleil , si c'est dans l'Été ; & dans l'Hiver , vous la mettrez dans un lieu où le feu ne manque pas. Il faut prendre garde d'exposer vos Serins malades dans un endroit où il fasse de la fumée , parce qu'elle leur est très-pernicieuse , & qu'elle fait même souvent mourir ceux qui sont en parfaite santé : cette fumée leur entrant dans la gorge , sur-tout lorsqu'ils chantent , les étouffe en peu de tems.

Un Serin malade placé dans une infirmerie telle que je viens de la décrire ici , est à moitié guéri ; & pour peu qu'on lui donne avec cela quelque chose propre à la maladie dont il est attaqué , vous le voyez en peu

de tems reprendre la même vigueur qu'il avoit perdue ; car en effet , dans toutes les maladies en général qui leur viennent , ils ont beſoin de chaleur , & vous concevez ſans doute que dans cette ſorte d'infirmierie ils ne peuvent pas avoir froid. Il faut que les augets de cette cage ſoient poſés par bas , à la façon du modele de cage dont je vous ai parlé au Chapitre des cages & cabines. Vous leur donnerez entuite tous les remedes qui conviennent à la maladie dont vous les croyez attaqués. Vous trouverez ces différens remedes expliqués tout au long dans deux Chapitres de ce Livre. Si , malgré tous les ſoins qui ſont rapportés ci-deſſus , vous avez quelque Serin qui perde ſa chaleur naturelle , (ce qui ſe connoît loꝛſqu'il ne prend pas de nourriture , & qu'il eſt triſte & dormant toujours le bec dans ſes aîles au milieu de cette cage ) vous le prenez alors ſans perdre de tems , & après lui avoir fait avaler deux ou trois gouttes de bon vin blanc ſucré , (ce qu'on peut appeller l'émétique , car il ne faut leur donner ce vin que dans une grande extrémité ) vous le mettez ſeulement dans une petite cage qu'on appelle Aigrenoir , où il y aura au bas une petite peau ſine d'agneau , auſſi bien qu'autour de la dite cage , & le laiſſez repoſer la nuit dans cet état , le plaçant dans un lieu chaud pendant la nuit , comme au chevet du lit où

vous couchez : le lendemain matin vous retirerez le malade , & le placerez seul dans une petite cage bien couverte sans bâtons. J'en ai , pour ainsi dire , ressuscité par cette manière , qui n'est point difficile ni embarrassante , sur-tout à celui qui aime bien , & particulièrement lorsqu'il voit que ses petits soins ne sont point perdus , en voyant encore vivre plusieurs années le Serin que d'autres , moins habiles que lui , avoient condamné à une mort prompte & certaine. Vous aurez l'attention de ne point remettre votre Serin malade avec les autres , qu'il ne soit en parfaite santé.

Il arrive quelquefois qu'un Serin femelle tombe malade au commencement du Printems , qui est le tems où on étoit prêt à l'apparier ; on est alors fort découragé. On la met à part , suivant ce qui est marqué dans ce Traité ; on lui donne , autant que l'on peut juger , tout ce qu'on croit lui être le plus salutaire pour la rétablir , & la mettre en sa première santé ; mais il arrive que tous les différens remedes deviennent inutiles : elle se dessèche peu à peu , & meurt même en très-peu de jours , sans avoir pu connoître à fond sa maladie , & par conséquent sans avoir pû employer le remede qui lui auroit été le plus convenable.

J'ai souvent trouvé que la maladie de cette femelle n'étoit autre chose que l'amour ,



dont elle devient éprise à force d'entendre chanter continuellement des mâles à ses côtés. Ainsi, le grand remede est de lui donner promptement un mari : vous la voyez, aussi-tôt qu'elle a son médecin, reprendre sa première santé. Ce que je dis ici des femelles, se doit entendre aussi des mâles, qui meurent quelquefois de la même maladie ; il faut donc user pour eux du même remede. Si j'ai parlé des femelles préféralement aux mâles, c'est que j'ai remarqué qu'elles y étoient plus sujettes, & que, lorsqu'elles étoient tombées en amour, elles avoient beaucoup plus de peine à revenir que les mâles, sur-tout quand on diffère quelques jours à leur donner un mari.

Comme tous les animaux ont leurs purgations différentes, je crois qu'on ne trouvera pas extraordinaire que je parle ici de celles des Serins en particulier.

Purger des Serins, n'est autre chose que de leur changer, pour un jour ou deux, leur nourriture ordinaire, qui est la navette, le millet, l'alpiste, le chenevis. &c. & au lieu de ces graines, il ne faut leur donner que de la navette toute pure, de la laitue en feuilles, du mouron & seneçon : on peut leur donner aussi quelques petites feuilles de raves, aussi bien que de la poirée; mais lorsque la saison de toutes ces herbes rafraichissantes est passée, on leur donnera à la

place de bonne-graine de melon mondée, & de laitue.

Il y a deux signes qui vous donnent à connoître le besoin que vos Serins ont d'être purgés.

Le premier est lorsqu'ils ont bien de la peine à pousser leur fiente, qui est une marque évidente qu'ils sont bien échauffés.

Le second, c'est lorsque vous voyez qu'ils renversent continuellement avec leur bec la graine que vous avez mise dans leur auget; ce qui vous fait voir qu'ils en mangent très-peu.

Ces deux signes-là, sans m'arrêter à plusieurs autres, vous suffisent pour être persuadé du besoin extrême que vos Serins ont d'être purgés. Pendant les deux jours qu'on leur donne les choses dont j'ai parlé ci-dessus, il faut leur mettre un peu de sucre candi ou autre dans leur eau: on leur peut donner deux jours le mois ces choses; & par cette précaution, vos Serins ne seront point remplis d'humeurs, chanteront toujours gaiement, & auront bon appétit.

Voici une espece de pain propre pour réveiller l'appétit de nos Canaries, qu'on peut leur donner de tems à autre, comme on le juge à propos. Nos anciens Curieux prétendent que cela les purge.

Pour faire cette pâte, qu'on peut nommer Salegre, il faut prendre de la terre

grasse, qui est la même que l'on donne aux pigeons, & y mettre une petite quantité de sel que vous trouverez dans des caques de morue, ou, si vous n'en avez point, vous pourrez vous servir du sel dont on use ordinairement : à cela vous joindrez une quantité raisonnable de bon millet & d'alpiste, avec quelque peu de chenevis; vous pétrirez le tout avec cette terre rouge, comme si c'étoit une pâte de pain : cela fait, vous partagerez votre pâte en petits pains d'environ un quarteron au plus; ensuite vous la mettrez au four; vous la laisserez jusqu'à ce qu'elle soit bien sèche; étant retirée, vous la mettrez refroidir, & en pourrez donner à vos Serins dès le jour même, en la mettant dans un lieu sec de votre chambre, vous la conserverez pendant toute l'année, sans craindre qu'elle se gâte.

## CHAPITRE XX.

*Autres infirmités des Serins, avec les remèdes pour les guérir.*

**L**Es Serins sont sujets à de certaines maladies dans lesquelles on peut les secourir sans peine. Par exemple, lorsqu'ils sont malades pour être trop bien nourris, & qu'ils sont trop gras, il faut leur ôter toutes

les nourritures succulentes qu'on a coutume de leur donner, comme alpiste, millet, chenevis, échaudé, biscuit, &c. & ne leur donner à la place que de la navette toute pure. Si l'on s'apperçoit qu'ils ont beaucoup de peine à la manger, il faut, pour les exciter, la faire tremper pendant quelques heures; & après en avoir jetté l'eau, vous pouvez la leur donner: l'écorce étant un peu amollie, ils mangeront bien: vous continuerez cette nourriture jusqu'à ce que vous vous apperceviez qu'ils soient un peu dégagés.

Ils sont sujets à avoir quelque gale jaune à la tête. Lorsque le mal n'est pas étendu, & que cette gale n'est pas plus grosse qu'un grain de chenevis, vous pourrez avec une pointe de ciseaux ouvrir la plaie, en faisant une petite incision pour en faire sortir le mal, qui s'enleve quelquefois comme un corps étranger, & aussi-tôt vous amollirez le mal avec quelque chose humectante, comme de l'huile d'amande douce, saindoux, graisse de chapon, beurre frais; mais lorsque le mal est étendu par tout le corps, servez-vous du remede que j'ai marqué au Chapitre dix-huit.

Il arrive des accidens fâcheux à un Serin, faute d'une petite précaution.

Il lui survient quelque fois une maladie pour l'avoir voulu prendre brusquement:

vous l'entendez, le tenant dans votre main, faire un tic semblable à ce petit bruit qui se fait ordinairement, lorsque vous vous tirez un doigt en l'allongeant : ce tic du Serin est suivi souvent de quelques gouttes de sang qu'il jette par le bec : vous le voyez dans ce moment comme pâmé, ne pouvant plus remuer ses ailes : il faut le remettre promptement dans sa cage, le couvrir d'une toile un peu claire, & le mettre dans un lieu éloigné du monde, afin qu'il ne se tourmente point ; lui mettre à boire & à manger au bas de sa cage, & lui en ayant ôté les bâtons, lui donner de bonne nourriture. S'il passe 24 heures, il y a toute apparence qu'il n'en mourra pas ; il ne fera seulement qu'éclamer. Cela n'arrive ordinairement qu'aux Serins rudes & farouches, qui sont ceux qui ont été, pour l'ordinaire, élevés par pere & mere.

Pour remédier à cet accident, il faut, pour ainsi dire, préluder en approchant peu à peu de la cage ou cabane dont vous voulez prendre le Serin. Vous aurez soin de l'avertir de loin de la bouche ou de la main, parce qu'il peut arriver qu'étant pris sans s'y attendre, s'il ne tombe pas dans cette maladie dangereuse dont nous venons de parler, il se casse la tête ou une aile, à force de se débattre de tous côtés dans sa cage, quand on a manqué à le prendre.

Lorsqu'on

Lorsqu'on veut retirer un Serin d'une voliere, on peut se servir d'une épuisette : c'est une espee de petit filet qu'on fait faire exprès pour les prendre.

Il y en a qui font faire un petit trébuchet qu'ils posent dans la voliere, & qui y mettent quelques petites douceurs, comme échaudés ou biscuits : en peu de tems les Serins s'y jettent les uns après les autres, & quelquefois même plusieurs ensemble. Vous prenez ceux qui sont tombés dans ce trébuchet, & vous les mettez dans une cage ; ensuite vous remettez le trébuchet dans la voliere, jusqu'à ce que le Serin, dont vous avez affaire, soit pris ; & alors vous faites repasser dans la voliere tous ceux dont vous n'avez pas besoin. Je trouve cette maniere de retirer les Serins d'une voliere, fort commode ; j'avoue même qu'ils ne s'effarouchent point par cette façon ; & qu'ils sont par conséquent hors de tous les événemens fâcheux dont nous venons de parler ci-dessus, qui arrivent lorsqu'on est obligé de les prendre à la main. Mais j'apperçois un accident qui m'ôte l'envie d'user de cette méthode, quoiqu'aisée ; c'est qu'il peut arriver que, pendant que ce trébuchet vient à tomber pour enfermer quelques Serins qui sont dedans, il y en ait d'autres qui se promettent dessus & autour, en attendant qu'ils puissent y entrer, jusqu'à ce que le grand

nombre des autres qui sont dedans, soit remonté; & pendant ce tems-là ce trébuchet venant à tomber avec une grande vitesse, ne donnant pas le tems aux Serins qui sont sur les bords, de se retirer, ils sont alors dans un danger évident d'avoir les pattes coupées, & même quelquefois d'être tués. Je laisse, après cela, aux nouveaux Curieux à choisir ce qu'ils croiront leur être le plus commode, & le moins en risque de faire périr leurs Serins, lorsqu'ils auront besoin d'en retirer quelqu'un de leurs volieres.

Il y a encore une espece de maladie qui vient quelquefois aux Serins, qu'on peut appeller langueur, parce que ceux qui en sont attaqués, ont le corps gros, enflé & tout couvert de petites veines rouges; l'estomac leur devient desséché; ils mangent peu dans la journée, & ils ne s'occupent qu'à jeter avec leur bec toute leur mangeaille. Cette langueur peut venir de ce qu'ils sont placés dans un lieu sombre & triste, ou de ce qu'étant plusieurs mâles dans une petite cage, ils prennent une si grande aversion l'un pour l'autre, qu'ils tombent dans cette langueur. Le remede est de les séparer dans différentes cages, si l'on juge que cette langueur procede de cette dernière cause. Si elle est causée, comme je viens de le dire, par l'obscurité du lieu où est située leur cabane, il faut les égayer, en la mettant dans

un lieu plus propre à les réjouir, & plus favorable à leur santé. Vous aurez soin, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement guéris de cette langueur, de leur augmenter leur mangeaille, en leur donnant quelque petite douceur, & de mettre un peu de réglisse dans leur eau.

On se trompe bien quand on dit que les Serins sont sujets à la maladie qu'on nomme *Pepie*. Ce qu'on prend pour la *Pepie*, c'est une espèce de chancre qui leur vient dans le bec. Cette incommodité vient d'un grand feu qu'ils ont dans les entrailles. On peut les guérir en peu de jours, en leur donnant en quantité différentes choses qui puissent les rafraîchir, comme de la graine de laitue, & en mettant dans leur boisson une pincée de graine de melon pendant trois ou quatre jours. Lorsque vous vous appercevrez qu'ils se portent un peu mieux, vous aurez soin de leur ôter cette eau, & de leur en donner d'autre en place où il y ait un peu de sucre candi : vous continuerez cette liqueur pendant cinq ou six jours.

Les Serins sont encore sujets au flux de ventre; ce qui se connoît aisément, lorsqu'on voit leur fiente beaucoup plus liquide que de coutume. Quand ils sont attaqués de cette maladie, ils remuent & serrent leur queue, & ils sont tout débiffés. Lorsqu'on voit que le flux de ventre leur continue, il



fait leur arracher les plumes de leurs queues, & en même tems celles qui sont autour de la partie par laquelle ils jettent leurs excréments, qu'il faut graisser avec de l'huile d'amande douce, ou du beurre frais; ensuite leur donner de la graine de laitue & de melon mondée pendant quatre ou cinq jours. Il faut aussi leur donner du jaune d'œuf dur, en leur laissant très-peu de leur mangeaille ordinaire, sur-tout les trois premiers jours.

Comme il arrive assez souvent que des Serins deviennent éclamés, c'est-à-dire, avoir une aîle rompue ou une jambe cassée, voici la façon de les gouverner, & les soins qu'il faut leur apporter, soit pour l'un ou pour l'autre de ces accidens.

Lors donc que vous aurez un Serin éclamé, dont la patte sera rompue, vous le mettrez dans une petite cage garnie de mousse ou de petit foin; vous lui ôterez les bâtons sur lesquels il se perche, en lui mettant son boire & son manger au bas de la cage dans un petit coin, afin que n'ayant pas de bâtons, il ne se blesse pas pour y vouloir monter: il ne faut point lui lier la patte, lors même qu'elle est cassée, parce que cela feroit venir quelque inflammation dans la ligature: vous le placerez dans un lieu à l'écart, & vous couvrirez sa cage, de crainte qu'il ne s'achève de rompre la patte, ou l'aîle en entendant quelque un auprès de

lui : vous laisserez ainsi en liberté la patte cassée ; la nature , qui est un bon médecin , la lui guérira en peu de tems.

Il y a le mal caduc qui est très-dangereux aux Canaries ; mais ils en sont peu atteints. Les Chardonnets sont de tous les oiseaux ceux qui y sont le plus sujets. Lorsque ce mal arrive à nos Canaries , il faut , s'ils en réchappent la première fois , leur rogner les ongles , & les arroser deux fois au moins la semaine avec du gros vin tiède. On ne les fera plus couver ni apprendre à jouer des airs de flageolet , & on les mettra souvent au soleil , pour qu'ils s'égayent & se réjouissent à sa vue.

Le Serin devient malade encore pour être trop échauffé. Il lui faut ôter sa graine blanche , comme alpiste , millet , & même le chenevis , & ne lui donner pendant quinze jours que de la navette , de la graine de laitue , du fenéon & du mouron , si c'est le tems , comme au mois de Mai , qu'il commence à être bien mûr. On peut lui donner aussi quelques feuilles de raves , & autres herbes rafraîchissantes. Ce qui leur est bon & médicinal dans un tems , leur est un poison certain dans un autre.

Il y a des personnes qui , aussi-tôt qu'elles trouvent dans les jardins du mouron ou fenéon , même bien avant le Printems , l'emportent avec empressement pour le donner.

à leurs Serins, qui le mangent de bon appétit, & qui souvent, peu de jours après meurent. Il n'y a pas d'autre cause de leur mort que celle-ci. Le mouron ou senegon que vous cueillez avec tant d'empressement pour eux, leur est un poison, parce que ce mouron ou senegon est, pour ainsi dire, sauvage, n'étant nourri que de neige ou d'eau : il n'est pas en maturité, & le soleil n'ayant pas encore passé par-dessus, n'a pu lui ôter sa crudité, par conséquent il est indigeste ; c'est ce qui fait qu'il ne peut digérer dans l'estomac des Serins à qui vous le donnez ; & ainsi ils meurent quelquefois en peu d'heures, sans que vous vous soyez aperçu quelle en est la cause. Quand même cette verdure vous sembleroit bien mure, & que vous auriez vu passer le soleil plusieurs jours par-dessus, il ne faudroit encore leur en donner que très-peu, sur-tout les premiers jours, parce que cela causeroit à ces Serins, qui ont été six mois d'Hiver sans en manger, un ravage dans leur corps, à cause du changement de nourriture, qui ne pourroit que leur donner plusieurs tranchées, & leur causer une maladie dont on a souvent bien de la peine à les retirer. J'ai connu une personne qui, après s'être bien applaudie pendant tout l'Hiver d'avoir plusieurs belles paires de Serins, pour les faire couvrir au Printems, les a perdus tous en

moins de quinze jours dans le mois de Mars, pour leur avoir donné de la verdure qu'un Paysan lui avoit apportée de la campagne. Vous pouvez juger par-là combien il est dangereux de donner à ces oiseaux quelque chose à contre-temps.

Pour les Serins asthmatiques, il faut leur donner de la graine de plantin, & du biscuit dur trempé dans du bon vin blanc. On connoît qu'ils sont attaqués de ce mal, lorsque cent fois le jour ils font une espece de petit cri qui sort de leur estomac.

Les Serins sont encore sujets à une infirmité, que l'on nomme chez les Curieux, *la peau cassée*, c'est-à-dire, qu'ils ont une extinction de voix. Cela leur vient ordinairement après la mue, pour avoir été trois mois sans chanter. Ils ont quelquefois perdu la voix à un tel point, qu'ils ne chantent plus que très-bas, ou point du tout. Il est nécessaire de leur donner de bonnes choses qui leur humectent les entrailles, & qui les nourrissent, comme du jaune d'œuf haché avec de la mie de pain. Il faut mettre dans leur eau de la réglisse nouvelle bien ratifiée; cela donne une faveur à l'eau, & leur humecte le gosier.

Lorsqu'une femelle qui a des petits vient suer, ce qui se connoît, comme je l'ai déjà dit, lorsqu'elle a toutes les plumes de dessous le ventre & de l'estomac mouillées;

dans ce tems-là , les petits qui sont sous elle sont en grand danger d'étouffer , & l'on voit même que leur duvet ne pousse point. Les Curieux y apportent plusieurs remedes différens. Je parlerai ici de quelques uns.

Il y en a qui jettent une petite pincée de sel dans un demi verre d'eau fraîche ; & après qu'il est bien fondu , ils tirent la femelle incommodée de son nid , & lui lavent le ventre avec cette eau salée : après l'avoir bien lavé pendant l'espace d'un demi-quart d'heure , ils trempent cette même femelle dans de l'eau pure , pour en ôter toute la salaison , & ensuite ils la mettent dans une petite cage au soleil , ou devant le feu , où elle s'épluche & se sèche dans un instant ; après on la remet dans sa cabane.

Pour moi , je me suis servi quelquefois de l'os d'un poisson nommé Séche , dont se servent les Jouailliers ; je le réduis en poudre , & j'en frotte ensuite l'estomac de la femelle suante. Je trouve que cela lui ôte la plus grande partie de la sueur. Il faut réitérer ce remede toutes les trois heures , jusqu'à ce que les petits aient atteint cinq ou six jours. Si l'on trouve qu'il y ait trop de suétion , il faut faire ce que j'ai marqué au Chapitre XIII.

Voilà les maladies où les Serins sont le plus sujets. Il y en a encore quelques autres dont je ne parlerai pas , parce qu'il est très-

rare de pouvoir les en guérir, comme lorsqu'ils deviennent aveugles par vieillesse, ou qu'ils sont tourmentés des gouttes dans un âge avancé. Il n'y a pas d'autres remèdes, que de les tenir très-chaudement, jusqu'à ce qu'ils aient payé le tribut qu'ils doivent à la nature.

Il faut que je dise ici en passant un mot sur la maladie qui est la plus ordinaire au Chardonnet, parce que c'est l'oiseau que l'on fait couvrir le plus communément avec les Serins.

Le Chardonnet est sujet à une maladie très-violente & dangereuse, puisque souvent, en moins d'un demi-quart d'heure, il en meurt. On appelle cette maladie, mal caduc : quand elle lui prend, il tombe, après avoir fait quelques mouvemens fort précipités, tout étendu dans sa cage, les deux pattes en l'air, & les yeux renversés. Dans ce triste état, si on ne lui apporte un prompt & souverain secours, il rend les derniers soupirs.

De tous les remèdes qu'on lui peut faire, on n'en trouve pas de plus sûr, & qui réussisse mieux, que de le prendre promptement, & de lui couper avec de bons ciseaux l'extrémité de ses argots, sur-tout ceux qu'il a derrière; il en sort quelques gouttes de sang : ensuite on lui lave ses pattes plusieurs fois dans du bon vin blanc tiède : si c'est en

Hiver, on lui en fait avaler aussi quelques gouttes, en y mettant un peu de sucre fondu : vous voyez, par le moyen de ce remède innocent, votre malade, qui étoit agonisant, reprendre de nouvelles forces, & se trouver dans peu d'heures dans une santé aussi parfaite que celle dont vous le voyiez jouir auparavant.

---

## CHAPITRE XXI.

*Des différentes especes d'Oiseaux qu'on peut appareiller avec les Serins, & des Mulets qui en sortent.*

**C**OMME l'homme n'est jamais content de ce qu'il possède, & qu'il méprise pour l'ordinaire, ce qu'il a, il desire de même avec ardeur tout ce dont il est privé. Nos Curieux d'aujourd'hui tiennent la même conduite à l'égard de nos Canaries : ils ne se contentent pas d'avoir un grand nombre de Serins de toutes especes ; ils veulent encore changer, & la plupart s'occupent à faire appareiller des Serins avec des oiseaux d'une autre espece, dont les petits s'appellent mullets. Mais, pour un qui réussit, il y en a un grand nombre qui n'ont rien qui vaille, parce qu'ils ne savent pas bien accoupler ces oiseaux. Voici donc ce qu'il faut obser-

ver, lorsqu'on desire réussir dans les mulets.

La plupart des oiseaux qui dégor-  
gent, comme Bouvreuils, Bruans, Pin-  
çons, Linotes, Chardonnets, & quantité  
d'autres, que je serois trop long à nommer  
ici, peuvent être accouplés avec les Cana-  
ries; mais il y a plusieurs choses qu'il est  
nécessaire de sçavoir lorsqu'on veut avoir  
des mulets.

Il faut, pour bien faire, que l'oiseau  
qu'on a destiné pour être accouplé avec les  
Serins, ait été élevé à la brochette, &  
qu'il soit accoutumé à ne manger aucune  
nourriture, que celle qu'on donne commu-  
nément aux Serins, afin que, lorsqu'ils se-  
ront ensemble dans le même ménage, il ne  
faille faire qu'un même pot au feu.

Le Chardonnet, par exemple, ne man-  
ge pas plutôt seul, qu'on a coutume de lui  
donner du chenevis pour nourriture. Un  
Chardonnet donc élevé ainsi, ne peut pas  
être accouplé avec des Serins femelles, sans  
grand risque qu'il n'en arrive la mort de  
l'un ou de l'autre; car si vous ôtez le che-  
nevis au Chardonnet, lorsqu'il sera en ca-  
bane avec le Serin femelle, pour ne lui don-  
ner que de la navette & du millet, ce chan-  
gement de nourriture le rendra malade, &  
pourra le faire mourir. Si au contraire, vous  
lui laissez le chenevis comme auparavant,  
le Serin femelle qui est avec lui, en man-



gera tant qu'il en deviendra malade, parce que le chenevis étant une graine trop chaude pour cet oiseau, cela ne lui peut être que très-nuisible.

Ce que je dis du Chardonnet, se doit entendre de tous les autres Oiseaux que l'on destine à accoupler avec les Serins.

Lorsque vous voudrez appareiller des Chardonnets avec des Serins, dont les petits qui sortent d'eux, se nomment, comme j'ai déjà dit, mulets, vous couperez adroitement l'extrémité de leur bec, environ l'épaisseur d'une piece de 12 sols, avec une paire de ciseaux bons & bien fins. Il en pourra sortir quelques gouttes de sang, mais il ne faut pas s'en étonner : vous l'étrancherez avec de la salive, mêlée, si vous voulez, avec un peu de sucre pulvérisé.

Il faut faire cette petite opération pour deux raisons principales.

En premier lieu, parce que le Chardonnet est presque de tous les oiseaux celui qui a le bec le plus pointu. Venant donc à courir après le Serin qui lui est donné, soit parce qu'il tombe en amour, ou au contraire parce qu'il est en colere, pour quelque chose de fâcheux qui lui est survenu dans son petit ménage ; (car enfin on doit bien être persuadé, qu'il n'y a point de ménage, si uni qu'il puisse être, qu'il n'y arrive quelquefois des fâcheux contre-tems ; les animaux rai-

sonnables, aussi bien que ceux qui ne le sont pas, n'en sont pas même exempts; ou soit enfin qu'il ait une antipathie avec le Serin qu'on lui présente, ce qui se trouve très-souvent; de là il arrive que courant après lui, il le pique profondément avec son bec dur & aigu, enforte que le Serin en meurt quelquefois peu de tems après.

En second lieu, c'est que ces mêmes Chardonnets venant à avoir des petits Serins mulets, en voulant leur bien faire, c'est-à-dire, en voulant dégorger pour les nourrir, ils enfoncent leur bec aigu si avant dans le gosier de ces pauvres petits, qu'ils les piquent souvent jusqu'au sang; ce qui ne contribue pas peu à leur mort: j'en ai eu la triste expérience plusieurs fois.

De plus, il faut, pour bien faire, que les oiseaux que vous mettez avec les Serins, aient deux ans au moins, sur-tout les femelles qui ne pondent presque jamais à la première année. C'est ce qui fait que plusieurs personnes qui ne sçavent pas cela, ont été rebutées d'avoir accouplé pendant plusieurs années des especes différentes avec leurs Serins, sans avoir eu la satisfaction de voir naître des mulets.

Il est encore nécessaire, pour réussir, de mettre les oiseaux que vous voulez faire couvrir, plusieurs mois ensemble avec les Serins dans la même voliere, afin qu'ils

s'accoutument peu à peu, en se voyant long-tems avant que d'être accouplés.

Il faut rendre ces oiseaux-là aussi familiers que les Serins, en les plaçant dans un lieu bas, & où il y ait toujours du monde, afin qu'ils ne soient point rudes, lorsqu'on est obligé de les approcher pour leur donner leurs besoins.

On met ordinairement la femelle de Serin, & le mâle Chardonnet, Linote ou autres; mais pour moi je suis pour le contraire, c'est-à-dire, pour que le mâle soit Serin, & la femelle Chardonnet, Linote ou autre, parce que le mâle ordinairement race plus que la femelle. Ainsi, les mulets qui sortiront d'un mâle Serin, seront plus beaux, & chanteront mieux que s'ils sortoient seulement de la femelle.

Pour ce qui est des mulets qui sortent de ces oiseaux, ils ne sont pas tous d'une égale beauté: il y en a même qui sont fort communs par le plumage & par le ramage.

Les mulets, par exemple, de Bruant, sont un peu bleuâtres, & les mâles qui en sortent, chantent très-mal, sur-tout lorsque le pere est Bruant, & la mere Serin femelle.

Les mâles qui sortent des mulets de Linote, chantent beaucoup mieux que tous les autres, mais ils ne sont agréables que par-là; car ils sont fort communs en plumage.

Quoique le Bouvreuil dégorge, on n'en peut gueres avoir de mulets ; son cri, & le grand bec qu'il ouvre lorsqu'il est en amour, fait peur aux Serins, & ainsi ils le fuient tant qu'ils peuvent : c'est pourquoi on ne doit point en accoupler avec eux, à moins que ce ne fût un vieux Serin fort vigoureux qui eût été élevé avec ces sortes d'oiseaux ; il pourroit y avoir alors quelque espérance d'en tirer des mulets.

Si vous voulez avoir de beaux mulets, & qui chantent bien, il faut qu'ils soient de Chardonnet : c'est le plus beau des oiseaux par rapport à son plumage. On peut dire que ce petit animal est aussi charmant aux oreilles, qu'agréable à la vue ; c'est à cause de la grande quantité qu'il y en a, qu'on n'en fait pas toute l'estime qu'on en devoit faire. On prétend que l'étimologie de son nom vient de chardon, parce que la plus grande partie font leurs nids & naissent dans les épines & chardons. Il est facile de distinguer ceux qui font leurs nids dans ces chardons, parce qu'ils sont plus robustes, plus gais, & plus propres à bien chanter. Ils different un peu des autres par la couleur de leurs plumes, qui sont un peu plus sombres & obscures que celles de ceux qui naissent en d'autres endroits.

Pour réussir dans les beaux mulets, il faut accoupler les peres & les meres, ainsi que je vais le dire.

Vous prendrez un Serin mâle blanc, qui ait deux ans, & qui n'ait point été accouplé avec des femelles de son espece, parce que la plûpart des Serins ne ressemblent pas à nos Curieux, ils n'aiment pas le changement; & voyant une femelle d'un ramage & d'une couleur extraordinaire pour lui, il pourroit bien arriver qu'il passeroit l'année sans vouloir s'accoupler avec la femelle Chardonnet que vous lui auriez donnée. De plus, il faut que cette femelle Chardonnet ait été élevée à la brochette, ou qu'il y ait du tems qu'elle ait été prise au filet, afin qu'elle se soit accoutumée peu à peu à vivre de navette & de millet, & très-peu de che-nevis, pour les raisons que j'ai apportées ci-dessus.

Vous ne manquerez pas de mettre de tems à autre de la graine de chardon dans les cabanes où couvent vos Chardonnets; car ils aiment beaucoup cette graine, qui est, pour ainsi dire, leur premiere nourriture.

Vous mettrez dans une petite cage cette paire d'oiseaux un mois plûtôt que les autres, afin qu'ils aient le tems de se connoître avant que de s'aimer.

Vous voyez par cette maniere, que vous pouvez espérer de beaux mulets; car le mâle Serin, qui race pour l'ordinaire plus que la femelle, donnant beaucoup de blanc, & la

fémmelle Chardonnet un peu de ces différentes couleurs, feront ensemble des mulets d'un prix inestimable.

Je ne dis pas qu'on ne puisse faire le contraire, c'est-à-dire, mettre le mâle Chardonnet avec un Serin fémmelle blanc ou panaché; mais comme j'ai dit que le mâle race souvent plus que la fémmelle, les mulets qui sortent de ce second couple, sont presque tous Chardonnets. Les petits qui sortent de ces mulets, en font d'autres l'année suivante, contre le sentiment d'une personne qui a écrit le contraire; & cette seconde race de mulets est si belle, qu'ils n'ont pas de prix. J'en ai vu l'année dernière en cette Ville, qui ont été vendus, çavoir, le pere & la mere mulets, & trois de leurs petits, cinq cent livres: la nature n'avoit jamais rien fait de si beau en cette espece. Je ne parlerai pas ici des couleurs différentes dont ils étoient enrichis; c'est assez, je crois, d'en marquer le prix, pour qu'on juge aisément de leur beauté.

Tous les petits mulets mâles qui sortent de ces oiseaux, doivent être mis sous de vieux Serins qui soient ardens à chanter, afin qu'ils leur servent, pour ainsi dire, de maîtres de musique pour les instruire dans leur chant naturel. On doit observer la même chose à l'égard des jeunes Serins, c'est-à-dire, qu'il faut toujours avoir dans la

voliere trois ou quatre vieux Serins qui chantent bien, pour instruire la jeuneſſe, qui apprendra aiſément ce qu'on lui montrera.

Si vous avez des Linotes mâles de vigne qui ſoient élevés à la brochette, mettez-les, lorsqu'ils mangent ſeuls, avec les bons mâles Serins dont je viens de parler; en moins de ſix mois ces Linotes chanteront preſqu'auffi fort que vos Serins, & prendront le même ton; de telle forte que, ſi l'on ne les voyoit pas, on les prendroit pour de véritables Serins.

On connoît ſi des Serins, tant gris, jaunes, que blonds, &c. ſont de race de panchés.

En premier lieu, par quelques plumes blanches qu'ils ont à la queue.

En ſecond lieu, par quelques argots blancs aux pattes.

En troiſième lieu, par le duvet qui ſe voit, lorsqu'en prenant le Serin dans la main, on lui trouve, en lui ſoufflant ſous le ventre & l'eſtomac, un petit duvet blanc, & par conſéquent d'une autre couleur que ſa plume naturelle.

Il y a des Serins qui ont beaucoup plus de ce duvet les uns que les autres; c'eſt ce qui fait que chez les Curieux on les appelle Serins au petit duvet, c'eſt-à-dire, qui marquent très-peu; & les autres ſe nom-

ment Serins au grand duvet, parce qu'ils en ont beaucoup : ce duvet ne leur vient ordinairement qu'après la mue. Je dirai même qu'il y a des Serins, quoique de race de panachés, qui n'ont cependant aucune des trois marques que j'ai données ci-dessus, ou qui n'en ont qu'une; c'est pourquoi il faut s'en rapporter à la bonne foi de celui qui vous les vend pour race de panachés.

---

## CHAPITRE XXII.

*Pourquoi les Serins que les Suisses nous apportent ici, perissent presque tous peu de jours après qu'on les a achetés.*

**I**L vient en cette Ville deux fois l'année; sçavoir, au Printems, & en Automne, des Suisses qui font leur demeure ordinaire dans le Fauxbourg S. Antoine, à la Boule blanche, fameux Cabaret, qui apportent sur leurs dos, en forme de bales, des milliers de Serins, qu'ils vont chercher dans le Tirol, Comté du Cercle d'Autriche, en la Partie Méridionale de l'Allemagne, & dans d'autres lieux circonvoisins; car il ne faut pas croire, comme font encore plusieurs personnes, que tous les Serins qu'ils nous apportent, naissent dans leur Pays, dont le climat est fort contraire à ces petits



animaux. Ces Suisses ne sont pas plutôt arrivés ici, qu'on y court de toutes parts; les uns y sont conduits par la curiosité de voir s'ils n'ont pas quelques Serins hors du commun; les autres y vont pour y porter leur argent. Ils reçoivent ces derniers-ci plus favorablement que les autres. Mais lorsqu'on va les trouver seulement pour les questionner sur leurs Serins, ou sur autres choses, sans prendre de leurs marchandises, ils vous font un très-mauvais accueil, & en un mot il n'y a point de raison à eux: ce qui prouve la vérité du Proverbe qui dit: *Point d'argent, point de Suisses*. Mais si-tôt que vous leur montrez de ce brillant métal sans lequel l'homme le plus spirituel n'est rien; lors, dis-je, qu'ils s'apperçoivent que vous venez pour acheter de leurs Serins, ils vous reçoivent très-agréablement, & vous font entendre dans leur patois, moitié François, moitié Suisse, qu'ils sont bien vos serviteurs, & qu'ils n'estiment pas moins votre argent que votre personne.

Je trouve deux motifs qui engagent les nouveaux Curieux, qui n'ont pas encore l'usage des Serins, à en acheter des Suisses; mais aussi il y a des raisons qui empêchent les anciens Curieux d'en prendre.

Pour n'être pas long, je dirai en peu de mots, que le premier motif qui fait prendre à nos nouveaux Curieux des Serins des Suif-

les, c'est l'avarice seule, en ce que les Suisses donnent leurs Serins à meilleur marché que les Marchands & les Bourgeois de cette Ville.

Le second, c'est qu'ils s'imaginent que, parce qu'ils n'ont pas vu naître ces Serins à Paris, & qu'ils viennent d'un peu loin, ils ont quelque chose de plus singulier dans leur ramage ou dans leur plumage, que ceux d'ici.

Ces deux motifs leur paroissent assez suffisans, disent-ils, pour acheter en grand nombre de ces Serins; mais en cela ils ressemblent à ceux dont il est parlé dans l'Écriture, où il est dit qu'ils ont beaucoup semé, & peu recueilli; car d'une douzaine qu'ils achètent, souvent six mois après ils n'en peuvent pas montrer quatre.

Voici à présent la première raison qui détourne nos anciens Curieux de prendre de ces Serins. C'est, disent-ils, que les Serins que les Suisses apportent ici, changeant de climat, & étant tout déchirés & fort fatigués d'être venus de si loin, étant d'ailleurs pressés en grand nombre dans de petites cages, tombent malades peu de tems après qu'ils sont arrivés, sans qu'aucun remède les puisse réchapper. On pourroit appeler cette maladie la maladie du Pays; car s'ils étoient restés dans leur Pays natal, ils ne seroient pas morts, comme il ar-

arrive tous les jours à un très-grand nombre ; pour un qui s'y accoutume , il en périt six à la peine.

La seconde raison qu'ils apportent , est que ces Serins ont été élevés avec une nourriture qui n'est pas la même que celle que nous avons coutume de leur donner ici ; & que , lorsqu'on change leur nourriture ordinaire , ignorant celle qui leur est propre , ils ne peuvent souvent s'y accoutumer ; ce qui peut aisément contribuer à leur mort.

Les Suisses n'ont garde de dire sincèrement quelle nourriture est naturelle aux Serins qu'ils apportent ici , parce que cette sincérité leur coûteroit trop cher , par le peu de débit qu'ils en feroient les années suivantes , à cause du grand nombre de ceux qu'on réchapperoit , & qui multiplieroient si fort , qu'en peu de tems la Ville en étant remplie , on n'auroit plus besoin des leurs.

Ils ont cependant manqué de prudence ; en ce qu'ils ont apporté les premières années qu'ils sont venus , quantité de femelles ; & pour avoir voulu faire trop d'argent en vendant presque tous leurs mâles & leurs femelles , ils ne font , pour ainsi dire , plus rien à présent , parce que nombre de personnes se sont avisées de faire couver les mâles & femelles qu'ils avoient réchappés ; & plusieurs dans un si grand nombre y ayant réussi , les vendent présentement aux au-

tres. Il arrive de-là que trouvant dans cette Ville de plus beaux Serins, & à aussi bon marché que ceux des Suisses, on ne se met plus en peine de leur arrivée, comme l'on faisoit autrefois, à moins qu'ils ne les donnent à meilleur compte de moitié que les autres Marchands de cette Ville; encore auront-ils bien de la peine à s'en défaire, & ils seront contraints par conséquent de faire les années prochaines comme ils ont fait les dernières, je veux dire, de s'en aller à Orléans, ou en d'autres Villes, pour les vendre, faute d'en avoir ici aucun débit. Mais si, malgré tout ce que je viens de dire, quelqu'un veut acheter des Serins des Suisses, il doit user des précautions suivantes.

Il faut premièrement les acheter dans l'Automne: je sçai que dans ce tems on risquera la mue, mais aussi ces Serins qu'on réchappera, seront reposés & seront plus forts pour les mettre couver, que ceux qu'on acheteroit au Printems. Quand ils auront passé l'Hiver, ils seront faits au changement de l'air; & étant accoutumés à notre climat, on sera plus en état d'espérer quelque chose de leur race, que ceux qu'on achetera au renouveau, qui ne sont pas à peine arrivés, qu'il faut les mettre couver. Si vous faites tant que d'en acheter au Printems, ne les faites couver que l'année suivante, pour ne les pas risquer.

La seconde précaution , est de couvrir pendant quelques jours la cage des Serins qu'on a achetés des Suiffes , & de les mettre dans un lieu fort sombre , comme on a coutume de faire aux oifeaux qu'on prend aux filers , parce qu'ayant été pendant la longueur du chemin toujours couverts , si vous les mettiez tout d'un coup au grand jour , cela leur pourroit causer plusieurs accidens que je serois trop long à rapporter ici ; comme , par exemple , de se casser la tête , pour être trop farouches , ou de devenir aveugles , ainsi que j'en ai vu : accident qui peut leur arriver pour avoir été mis trop tôt à un grand air , très-vif & fort sensible.

On doit de plus continuer à leur donner pendant quelque tems des nourritures succulentes , & qui les échauffent , comme du chenevis , de l'alpiste , de l'œuf dur haché avec de la mie de pain. Il faut leur mettre aussi un peu de sucre commun dans leur eau ; car les Suiffes leur donnent pendant toute la route toutes sortes de nourritures brûlantes , pour qu'ils résistent plus aisément à la fatigue du chemin , ne se mettant pas en peine s'ils mourront , la plûpart , peu de tems après qu'ils seront arrivés , pour leur avoir brûlé , pour ainsi dire , les entrailles.

Vous voyez bien à présent que la plus grande partie meurt par le ravage qui se fait dans leur nature à cause du changement de

de nourriture ; car ne donnant que de la navette aux Serins des Suisses , comme on a coutume de faire à ceux d'ici , ils tombent peu à peu en langueur , & périssent , sans qu'on connoisse le sujet de leur mort ; c'est pourquoi il les faut accoutumer peu à peu à la nourriture qu'on donne ordinairement aux Serins à Paris.

Enfin , la dernière précaution qu'il est nécessaire de prendre , & qui est des meilleures , c'est de ne point aller les premiers jours que les Suisses sont venus , acheter de leurs Serins , parce que les deux premières semaines qu'ils sont arrivés ici , il leur en meurt des quantités dont ils ne se vantent pas. Il faut y laisser aller d'abord les Marchands d'oiseaux , qui en achètent beaucoup d'eux , & qui les revendent le même jour ou le lendemain , ne se mettant pas pour cette raison , en peine du peu de tems qu'ils ont à vivre. Il y a bien plus d'espérance qu'ils vivront , lorsqu'ils auront reposé trois semaines ou environ , que de les prendre au hasard dès les premiers jours qu'ils arrivent.

---

 CHAPITRE XXIII.

*De l'avantage qu'il y a d'élever les Serins à la brochette, & des raisons qui doivent faire préférer les premières & secondes couvées aux dernières.*

**Q**UE quelques-uns des anciens Curieux vantent tant qu'ils voudront les Serins nourris par pere & mere; pour moi, je soutiens avec plusieurs autres, que des Serins élevés à la brochette, sur-tout lorsqu'ils ont été nourris & élevés à propos, comme il est marqué aux Chapitres VIII & IX, surpassent les autres en force & en valeur.

Il arrive premierement, que ceux qui sont nourris par pere & mere, tombent quelquefois en langueur, parce que les peres & les meres, ou sont indisposés, & ne donnent par conséquent que la moitié du nécessaire aux petits, ou n'y peuvent pas suffire, ayant souvent cinq ou six Serins à nourrir tout à la fois; ce qui fait que dans une si grande couvée ils en négligent presque toujours quelques-uns, qui, faute de n'avoir pas assez de nourriture, deviennent foibles, languissans, & meurent enfin en peu de jours.

Secondement, c'est que les peres & meres sont beaucoup soulagés, & ne s'épuisent pas tant, lorsqu'on leur ôte leurs petits à dix ou douze jours : cela fait même qu'ils vivent plus long-tems que ceux à qui on laisse la charge de nourrir entierement toutes leurs couvées. Enfin, les petits élevés à la brochette, sont beaucoup plus familiers que ceux qui ont été nourris par pere & mere.

On a encore remarqué qu'il mouroit moins de petits à la mue, de ceux qu'on avoit élevés à la brochette, que des autres.

De plus, on gagne une couvée sur chaque paire de Serins; on peut même espérer quatre couvées, sans les épuiser, pendant les quatre mois qu'ils sont en cabane; car ils couvent leurs œufs quatorze jours, & on laisse leurs petits sous eux pendant douze autres : cela fait vingt-six jours, qui, joints à quatre jours pour pondre de rechef, en font trente : quand même le tout iroit à trente-cinq jours, ils pourront néanmoins faire quatre couvées en quatre mois & demi, & seront encore l'année suivante en état de réussir aussi bien : au lieu que, lorsqu'on les laisse nourrir entierement leurs petits, ils ne sont pas souvent à la troisième couvée, qu'il les faut retirer de la cabane, parce qu'ils commencent à muer; & ils sont même tellement épuisés, que les femelles



sur-tout ne font rien l'année suivante.

Je vous dirai en passant qu'il est plus avantageux de les accoupler de bonne heure, principalement lorsqu'on est situé au soleil levant, & dans un air pur, que de retarder si long-tems. Je sçai cependant qu'il peut arriver deux inconvéniens fâcheux de les accoupler trop-tôt. Le premier, est lorsque la femelle est prête à pondre, & qu'il survient quelque petite gelée. Les pores sont si resserrés dans ce tems, que souvent, ne pouvant pas pondre son œuf, elle meurt, si on ne lui apporte un prompt secours.

Le second est que, quand les petits naissent dans un tems refroidi, ils sont en grand danger de ne pas venir à bien.

Lorsque ces contre-tems-là arrivent, & que vous avez mis vos Serins en cabane, il faut tenir toutes les fenêtres bien fermées, & faire du feu dans le lieu où ils sont, pendant que ce mauvais tems dure. S'il y a apparence qu'il continue, vous pouvez retirer pour quelques jours vos Serins de la cabane, & les mettre dans de petites cages séparées. S'il y a quelque femelle qui ait pondu, il ne faut point lui donner ses œufs à couver, qu'on n'ait vu le tems changer.

Mais d'un autre côté, si vous tardez trop long-tems à appareiller vos Serins, dans l'appréhension que ce tems fâcheux, qui n'est pas ordinaire, n'arrive; si vous differez

trop, dis-je, à les mettre ensemble, il pourra arriver que votre paire de Serins ne fera pas à sa troisième couvée, que vous serez obligé de les séparer, à cause des trop grandes chaleurs qui pourront survenir tout à-coup, & qui les feront tomber aussi-tôt dans la mue; & dès-lors vous n'aurez plus rien à espérer d'eux pour le reste de l'année.

Comme il y a dans la vie le pour & le contre de chaque chose, l'on choisira, sur ce qui a été dit ici, à quoi l'on veut s'en tenir sur les différens événemens qu'il y a à attendre en ces deux différentes occasions.

On dit que les premières & secondes couvées sont toujours les meilleures, & l'on n'en a rapporté encore aucunes raisons.

Pour moi, j'en trouve deux principales: la première, c'est que les premières & les secondes couvées sont toujours mieux nourries que les dernières, parce que les pères & mères n'étant point encore fatigués, n'épargnent rien pour bien nourrir leurs petits; au lieu qu'aux troisièmes & quatrièmes couvées, ennuyés de faire depuis si long-tems la même chose, ils en sont, pour ainsi dire, épuisés, & négligent souvent à un tel point leurs petits, en ne leur donnant que très-peu à manger, qu'ils en tombent malades, & qu'ils meurent avant même que d'être sevrés.

Je puis dire que ceux qui élèvent les pe-

rits à la brochette, font à peu près comme les peres & meres de nos Serins; car ils font tout de feu pour élever & nourrir à tems & heure les premieres & secondes couvées; mais lorsqu'ils viennent aux troisièmes & quatrièmes, ils ressemblent à nos oiseaux; ils commencent à s'ennuyer de faire toujours la même chose; & ne voulant plus s'affujettir aux heures, ils donnent la becquée aux petits, souvent trop tôt, ou bien trop tard. Par ce mauvais régime qu'ils tiennent, les petits Serins devenant d'une mauvaise constitution, meurent à la premiere maladie qui leur survient, qui est pour l'ordinaire la mue.

La dernière raison qui doit faire préférer les premieres couvées aux dernières, c'est que les Serins venant au monde de bonne heure dans l'année, c'est-à-dire, aux mois d'Avril & Mai, muent au plus tard en Juillet & Août, qui sont les mois les plus favorables pour cette dangereuse maladie, parce que la saison étant très-chaude, les pores sont plus ouverts; & les plumes qui tombent de ces petits animaux, repoussent plus vite & plus aisément que dans tout autre tems; ce qui fait que les petits Canaries qui naissent quand l'année est fort avancée, tels que sont ceux des troisièmes & dernières couvées, qui viennent en Juillet & Août, ne pouvant muer que dans le milieu de

L'Automne, & quelquefois même au commencement de l'Hiver, muent pour lors très-difficilement; & souvent tous les remèdes qu'on leur procure pour aider la nature, sont fort inutiles: leurs plumes nouvelles ne pouvant pas pousser à cause du grand froid, ne donnent rien à attendre que la mort.

Il ne faut pas être du sentiment de ceux qui disent qu'on ne doit pas renfermer plusieurs Serins ensemble dans une même cage; la peine passeroit le plaisir, s'il falloit nettoyer presque tous les jours autant de cages qu'on a d'oiseaux. Vous pouvez donc mettre dans une cage un peu grande deux Serins; si ce sont des femelles, vous en pouvez mettre jusqu'à quatre, parce qu'elles vivent plus tranquillement ensemble que les mâles: une grande cabane peut en contenir jusqu'à huit, & une volière, à proportion de son étendue. S'il y a quelque mâle méchant dans le nombre de vos Serins, qui déplume les autres, comme cela peut arriver, vous le retirerez d'avec eux, & le mettrez seul dans une cage; mais quoiqu'ils aient quelquefois ensemble de petits différends, il ne faut pas pour si peu de chose les changer, sur-tout lorsque cela n'a pas de suite.



## CHAPITRE XXIV.

*Du prix que valoient les Serins dans le tems de la précédente Edition.*

**I**L y a un grand nombre de personnes, de tout âge & de toute condition, en cette Ville, qui n'ont pas encore l'usage des Serins, & qui cependant souhaiteroient bien en avoir quelques uns, pour se délasser de leurs occupations ordinaires par les doux ramages de ces aimables petits oiseaux; mais la plûpart de ces personnes ayant retenu le prix que valoient les Serins il y a 40 ou 50 ans, & ne s'informant point de ce qu'ils coûtent présentement, croient que c'est toujours la même chose. Ainsi, l'ignorance des uns, & l'avarice des autres, sont cause qu'ils ne vont pas plus loin que d'en desirer, sans oser se présenter pour en acheter. C'est pourquoi mon dessein est de relever ces gens-là de leurs erreurs, en faisant en leur faveur ce présent Chapitre, où je dirai ce que les Serins valoient dans le tems de la précédente édition; & dans le Chapitre XXX. je marquerai ce qu'ils valent actuellement.

Pour suivre un certain ordre, je commencerai à parler du prix des Serins qui passioient

passoient pour les plus communs, & je finirai par ceux qui étoient regardés parmi les Curieux comme les plus beaux & les plus chers.

Serin gris commun,	2 l. 10 s.
Serin gris au duvet, ou queue blanche,	4 l.
Serin blond commun,	3 l.
Serin blond doré,	4 l.
Serin blond au duvet, ou queue blanche,	5 l.
Serin jaune commun,	3 l.
Serin jaune au duvet, ou queue blanche,	5 l.
Serin agate commun,	3 l. 10 s.
Serin agate, race de panachés,	5 l.
Serin isabelle commun,	3 l. 10 s.
Serin isabelle doré,	4 l.
Serin isabelle au duvet, ou queue blanche,	4 l. 10 s.
Serin panaché commun,	5 l.
Serin panaché de blond,	5 l. 10 s.
Serin panaché de noir,	8 l.
Serin panaché de noir, & régulier,	15 l.
Serin jonquille commun,	10 l.
Serin jonquille panaché de noir, & régulier,	25 l.
Serin plein & parfait,	45 l.

Tous les Serins blancs aux yeux rouges sont si peu estimés, sur tout depuis qu'il y

en a une quantité d'autres, que je n'ai pas tenu compte d'en parler selon leurs degrés de beautés, le plus beau n'allant pas à plus de 2 liv. ci, 2 l.

Le prix des Serins peut changer en deux occasions. La première, c'est lorsqu'on les achete quelques jours après qu'ils sont nés, comme plusieurs personnes font, pour les élever à la brochette; & alors sur chaque différente espèce de Serins, il y a un tiers au moins à diminuer du prix. Par exemple, un Serin qu'on paye 15 liv. lorsqu'il mange seul, ne doit être acheté que 10 liv. au plus, lorsqu'on le prend à dix ou douze jours.

Le prix augmente de même d'un tiers, lorsque le Serin est acheté après qu'il a passé tout le risque de la première mue, comme au mois de Mars, qui est le tems où il est en état d'être mis en cabane. Ainsi, un Serin de 15 liv. au mois d'Octobre, coûtera 20 liv. au mois de Mars de l'année suivante. Il en est de même de tous les autres.

Mais, pour ne rien omettre, je dirai qu'il y a des Serins qui sont vendus bien au-dessus du prix courant. Quelquefois une ou deux plumes noires à la queue d'un panaché, ou quelques autres marques en forme d'étoile, qu'il aura en symétrie sur le corps, le renchérissent du double du prix ordinaire des autres. Je ne parlerai point de ce que va-

lent ces Serins qui sont d'une beauté extraordinaire, parce que leur valeur dépend toujours de celui qui tient bon à les vendre à celui qui peut avoir la bourse bien garnie, & qui a un ardent desir de les acheter. On voit encore tous les jours des Curieux aisés qui ne se font point une affaire de payer quarante ou cinquante écus une paire de Serins à leur gré.

Je ne dirai rien de ce que coûtent en détail les mulets Serins : il y en a qui ne valent pas les Serins naturels ; mais il y en a d'autres aussi que la nature a faits si beaux & si réguliers, qu'ils semblent avoir été faits avec le pinceau. Le prix en est considérable ; & comme ces Serins-là sont rares, celui qui les a trouve souvent des Curieux qui lui payent tout ce qu'il leur en demande. Trois petits Serins mulets, avec le pere & la mere, ont été vendus ici il y a quelques années, cinq cent livres à un Curieux étranger.

Je ne m'arrête pas non plus sur le prix que peuvent valoir les œufs des Serins, parce que l'on commence à perdre l'usage de les vendre ; cela se pratiquoit très communément il y a quelque années. Ceux qui ont commencé les premiers à faire couver les Canaries dans cette Ville ont gagné ce qu'ils ont voulu ; car ils vendoient jusqu'à leurs œufs bien de l'argent : il y en a eu qui



ont été achetés plus de dix écus piece, qui souvent étoient clairs, ou dans lesquels le petit étoit mort. A présent que les espèces sonnantes sont devenues un peu plus rares, & les Serins plus communs, on ne voit plus de ces Curieux faire la même folie.

On est aussi quelquefois dupé en achetant des œufs de Serins, par la mauvaise foi de celui qui les vend, comme il est arrivé à un de mes amis, qui en a acheté d'une personne qui avoit mis par ignorance deux femelles ensemble: (les œufs qui en sortent, comme vous pouvez bien le penser, ne sont jamais bons, à cause que ces femelles n'ont point de mâle avec elles;) & cette personne qui se piquoit toujours d'avoir la conscience fort délicate, ne s'est fait aucun scrupule de garder l'argent qu'elle avoit reçu, quoiqu'elle ait reconnu peu de jours après la bête qu'elle avoit faite d'avoir accouplé ainsi une femelle à la place d'un mâle, & qu'elle sçût pourtant bien que celui qui avoit acheté d'elle ces œufs, n'avoit donné son argent qu'en supposant qu'ils venoient d'une paire de Serins mâle & femelle, comme on a coutume de les appareiller.

On peut trouver encore des gens d'aussi mauvaise foi, qui peuvent faire accroire que les œufs qu'ils vous montrent dans un nid, sous une femelle qui les couve, ne viennent

que d'être mis sous ladite femelle, lorsqu'il a peut-être sept ou huit jours qu'ils sont couvés, & par conséquent hors d'espérance d'être jamais bons. Quelquefois vous les marchandez dans le moment, étant charmé de la grande beauté de la paire de Serins dont votre Marchand vous dit que sortent ces œufs, qui sont souvent d'une autre paire bien commune : alors, au premier prix que vous en offrez, le fin matois vous les donne, à cause de la connoissance, dit-il ; ainsi, en vous dupant, il vous vole votre argent. Que si dans la suite vous venez vous plaindre à lui que ces œufs ne se sont point trouvés bons, il vous répondra que c'est bien dommage, qu'il en est bien fâché, & que cela peut arriver à tout le monde ; il vous tiendra ainsi avec sa langue dorée d'autres discours à peu près semblables.

Je me suis senti obligé de marquer ceci pour deux raisons principales.

En premier lieu, pour empêcher plusieurs de nos nouveaux Curieux d'acheter de tous côtés des œufs de Serins, leur argent étant presque toujours perdu, parce qu'il se rencontre par-tout des gens qui abusent de leur bonne foi & de leur peu d'expérience. Sur ces avis, ils se tiendront peut-être plus sur leurs gardes, & n'achèteront des œufs que de ceux dont ils con-

noîtront la fidélité. Par-là ils ne se dégoûteront point du plaisir innocent d'élever des Serins, en voyant réussir tout ce qu'ils entreprendront.

En second lieu, en avertissant les Curieux de se donner bien de garde d'acheter des œufs Serins de tout le monde indifféremment; ils ne seront point, s'ils suivent mon avis, la cause innocente de la faute de celui qui charge sa conscience, en leur dérochant ainsi leur argent.

On dira peut-être qu'il est inutile de sçavoir les différens prix des Serins, puisque c'est la rareté de l'argent qui en empêche le débit, & qui oblige de les donner présentement à un prix médiocre. Je répondrai à cela, qu'il y a un si grand nombre de Curieux qui font maintenant couver des Serins, que lorsque les especes d'argent seront plus communes, les Serins le deviendront aussi, & que dans le grand nombre de Curieux qui auront des petits Serins, il y en aura toujours plusieurs qui les donneront à bon compte pour en avoir un grand débit, & pour me faire tenir le prix raisonnable que je viens de leur donner.

Il ne faut pas s'attacher (je parle aux nouveaux Curieux) à acheter des jeunes Serins, lorsqu'on a dessein de les faire couver; car il arrive souvent que les Curieux étant fort novices dans cette science, &

ayant des Serins trop jeunes, ne peuvent réussir la première année.

Pour moi, lorsque j'ai besoin d'une paire de Serins, je trouve qu'un mâle de deux ou trois ans, fort & vigoureux, & une bonne femelle de la seconde année, m'accoutument mieux que des jeunes Serins de l'année dont il faut souvent essuyer la jeunesse, par les fâcheux accidens qui leur arrivent ordinairement, & que je serois trop long à détailler ici; supposé toutefois que cette paire de Serins de deux ans ne soit pas usée, & n'ait pas beaucoup fatigué la première année; le mâle, pour avoir eu plusieurs femelles à gouverner, & la femelle, pour avoir trop nourri dans différentes couvées. En pareil cas, des jeunes Serins sont à préférer à ces derniers.

Il faut sçavoir aussi que, quelque marqué que soit un Serin panaché, lorsqu'on l'achete, il se démarque presque tous les ans à la mue; de sorte qu'il devient après plusieurs années tout blanc, & sans aucune marque. Cette raison doit empêcher les Curieux de donner un prix, souvent si considérable, d'un Serin bien panaché, qui diminuant beaucoup de sa marque à toutes les mues, perd de sa beauté, & par conséquent de son prix. Je sçai qu'il y en a cependant quelques-uns qui se conservent panachés long-tems, & même qui augmentent

leurs panaches; mais le nombre de ces Serins est très-petit & très-rare.

A l'égard de ce qu'on dépense par an pour un Serin, lorsqu'on fait ses provisions il coûte moins que quand on achete par petite mesure. Ainsi, chaque Serin qui ne couve pas ne dépensera guères qu'environ vingt sols; & lorsqu'il couvera, il coûtera environ trente sols par année, à cause des œufs durs, échaudés, biscuits, &c. qu'on est obligé de lui donner en ce tems-là. Je sçai qu'il faut avoir une certaine œconomie dans la distribution qu'on fait des graines & des autres nourritures; car sans cela il s'en perd beaucoup plus qu'il ne s'en mange. Vous voyez donc par-là, qu'il ne coûte pas plus à nourrir un Serin, qu'un mauvais Pinçon, ou quelques autres oiseaux qui ne valent pas la nourriture qu'on leur donne. Cela doit engager fortement tous ceux qui sont de bon goût, à se défaire de tout autre oiseau, pour ne s'attacher uniquement qu'à un Serin, qui coûte peu, & qui réjouit beaucoup.



## CHAPITRE XXV.

*Des noms, qualités & prix des différentes graines qu'on donne communément aux Serins pour leur nourriture ordinaire.*

JE ne crois pas qu'il soit hors de propos de marquer ici en peu de mots, les noms & les qualités des différentes graines dont les Curieux nourrissent actuellement leurs Serins. Pour suivre un certain ordre, je commencerai à parler de celles qui leur sont les plus nécessaires; & je continuerai ensuite de traiter de celles dont ils peuvent absolument se passer.

*Noms des graines à l'usage des Serins.*

Graine de Navette.

Graine de Millet.

Graine de Chenevis.

Graine d'Alpiste.

Graine d'Euillette.

Graine de Laitue.

Graine d'Argentine ou Talitron.

Graine de Plantin.

Premierement, la navette est une petite graine ronde, venant d'une plante du même nom. Je l'ai nommée la premiere, parce que

c'est celle qui est la plus nécessaire pour la nourriture de nos Serins, & même ils peuvent se passer, avec celle là seule, de toutes les autres, comme je l'ai dit ci-devant. Il y en a de plusieurs sortes; dont une entr'autres, que nous appellons la rabette, qui est plus grosse & plus noire que la bonne navette; elle fait mourir pour l'ordinaire tous les Serins à qui on en donne, par son amertume & la mauvaise qualité: la meilleure est moins grosse que la rabette; elle n'est pas tout-à fait noire, & elle tire un peu sur le violet: elle est fort douce, & n'a rien approchant de l'amertume des autres. On l'appelle la navette de France, c'est-à-dire, la meilleure que l'on puisse donner pour les oiseaux. Sa qualité est de nourrir & de rafraîchir en même tems; en sorte que les oiseaux qui ne vivent que de cette graine, ne sont pas sujets à devenir si gras que ceux qui mangent en quantité de toutes les autres ci-dessous. Quand elle est trop vieille, comme de trois ou quatre ans, elle ne sert pour l'ordinaire que la poudre, n'ayant presque plus de saveur: ce qui fait qu'elle ne nourrit pas tant les oiseaux qui en mangent; & lorsqu'elle est trop nouvelle, quelque bonne qu'elle soit, elle les dévoye. Il faut qu'elle ait au moins six mois, pour en donner aux Serins; & pour n'être point trompé, on doit faire sa provision

avant le mois de Mars, pour un an. Par cette sage précaution, on n'en aura jamais de nouvelle, puisqu'elle aura toujours huit à neuf mois; en sorte qu'elle ne pourra nuire ni altérer la santé des Serins.

Pour ne point manquer de graines pendant le courant de l'année, & n'être point obligé d'en acheter avant le tems, on n'a qu'à prendre six ou sept litrons de graine pour chaque Serin que l'on voudra garder, & l'on aura, par ce moyen, la quantité nécessaire pour les nourrir pendant toute l'année.

Le millet est une espece de menue graine blanche, une fois plus grosse & moins ronde que la navette: le meilleur est celui qui est le plus blanc. Il y en a du jaune, qui n'est bon qu'à donner aux poules. On appelle le bon millet, millet d'Anjou, Province du Royaume de France sur la Riviere de Loire. Cette graine est encore plus douce & plus favoureuse que la navette: sa qualité est de nourrir, d'échauffer & d'engraisser considérablement; c'est ce qui fait que les Curieux doivent bien prendre garde d'en donner trop à leurs Serins: il faut même les en faire jeûner quelquefois, pour les raisons que j'ai expliquées ci-devant. Ce millet est de plusieurs autres usages, dont il est inutile de parler ici.

Le chenevis est une petite graine ronde,



qui est la semence de la plante dont on tire le chanvre ; il est deux fois plus gros que le millet , & est gris : le meilleur est celui qui n'est pas si gros , & qui est d'un gris argenté. Sa qualité est de nourrir , engraisser & échauffer beaucoup plus que le millet dont je viens de parler ; c'est ce qui fait que l'on en doit donner très-peu aux Serins , si ce n'est dans la rigueur de l'Hiver , tems auquel il leur est bon : le meilleur a un petit goût de noisette , ce qui fait que nos Serins en sont fort friands.

L'alpiste est une graine dorée , moins grosse que le millet , mais moitié plus longue , finissant en pointe par ses deux extrémités : sa qualité est d'engraisser & d'échauffer les Serins ; elle a à peu près le même goût du millet. Il y a bien des Curieux qui n'en donnent jamais à leurs Serins. Ils prétendent que cette graine leur brûle les entrailles. Cela ne peut pas leur faire du mal , en ne leur en faisant point d'habitude , & ne leur en donnant quelquefois qu'une petite poignée. Cependant c'est la seule graine dont les Serins se nourrissent certainement dans les Isles de Canarie. Elle est si commune , qu'on l'a pour très-peu de chose dans ces Isles. Ils ne connoissent pas d'autres graines pour la nourriture de leurs Serins. Il y a même cinq ou six Curieux à Paris qui suivent cette méthode , c'est-à-dire ,

qui ont accoutumé leurs Serins à l'alpiste toute seule avec de la navette, sans leur donner les graines ci-dessus mentionnées. Ils prétendent qu'il leur en meurt beaucoup moins que les autres, & qu'ils ne deviennent pas si souvent avalés.

Elle nous venoit de fort loin autrefois ; mais à présent on la tire d'Aubervilliers, proche Saint Denis. On en a fait du pain dans l'année de la cherté du bled.

La graine d'euillette vient d'une plante qui ressemble au pavot. La bonne nous est apportée de Strasbourg, dont le terroir lui est plus propre que ne pourroit être celui des environs de Paris, où le goût dégénere, comme l'a éprouvé un Curieux, qui, depuis quelques années, en ayant semé dans des marais, a trouvé qu'elle n'a pas à beaucoup près le goût de l'autre. Il en croît aussi aux environs de la Ville de Laon, qui est très-bonne. Elle fleurit en Mai & Juin ; elle est grise & fort déliée : sa qualité est de resserrer ; c'est ce qui fait que l'on en donne aux Serins dévoyés. Elle a un petit goût sucré. Il faut bien prendre garde, lorsque vous en achetez, qu'on ne vous donne de la graine de pavot, qui lui ressemble beaucoup, laquelle feroit mourir vos Serins infailliblement. Elle ne differe du pavot qu'en ce que la graine d'euillette est grise, & que celle du pavot tire sur le noir.

La graine de laitue vient d'une herbe qui croît dans les jardins. On s'en sert pour les potages & salades. Elle est plate, longue, d'un gris de perle. Sa qualité est de rafraîchir; desorte qu'on en donne de tems à autre aux Serins, pour les faire vuider. La plus nouvelle est la meilleure.

La graine d'argentine vient d'une plante qui a les feuilles semblables à la coriandre, quoiqu'un peu plus grasses, & qui tiennent à sa tige de la même façon que celles de la rhue. On l'appelle argentine, parce qu'elle a la feuille blanche: la graine en est rouge & très-fine. Les Latins la nomment *thalictum*; d'où vient qu'on l'appelle encore par corruption du mot en françois, talitron. Sa qualité est de resserrer les Serins qui en peuvent manger; mais il y en a bien qui n'en veulent pas. Elle est de plusieurs usages pour les hommes; c'est ce qui fait qu'elle augmente tous les jours, à cause qu'elle a plusieurs vertus souveraines & efficaces pour soulager dans différentes maladies; entr'autres, de guérir en moins de trois jours une personne qui a une fièvre tierce, en mettant de cette graine plein un dez d'argent dans un œuf frais, sans le faire cuire, après toutefois en avoir ôté le blanc, & brouillant ensuite ce talitron avec le jaune dudit œuf. Le malade avalera au commencement de son frisson ce composé, se tenant bien

chaudemment dans son lit ; cela le fait suer considérablement, & lui emportera, après deux ou trois prises, la fièvre. On dira peut-être, qu'en enseignant ce remede, je m'écarte de mon sujet ; mais le plaisir que je ressens de faire connoître ce secret à plusieurs personnes qui s'en pourront servir utilement, me dédommage de la critique qu'on en pourra faire. Pour revenir à nos Serins, je dirai que cette graine doit être mêlée, lorsqu'on leur en donne, avec de la graine d'euillette : elle les resserre lorsqu'ils sont trop dévoyés, ou qu'ils jettent du sang ; mais, hors cette maladie, elle leur est tout-à-fait inutile. Le prix que j'ai mis ci-dessous, de quarante sols le litron, se doit bien entendre lorsqu'elle n'a pas manqué ; car il y a des années qu'elle se vend jusqu'à quinze sols l'once. Le principal usage qu'on en fait à présent, est d'en composer le remede dont je viens de parler ci-dessus.

Il nous reste à parler de la graine de plantin ; elle vient d'une herbe qui porte le même nom. Cette herbe est en forme d'épi de bled ; elle est fine & tire sur le noir. Sa qualité est de nourrir & d'échauffer. On n'en doit donner que rarement aux Serins.

On ne peut pas dire au juste le prix de chaque graine ; car tous les ans il change à proportion de l'abondance ou de la disette des grains que l'on moissonne, Ce que j'en

marquerai ici est plutôt pour donner aux nouveaux Curieux une idée de la valeur des différentes graines, sans cependant s'y arrêter, que pour la leur déterminer absolument.

Et comme cette année est une année fertile, le prix que je marquerai ci-après est plutôt en faveur de l'acheteur que du vendeur, puisqu'il peut arriver des années de stérilité où les graines augmentent de beaucoup par boisseau.

Un boisseau de graine de navette,	3 l.
Un boisseau de millet,	3 l.
Un boisseau de chenevis,	2 liv. 5 s.
Un litron d'alpiste,	12 s.
Un litron de graine d'euillette,	12 s.
Un litron de graine de laitue,	10 s.
Un litron d'argentine ou talitron,	2 l.
Un litron de plantin,	15 s.

Il faut que les trois premières graines que je viens de nommer, sçavoir, la navette, millet, chenevis, soient bien vannées & nettoyyées auparavant que de les emporter chez soi, parce qu'elles sont, pour l'ordinaire, fort remplies d'ordures, comme de petites pierres & de poussière.

On me demandera peut-être pourquoi je parle de boisseau, lorsque je nomme les trois premières graines, & que je ne fais mention que de litron en parlant des cinq autres graines suivantes. Je répondrai à cela

cela

cela , que ces trois sortes de graines sont celles qui leur sont absolument nécessaires , sur-tout les deux premières ; de sorte même qu'ils peuvent vivre sans le secours des autres , qui ne leur sont propres que pour les goûter lorsqu'ils sont débiffés , ou pour aider à les soulager dans de certaines maladies dont j'ai parlé amplement dans ce Traité.

Ces trois premières graines sont donc à nos Serins ce que sont le pain , le vin & la viande commune aux hommes ; en sorte que l'homme qui a ces trois sortes d'alimens , peut vivre long-tems & en bonne santé , sans le secours des autres , que l'on appelle douceurs de la vie , qui souvent altèrent plus la santé qu'ils ne la conservent , sur-tout lorsqu'on se fait une habitude d'en user. Vous voyez donc par ce que je viens de dire , qu'un litron des cinq dernières graines vous menera aussi loin qu'un boisseau des trois premières , en ne leur en donnant que dans des occasions pressantes. Quoiqu'il y ait bien des Curieux qui n'usent pas de toutes les graines que je viens de marquer , cela ne m'a pas empêché d'en parler ici , afin de satisfaire ceux qui en usent , ou qui en voudront user par la suite. Il y a aussi plusieurs autres graines qu'on donne aux Serins ; mais comme ils ne vivent pas plus que ceux à qui on les refuse , je

n'ai pas cru devoir embarrasser la bourse & la mémoire du Lecteur, puisqu'ils peuvent fort bien s'en passer.

La navette, le millet, le chenevis & l'alpiste se vendent communément chez les Grainetiers ordinaires. Il faut se débattre du prix, lorsqu'on connoît les graines; car j'en ai trouvé qui les vendent dix sols par boisseau plus cher que les autres, quoique ce fût la même qualité de graines d'euillere, de laitue, d'argentine ou talitron, ou planrin. On les trouvera meilleures, & à plus juste prix chez les Grainetiers-Fleuristes. Il y a le sieur Regnier, au Coq de la Bonne Foi du bon Jardinier, sur le Quai de la Mégisserie, du côté du Grand Châtelet, où l'on peut mieux s'accommoder que par-tout ailleurs, je peux dire même dans toute cette Ville. Il vend toutes sortes de graines, en gros & en détail.

Il est si curieux, que depuis quelque tems il a inventé un jardin dans son appartement composé de différentes plantes étrangères & oignons de fleurs à contre-saison, qui commence à fleurir depuis le premier Novembre jusqu'à la fin de Février. Ce cabinet est si bien décoré, que cela lui attire tous les jours des personnes de la première distinction de cette Ville.

Il y a quelques Curieux qui donnent aux Serins de tems en tems du gruau d'avoine

mais comme il y a aussi bien des Serins qui n'en veulent point manger ; c'est ce qui fait que je n'ai pas mis cette sorte de farine au rang des différentes nourritures dont je viens de parler.

Ceux qui leur en voudront donner , que ce soit peu & rarement , car autrement cela pourroit les étouffer , au lieu que la petite quantité ne peut pas leur être nuisible.

---

## CHAPITRE XXVI.

*Du tems qu'il faut prendre , & des précautions dont il faut user , lorsqu'on est obligé d'envoyer des œufs de Serins , ou même des Serins dans des Pays éloignés.*

COMME les Serins multiplient considérablement depuis quelques années en cette Ville de Paris , cela fait qu'ils sont à présent à plus des trois quarts meilleur marché de ce qu'ils étoient autrefois. Je parle sur-tout des Serins pleins , les communs n'étant pas si diminués à proportion. Comme ces Serins , dis-je , deviennent moins rares , nos Curieux en fournissent aisément à ceux qui s'adressent à eux pour en avoir , quoiqu'éloignés de Paris ; mais souvent n'ayant pas pris les précautions nécessaires pour les faire arriver à bon port ,



ils périssent quelquefois avant d'être arrivés à la moitié du chemin où ils étoient destinés.

C'est ce qui m'a obligé à dire ici un mot en passant, touchant la maniere dont il faut s'y prendre pour réussir dans ces sortes de commissions.

Lorsque vous serez obligé d'envoyer des Serins à quelqu'un de vos amis, ou à quelques autres personnes, & que vous voudrez réussir dans votre commission, la premiere précaution qu'il faut avoir, est de prendre une saison temperée, c'est-à-dire, de ne les pas envoyer ni dans le cœur de l'Hiver, ni dans le milieu de l'Été, mais toujours au Printems, ou au commencement de l'Automne.

La seconde, est de faire séjourner vos Serins de trois jours un, lors sur-tout que le trajet du chemin est long, comme de cent ou cent cinquante lieues, ou environ.

La troisième, est de faire faire une cage de bois longue & basse, pour que les Serins se promènent en long & en large pendant le chemin, si bon leur semble; & par ce moyen, ne pouvant voler, à cause que cette cage est fort basse, ils ne s'étourdiront point. Il faut faire faire une ou deux petites séparations dans un coin de cette longue cage, afin que s'il se trouvoit dans le nombre des Serins que l'on envoie quelques-

uns qui fussent méchans , on les puisse séparer ; & par-là les autres seront garantis d'être déplumés & maltraités ; ce qui arrive fort souvent , lorsqu'on ne prend pas cette précaution.

La quatrième attention , est de les tenir toujours couverts d'une toile de telle couleur que l'on souhaitera , pourvu cependant qu'elle ne soit point trop épaisse , afin de ne les pas étouffer , & qu'ils puissent entrevoir un peu le jour pour manger & se désennuyer.

De toutes les commodités , celle qui leur est la plus propre , est de les porter à pied ; car une personne à cheval les secoue trop , & dans un carrosse ils s'étourdissent beaucoup plus que lorsqu'on les porte à pied derrière le dos , comme font les Suisses , ou à la main.

Pour ce qui regarde leur nourriture , il faut en user ainsi que je vais le dire.

Les Serins qu'on envoie étant , ainsi qu'ils doivent être , en très-bonne santé , le premier jour vous ne leur donnerez que leurs graines ordinaires , & même vous en casserez une partie que vous séparerez d'avec celle qui ne le fera pas , parce qu'il arrive souvent que des Serins que l'on porte en voyage mangent peu , n'ayant pas à peine le tems de casser leur graine , à cause du mouvement perpétuel dont ils sont agités pendant leur longue marche.

Vous pouvez, le second jour, leur donner un quartier d'œuf dur, blanc & jaune, supposé que l'œuf soit frais; car lorsqu'il est vieux, le blanc est dur & coriace, ce qui ne leur est pas bon: pour lors il faudroit ne se servir que du jaune. Vous hacherez ou rapez ce quartier d'œuf, & vous y ajouterez un peu de mie de pain qui ne soit point tendre, parce qu'elle pourroit les étouffer. Le troisième jour vous reposerez vos Serins toute la journée, comme il est dit ci-dessus, ou au moins une demi-journée; & pendant ce tems vous les découvrirez, & vous leur donnerez avec leur graine ordinaire du mouron bien mûr, ou un peu de seneçon. Si ce n'est pas la saison, vous leur donnerez de la graine de laitue, dont vous aurez dû vous précautionner avant que de partir. Cette verdure ou graine de laitue les rafraîchit, & les tient toujours en bon état. Ainsi, continuant alternativement, comme l'on vient de dire, vous aurez tout lieu d'espérer de faire arriver vos Serins à bon port.

Vous aurez aussi attention de mettre, pendant le voyage, une petite éponge très-fine dans leurs pots à boire. Il faut qu'elle nâge toujours dans l'eau, que vous aurez soin de changer deux fois le jour. Par le moyen de cette éponge, vos Serins ne souffriront pas un seul moment la soif durant le chemin, parce que l'eau ne pourra pas se

renverser ; ce qui arrive assez souvent , lorsqu'on n'a pas cette précaution , à cause du mouvement qu'on ne peut se dispenser de faire en marchant. La petite éponge étant bien imbibée , sera suffisante pour désaltérer vos Serins , qui auront soin , par un instinct naturel , de la becqueter pendant le cours de la journée.

A l'égard des œufs de Serins , c'est une marchandise qu'on peut appeller fort casuelle ; mais comme il ne faut rien trouver d'impossible pour plaire à nos nouveaux Curieux , il est nécessaire que ceux qui auront dessein d'en envoyer dans des Provinces éloignées de Paris fassent ce qui suit.

L'on prendra chez un Curieux de probité la quantité d'œufs de Serins qu'on sera chargé d'envoyer : les ayant choisis , étant certain qu'ils ont été cochés , & jugeant , par les événemens passés , de ceux de l'avenir , c'est-à-dire , ayant pris ces œufs d'une paire de Serins qui a coutume de n'en faire que de bons , comme il y en a beaucoup chez les Curieux qui sont tels ; alors ne pouvant pas avoir d'autre connoissance sur la bonté de ces œufs que celle-là , n'ayant pas été couvés , on pourra les envoyer par telle sorte de voiture qu'on jugera à propos , c'est-à-dire , à pied , à cheval , en carrosse , par la poste même , qui est la commodité la plus propre pour les faire rendre promptement à

l'endroit où ils doivent aller ; car des œufs qui seroient long - tems en chemin pourroient se corrompre.

Il faut , pour les envoyer en sûreté , faire faire une boëte de sapin , grande à proportion de la quantité d'œufs qu'on y doit mettre. Après avoir bien garni de coton très-fin cette boëte de tous côtés , vous y arrangerez les œufs , de façon qu'ils ne puissent s'approcher les uns des autres. Pour cet effet , vous mettrez du coton entre chaque œuf ; & vous pourrez espérer , moyennant ces précautions , qu'ils arriveront sains & saufs. Il ne faut pas manquer d'emballer cette boëte dans du coton , après l'avoir bien fermée , & de la lier ensuite avec de la corde ou ficelle.

Voilà la maniere dont je me suis servi pour en envoyer six à Dijon l'année passée , dont quatre ont réussi , dans le cinquième le petit s'est trouvé mort , & le sixième a été clair. On peut enchérir sur les précautions dont je viens de parler , comme bon semblera à ceux qui auront ces sortes de commissions casuelles à faire.

Pour moi , je n'userai pas d'autres précautions , lorsque j'entreprendrai de rendre ce petit service à un ami éloigné d'ici.

## CHAPITRE XXVII.

*De l'usage que l'on doit faire des Serins, & du nombre d'années qu'ils peuvent vivre, lorsqu'ils sont bien gouvernés.*

**P**LUSIEURS de nos nouveaux Curieux ont quitté le goût des Serins dès la première année qu'ils s'y sont mis, parce que ceux qui leur avoient vendu les Serins qu'ils ont fait couver, leur avoient fait espérer quinze ou seize petits de chaque paire; & ayant ainsi rempli leur espérance mal-à-propos de ce grand nombre, ils se sont dégoûtés entièrement, n'ayant eu souvent que le tiers de ce qu'on leur avoit promis.

Celui qui s'attend donc à un petit nombre de Serins de chaque paire, est surpris agréablement, lorsqu'il en vient plus qu'il n'espéroit; & au contraire celui-là est tout-à-fait désolé, qui ne retire qu'un nombre bien inférieur à celui qu'il attendoit. On peut bien espérer quinze ou seize œufs (& quelquefois on en a même davantage) de chaque paire de Serins; mais il faut s'attendre, pour n'être pas obligé de décompter, que de ce nombre, il n'y en aura pour l'ordinaire qu'un tiers qui réussira, tant à cause des œufs clairs que l'on trouve dans la quan-

tité, que des petits qui ne viennent pas à bien.

Avoir des œufs de Serins, c'est donc quelque chose; lorsqu'ils sont bons, c'est une espérance; lorsqu'ils éclosent, c'est un plaisir; & s'ils vivent après la mue, c'est enfin le couronnement de l'œuvre. Je sçai qu'il y a de bonnes races qui produisent considérablement; mais, pour ne point se tromper dans son calcul, on doit être content, lorsqu'on peut montrer, l'un portant l'autre, cinq ou six Serins par chaque paire, réchappés de la première mue: je dis l'un portant l'autre, parce que de plusieurs paires qu'on met couver, il y en a qui multiplient beaucoup, pour suppléer, pour ainsi dire, à d'autres paires, qui ne font souvent rien pendant l'année, ou très-peu de chose, comme j'ai marqué au Chapitre XVI.

Je trouve de deux sortes de Curieux. Les premiers sont ceux qui ont une grande quantité de paires de Serins, qu'ils mettent couver exactement tous les ans, pour se faire un revenu de tous les petits Serins qui leur en viennent. Ceux-là usent de ce proverbe d'un de nos Auteurs Latins, qui dit: *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.* (Hor.) C'est-à-dire, qu'ils sçavent faire accorder l'utile avec le délectable. En effet, outre qu'ils ont bien du plaisir de voir naître chaque année chez eux une pépinière de

beaux oiseaux, ils en ont, outre cela, un grand profit annuel, par la quantité qu'ils en vendent au public.

Il y avoit des gens, même de distinction, qui en faisoient un commerce ouvert les premières années que les Serins ont paru ici : je crois que ce n'étoit pas tant pour le lucre qu'ils en retiroient, que par l'honneur qu'ils trouvoient qu'il y avoit de réussir dans ce nouveau plaisir ; mais depuis que plusieurs y ont réussi par la suite comme eux, & que par-là ces mêmes Serins sont devenus plus communs, ils se sont retirés de ce petit commerce, pour faire place à un grand nombre de personnes bien au-dessous de leur naissance, qui s'y occupent actuellement.

Les seconds Curieux sont ceux qui n'ont d'autre vue, par le petit nombre de Serins qu'ils ont, que celle de se récréer quelques momens dans la journée, après avoir employé la principale partie du tems dans des occupations plus sérieuses & plus utiles. Il ne faut donc pas approuver le procédé de ceux qui, plus ils ont de Serins, plus ils en sont affamés, & dont la quantité souvent leur fait perdre la meilleure partie de l'année, par le soin continuel qu'ils sont obligés d'y apporter. Il faut laisser cet embarras aux Marchands, dont la condition est de passer leur vie à nourrir & élever toutes sortes



d'espèces d'oiseaux, pour les débiter au Public.

Je conseillerois donc à une personne qui n'en veut que pour son plaisir, de n'avoir jamais plus de trois ou quatre paires de Serins; sçavoir, deux paires de panachés, & les deux autres paires gris simples, ou bien queues blanches, pour servir, en cas de besoin, de nourrices aux petits qui naîtront des paires de panachés. Le produit qui lui en reviendra, sera assez considérable pour elle, & pour en faire quelque reconnoissance à ses vrais amis.

Les peines & les applications continuelles qu'il faut nécessairement se donner pendant un tiers de l'année, lorsqu'on a un grand nombre de paires de Serins qui couvent, surpassent de beaucoup la satisfaction qu'on en peut retirer, sur-tout lorsqu'on n'a point chez soi quelqu'un sur qui on puisse se décharger de ce soin. Je ne désapprouve pas cependant ceux qui se défont tous les ans, à des gens de connoissance, d'un certain nombre de leurs petits Serins, ne voulant pas augmenter dans l'année suivante le nombre des paires de Serins qu'ils se sont proposés de mettre couver pour leur divertissement, le peu d'argent qu'ils en retirent ne leur servant pour l'ordinaire que pour payer la nourriture, & mille petits faux frais que leur coûtent par an les Serins qu'ils

réservent pour leur satisfaction : ce seroit même à tort que quelqu'esprit malin & critique les appelleroit Marchands d'Oiseaux ou de Serins ; car on peut voir clairement par les Charges ou Emplois qu'ils possèdent, que leurs Serins ne sont pas pour eux une occupation continuelle, ni un revenu solide, mais seulement une douce récréation ; & que le peu d'argent qu'ils en retirent, en se défaisant de tems à autre de leur superflu, ne leur sert, comme je viens de marquer, que pour l'entretien de leur voliere. Comme on ne peut pas appeller un Bourgeois Marchand de vin ou Cabaretier, pour se défaire quelquefois du superflu du vin qu'il peut recueillir de son crû, puisque l'usage nous fait voir tous les jours plusieurs personnes de condition qui en vendent en gros, & souvent en détail au Public, sans les regarder comme Cabaretiers, parce qu'ils ont d'autres Charges ou Emplois qui les distinguent, & les mettent au dessus de ce négoce ; de même nos nouveaux Curieux pourront vendre, tant qu'ils voudront, les Serins qu'ils auront de trop, suivant en cela l'exemple de plusieurs personnes de distinction, ou pour en avoir de plus beaux, ou pour se servir de l'argent qu'ils en retireront pour l'entretien de leur plaisir innocent, sans qu'on les puisse injurier en les appellant Marchands d'Oiseaux.

Ceux-là seulement doivent être appellés Marchands Oiseliens ou de Serins, qui ont des boutiques ouvertes au Public, & qui ont été reçus Maîtres en leur profession, dont ils se font honneur; ou ceux qui dans les chambres, n'ayant aucun autre revenu que celui que leurs Serins leur produisent, y reçoivent indifféremment tous ceux qui y viennent, sans les connoître, pour leur débiter leur marchandise bonne & mauvaise.

Lorsqu'on fait tant que de vouloir faire couver des Serins, il est nécessaire, si l'on veut y réussir, d'en avoir plus d'une paire, parce que la femelle ou le mâle de votre paire de Serins, venant à tomber malade, vous êtes tout désolé, sur-tout quand ils ont des œufs ou des petits, ne sçachant alors comment faire pour conserver leurs fruits; mais lorsque vous en avez plusieurs paires, vous avez pour l'ordinaire quelque femelle qui couve ou qui nourrit à peu près du même tems, à qui vous donnez les œufs ou les petits de votre malade. Par ce moyen vous réchappez ce que vous n'auriez pû sauver, si vous n'aviez eu qu'une paire de Serins.

Je dirai en passant, que ceux qui voudront avoir des Serins de la première main, c'est-à-dire, pour être sûrs d'où ils sortent, il faut qu'ils s'adressent au sieur Plegneau, Maître Oiselleur sur le Quai de la Mégisse-

rie, à l'Image S. Michel. Ce sont des Serins que plusieurs personnes de qualité, qui en ont trop, lui donnent pour s'en défaire; en sorte qu'il vous les donne à meilleur compte que tout autre, vous dit sincèrement de quelle race ils sortent, & enfin quelle espece l'on peut attendre d'eux; ce que tous les autres Marchands ne peuvent bien vous dire, à cause de la grande quantité de Serins qu'ils achètent tous les jours de tous côtés. Il exécute aussi très-bien tous les nouveaux modeles de cage & cabane que l'on peut inventer, & il employe de bonne marchandise pour les faire; il fait même & entretient plusieurs volieres à des personnes de qualité: tous ses ouvrages sont solides & à meilleur marché que ne sont la plupart des autres que je vois tous les jours. Les amis que j'ai envoyés chez lui, m'ont dit qu'ils s'en étoient bien trouvés.

Mais, pour revenir à nos Serins, ne manquez pas, lorsqu'il vous restera un mâle ou une femelle, que vous ne mettez pas couver, de le placer dans une autre chambre que celle où couvent les autres, en sorte qu'il ne les entende pas même chanter; car en agissant autrement, vous risquez que votre Serin, entendant les autres qui sont en cabane, tombe en amour, & que n'étant pas accouplé, il meure de cette maladie en peu de jours.

Lorsqu'on veut être d'ordre, & ne point embarrasser sa mémoire mal-à-propos, (qui doit être remplie d'autre chose que de la pensée des Serins) il faut avoir tous les ans un petit livre blanc, pour y écrire exactement le jour que vous avez donné des œufs à couvrir à vos femelles, & le jour que ceux qui sont bons doivent éclore : (je parle pour ceux qui ont beaucoup de paires de Serins.) Par cette méthode aisée, vous ne ferez jamais en doute du jour que vos petits Serins viendront au monde, & vous pourrez vous rendre agréablement compte à vous & à vos amis, en jettant les yeux de tems à autre sur votre livret, du nombre des couvées & des œufs que vous avez eus de chaque paire, de ceux qui ont été clairs, de petits qui ont éclos, de ceux qui sont morts quelques jours après leur naissance, & enfin de l'âge qu'ont actuellement ceux qui vous sont restés de chaque paire en particulier. Vous laisserez quelques feuilles de papier blanc de distance en distance, afin de pouvoir mettre tout de suite les remarques que vous ferez, qui vous feront d'autant plus de plaisir, qu'elles ne chargeront point votre mémoire, ne demandant pour tout qu'un peu d'exactitude à marquer soigneusement ces petites choses aussi-tôt qu'elles arrivent. Il est même si nécessaire de se servir de cette méthode,

afin de ſçavoir le jour préfix que vos petits doivent éclore, qu'il s'agit ſouvent de la perte d'une couvée entiere, pour s'être mépris d'un ſeul jour, ayant manqué par-là à mettre dans leurs cabanes ce qu'on a coutume de leur donner la veille qu'ils doivent éclore, dont j'ai parlé amplement dans le Chapitre VII.

Pour ce qui eſt du tems que les Serins vivent, je ne puis exactement le marquer; car comme on a dit qu'il y en avoit de différens tempéramens, on peut conclure de-là, qu'ils vivent ſelon que leur complexion eſt plus ou moins robuste.

Mais, pour entrer dans un détail un peu plus long, je dirai qu'un Serin mâle qu'on met couver tous les ans, ne vit guères que dix ans; encore à la ſeptième ou huitième année, n'eſt-il plus propre à mettre avec une femelle qu'on veut faire couver, parce qu'il ne lui laiſſe faire que des œufs clairs.

Une femelle qui couve tous les ans, ne paſſe guères ſix à ſept ans; ou ſi elle va plus loin, c'eſt qu'elle a été bien ménagée, ou qu'elle eſt, comme j'ai déjà dit, d'une complexion robuste.

De toutes les eſpeces de Serins, ce ſont les gris qui vivent le plus long-tems, parce qu'ils ſont beaucoup plus forts que les panchés jonquilles, & autres.

Un Serin d'une bonne complexion, &

qui a été bien ménagé, c'est-à-dire, qu'on n'a pas mis couver, peut vivre jusqu'à vingt-deux ans & plus; mais quand il a atteint cet âge, il est sujet à plusieurs infirmités, comme d'être dévoyé, être aveugle, de n'avoir plus de griffes, d'avoir la peau cassée, ou une extinction de voix, & même quelquefois la goutte. C'est alors que sa vie languissante, qui ne menace que d'une mort prompte & certaine, lui est aussi à charge par les douleurs aiguës qu'il souffre continuellement, qu'elle l'est, sans comparaison, aux hommes, lorsqu'ils sont parvenus à un certain & fâcheux degré de vieillesse, où le remède souverain n'est autre chose, aussi bien qu'à nos Serins, que la mort.

---

## CHAPITRE XXVIII.

*Des petits Instrumens qu'on nomme communément Serinettes, & de l'usage qu'on en doit faire pour instruire les Serins.*

**J**E n'ai point parlé avantageusement des Serinettes dans la précédente édition, parce qu'elles n'étoient pas encore poussées à leur dernière perfection; mais à présent qu'elles y sont parvenues, on peut dire qu'elles sont aussi utiles qu'agréables, tant pour instruire les Serins aux airs du flageol-

let, que pour amuser les personnes qui aiment naturellement & les instrumens & la musique.

Il y en a de construites de différentes façons, & par différens Ouvriers. On fait ordinairement les boëtes de noyer, comme étant le bois le plus propre & le plus uni. Quelques personnes en font faire avec d'autre bois, & font peindre des desseins chinois, ou appliquer des découpures, avec un vernis par-dessus; mais quoique ces Serinettes soient de beaucoup plus cheres, elles n'en sont pas pour cela meilleures; au contraire, elles ont un défaut que les autres n'ont pas, qui est d'être sourdes, surtout lorsqu'on en joue la boëte fermée, à cause que le vernis & la peinture, ou les découpures, bouchent les pores du bois dont la boëte est construite.

Les Serinettes de Lorraine sont ordinairement les meilleures: elles ont environ neuf pouces de long sur sept de large, & on y trouve neuf petits airs fort jolis, tant préludes, que marches & tambourins.

Le prix de cet instrument est d'environ cinquante livres, lorsqu'il est bien conditionné; car il s'en trouve un grand nombre qui ne se tiennent pas long-tems d'accord. C'est pourquoi il faut bien prendre garde à qui on les achete: ce seroit une dépense inutile, & même onéreuse, si on avoit le



malheur de faire l'acquisition d'un mauvais instrument.

Si on veut être sûr de la bonté d'une Serinette, il faut la prendre chez un Marchand nommé Guerard, à l'Image Notre-Dame, rue du Petit-Pont, entre le petit Châtelet & la rue Galande, du même côté. Il est un de ceux que j'ai éprouvé avoir les meilleures. Il donne en les vendant les instructions nécessaires pour s'en servir & pour les conserver, & même il les rétablit quand il y arrive quelques accidens.

Cet instrument se joue par le moyen d'une manivelle qu'on tourne toujours également, jusqu'à ce que les airs qui sont sur le cylindre ou tambour, soient entièrement finis.

Quoique toutes personnes en puissent jouer, cependant ceux qui sçavent la musique, sont plus en état de s'en acquitter avec propreté & exactitude.

## CHAPITRE XXIX.

*Des différens airs nouveaux qui conviennent à nos Canaries, pour les instruire au flageolet.*

**Q**UOIQUE j'aie mis au Chapitre XI, quatre airs, pour les apprendre à nos Serins, l'on m'en a demandé un plus grand nombre dans cette nouvelle édition. C'est

pourquoi, afin de contenter les différens goûts de nos Curieux, je vais en donner ici une douzaine des mieux choisis. J'espère qu'on en sera content, tant à cause de leurs beaux chants, que par leur bonne composition.

Ces airs, quoique bons, ne doivent pas donner envie aux Curieux d'en apprendre un grand nombre à leurs écoliers; car comme la mémoire de l'homme étant chargée de trop de faits, en oublie la plus grande partie; aussi le grand nombre d'airs que l'on voudroit absolument apprendre à nos petits oiseaux, fait pour l'ordinaire qu'ils ne sçavent qu'imparfaitement ce qu'on s'est donné tant de peine à leur montrer pendant plusieurs mois, & qu'ils oublient dans la mue, qui leur arrive en Automne, presque tout ce qu'ils sçavoient depuis qu'on avoit commencé à les instruire. Il faut donc, pour réussir parfaitement, ne leur apprendre que deux ou trois airs au plus, que l'on choisira dans ceux que je mets ici, & en rester là.

On peut instruire une demi-douzaine de Serins à la fois, & même plus, si l'on veut, en les mettant tous ensemble pendant qu'on leur donnera leur leçon: ils apprendront tout aussi bien que si on les instruisoit séparément; mais aussitôt la leçon donnée, il faut, sans perdre de tems, les séparer, de façon qu'ils ne puissent s'entendre lorsqu'ils

répéteront ce qu'on leur aura appris. Je parle ici aux personnes qui ont beaucoup de lieu, & qui peuvent par conséquent éloigner leurs Serins les uns des autres ; car, sans cela, c'est peine perdue que de vouloir les entreprendre.

Cinq ou six leçons par jour, d'un quart d'heure chacune, suffisent pour les bien avancer. Par cette persévérance, en trois ou quatre mois ils sçauront ce qu'on aura pris la peine de leur montrer.

Il ne faut pas oublier sur-tout de les tenir bien couverts pendant qu'on les instruit : ils en avancent davantage, ne voyant pas clair, & par conséquent étant moins dissipés.

On vend encore quatre à cinq louis des Serins qui sçavent plusieurs airs de mesure, & sans passer de notes : ce qui est rare ; car souvent ils se troublent, à cause de la quantité d'airs dont leur petit cerveau est chargé. Ils se vendoient autrefois dix à douze pistoles, & même j'en ai vu vendre jusqu'à cent écus, qui ne sçavoient que trois airs, mais dans la dernière perfection : il falloit voir le Serin pour ne pas croire que ce fût une personne qui jouoit du flageoller. Ces petits oiseaux avoient oublié entièrement leurs ramage naturels : ce qui est des plus rares car dans une centaine, à peine s'en trouve-t-il deux ou trois.

## CHAPITRE XXX.

*Du prix que valent actuellement les Serins.*

LES Curieux d'à présent ont changé de goût, & pensent différemment sur la beauté des Serins. Ceux qu'ils appelloient autrefois communs, sont aujourd'hui à leurs yeux les plus beaux, & par conséquent les plus chers; & comme il ne faut pas disputer des goûts ni des couleurs, je vais dire ce que coûtent actuellement les Serins. Qu'on fasse la comparaison des prix qu'ils valoient autrefois, avec ceux que je vais marquer ici; on verra clairement par-là que tout ce qu'on appelle beau ne gît souvent que dans l'imagination; c'est ce qui vérifie pleinement l'ancien proverbe qui dit: *N'est heureux que celui qui croit l'être.*

Nous comptons à présent de douze sortes de Serins, tant communs que beaux. Voici les différentes qualités de leur plumage, qui est tout ce qui les distingue, & le prix qu'ils valent en conséquence.

Serin gris des plus communs,	3 l. 10 s.
Femelle grise,	1 liv.
Serin blond commun,	5 liv.
Femelle,	3 liv.

Serin blond doré,	12 liv.
Femelle,	6 liv.
Serin blond doré, queue blanche,	6 liv.
Femelle,	3 liv.
Serin verdâtre commun,	5 liv.
Femelle,	2 l. 10 s.
Serin verdâtre au duvet, queue blanche,	6 liv.
Femelle,	3 liv.
Serin panaché commun,	5 liv.
Femelle,	2 l. 10 s.
Serin panaché de blond,	9 liv.
Femelle,	4 liv.
Serin jonquille sans tache, tout uni,	24 liv.
Femelle,	11 liv.
Serin blanc sans tache,	15 liv.
Femelle,	8 liv.
Serin blond aux yeux rouges, & très-rare,	18 liv.
Femelle,	8 liv.
Serin panaché isabelle-jonquille,	12 liv.
Femelle,	9 liv.

Je n'ai point trouvé de plus beaux Serins chez aucun des Curieux que j'ai fréquentés, que chez le Frere Procureur des Capucins du Marais, nommé Raphaël. Il leur fait un bon corps de nourriture, & ne leur épargne rien pour les tenir forts & robustes : il a le talent de les instruire en peu de tems au flageolet;

Airs Nouveaux pour les Serinca 9.

*Prelude.*

A single staff of music in treble clef with a 3/4 time signature. The melody consists of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat signs. There are three '+' signs above the staff.

*Autre.*

A single staff of music in treble clef with a 7/8 time signature. The melody consists of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat signs. There are three '+' signs above the staff.

*Marche.*

A single staff of music in treble clef with a common time signature (C). The melody consists of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat signs. There are three '+' signs above the staff.

*Canarie.*

A single staff of music in treble clef with a 6/8 time signature. The melody consists of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat signs. There are three '+' signs above the staff.

*Gavotte.*

A single staff of music in treble clef with a 2/2 time signature. The melody consists of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat signs. There are three '+' signs above the staff.

*Menuet.*

A single staff of music in treble clef with a 3/4 time signature. The melody consists of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat signs. There are three '+' signs above the staff.

*Fanfare.*

A single staff of music in treble clef with a common time signature (C). The melody consists of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat signs. There are three '+' signs above the staff.

*Tambourin.*

A single staff of music in treble clef with a 6/8 time signature. The melody consists of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat signs. There are three '+' signs above the staff.

*Tambourin.*

A single staff of music in treble clef with a 2/4 time signature. The melody consists of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat signs. There are three '+' signs above the staff.



*Menuet.*

*Autre.*

*Marche.*

*Gigue.*

*Fin.*

Ageollet, ce qui lui est très-aisé, car il sçait parfaitement la musique; il joue même du violon, de la vielle & de l'orpeon, & les raccommode dans le besoin. Il est inutile de dire ici qu'il peint fort joliment, parce que cela ne doit pas entrer dans ce Traité. Il ne vend ses Serins qu'aux personnes de la connoissance, n'en faisant pas un commerce public; encore, s'il les vend, ce n'est que pour l'indemniser de la grande dépense qu'il est obligé de faire pour la nourriture & l'entretien de sa voliere, qui est située dans un cabinet fait exprès.

Mais en voilà assez sur ce sujet. Quoique je n'aye pas encore épuisé la matiere, je crois cependant en avoir dit suffisamment pour augmenter le nombre des Curieux, qui, pour ne sçavoir pas assez connoître les Serins, tant dans leurs belles qualités, que dans leurs défauts ou maladies, & dans les différens événemens qui leur arrivent pendant leur vie, sur-tout lorsqu'on les destine à les faire couver, n'ont osé entreprendre d'en avoir, que pour se récréer dans ce doux & innocent plaisir.

*In tenui labor, et tenuis non gloria.*

Virg. Georg. l. 4.

**F I N.**





## DES MATIÈRES.

Becquée, comment elle doit être réglée,	46
Boîte faite exprès pour les œufs des Serins,	70
Bourre de cerf ne convient point aux nids,	23
Bouton qui se forme sur le croupion des Serins,	115
Bruant. <i>Voyez Oiseaux.</i>	

<b>C</b> Abanes de différens bois, 9. Exposition qu'on leur donne,	18
Cabane neuve faite de vieilles douves de tonneaux de vin, cause quelquefois la mort aux Serins,	117
Cage à la mode,	12
Cage; on peut mettre deux Serins dans une même cage,	167
Chancre qu'on appelle pepie,	139
Chardonnet s'accouple avec les Serins,	8
Comment connoître les mâles,	51
Chenevis, sa qualité,	179
Chiendent nécessaire aux nids des Serins,	24
Coton n'est point propre aux nids,	23
Croupion. <i>Voyez Abscès, Bouton.</i>	

<b>E</b> Chaudés, tems d'en faire la provision pour l'hiver,	43
Echauffé; Serin trop échauffé,	141
Eclamés, mal qui leur arrive,	140
Epuisette pour prendre un Serin dans une voliere,	137

## T A B L E

Euillette, sa qualité, 181  
 Extinction de voix, ou la peau cassée, 143

**F** Emelle grise, bonne nourrice pour celle qui ne nourrit point, 84  
 Femelle bréhaine, 97; peu œuvée, *Idem.*  
 Femelles qui ne font que trois pontes, 98  
 Femelles qui font quatre pontes, *Idem.*  
 Femelles qui font cinq pontes, *Idem.*  
 Femelle qui couve, accident qui lui arrive, 102.  
 Femelle qu'on veut ménager, 109  
 Femelle qui nourrit, fatigue beaucoup plus que celle qui pond ou qui couve, 107  
 Filasse n'est point propre aux nids, 23  
 Flageolet organisé pour instruire les Serins, 58  
 Flux de ventre des Serins, 139  
 Soins nécessaires pour les nids des Serins, 24

**G** Ales jaunes à la tête, 116 & 135  
 Graines. Noms des graines à l'usage des Serins, 177. Leur prix, 184  
 Griffes trop longues, ce qui en arrive, 83  
 Gruau d'avoine, 186

**H** Aut mal. *Voyez* Mal caduc.

**J** Jeunes Serins. Il ne faut pas toujours s'attacher à acheter des jeunes Serins, lorsqu'on a dessein de les faire couver, 174  
 Inclinations des Serins, 64

## DES MATIERES.

Infirmerie pour les Serins,	129
Infirmités des Serins,	134
Invention nouvelle qu'on peut faire à une cabane, lorsque les Serins sont rudes & farouches,	6

<b>L</b> ait de chenevis pour les jeunes Serins malades,	42
Laitue, (graine de) sa qualité,	182
Langueurs des jeunes Serins,	19
Langueur des Serins, d'où elle vient, & son remede,	138
Linote. <i>Voyez</i> Oiseaux. Comment en connoître le mâle,	50

<b>M</b> Al caduc,	141 & 145
Maladie qui arrive à des femelles, peu de jours après qu'elles sont en cabane,	78
Maladies des Serins.	111
Mâle qui tombe malade lorsqu'il a des petits, ou lorsque sa femelle va pondre,	73
Mâle auquel on peut donner deux femelles,	93
Mâle auquel on peut en donner quatre, lorsqu'on veut les faire couver dans un cabinet,	93
Millet, sa qualité,	179
Mittes. Remede pour en garantir les Serins,	127
Mouron donné à contre-tems cause la mort aux Serins,	141
Mue; indice de la mue, 115. Remede,	123
Mulets; leurs différens noms,	8

## T A B L E

Mulets ; maniere de réuffir pour avoir de beaux mulets ,	151
<b>N</b> Avette , la meilleure ,	178
Nids des Serins , avec les chofes néceffaires pour les faire ,	22
Noms des Serins ,	6
Nourriture ordinaire pour les Serins , lorsqu'ils mangent feuls ,	28
Nourriture qu'on donne aux Serins , lorsqu'ils font en cabane ,	31
Nourriture qu'on donne aux Serins la veille que les petits doivent éclore ,	32
Nourriture qu'il faut donner pendant le premier mois aux jeunes Serins , lorsqu'ils mangent feuls ,	49
Nourrices campagnardes ,	84
<b>O</b> Eufs que l'on casse pour n'avoir point fait affez d'attention , 77. Combien une femelle peut en pondre dans une année ,	98
O Eufs de la premiere efpece , <i>Idem.</i> de la feconde , <i>Idem.</i> de la troifième , 99. de la quatrième , <i>Idem.</i> de la cinquième , <i>Id.</i>	
O Eufs. Maniere de connoître fi les œufs font bons ,	100
O Eufs. Ce qu'il faut faire au premier , fecond , troifième & quatrième œuf que la femelle a pondu ,	101
O Eufs. A quelle heure une femelle pond ,	102
O Eufs. Combien de tems une femelle couve ses œufs ,	104

## DES MATIERES.

Œufs. Maniere de les prendre pour ne les point casser ,	105
Œufs qui éclosent avant le terme ordinaire ,	<i>Idem.</i>
Œufs qui retardent à éclore ,	<i>Idem.</i>
Œufs. Précautions pour les envoyer dans un pays éloigné ,	191
Oiseaux d'une autre espece , qui peuvent être accouplés avec les Serins ,	8 & 147
Ongles. <i>Voyez</i> Griffes.	
Origine du Serin ,	3

<b>P</b> ain qui réveille l'appétit des Serins ,	133
Panachés. Comment connoître les Serins de race de panachés ,	154
Panier d'osier que l'on donne aux Serins pour faire leurs nids ,	26
Panier. Il n'en faut donner qu'un seul à la fois , 27. Tems d'en donner un second pour la seconde ponte ,	28
Pâtes pour les jeunes Serins ,	38
Pattes sales des Serins ; maniere de les nettoyer ,	65
Pavot , graine qui fait mourir les Serins ,	181
Peau cassée. <i>Voyez</i> Extinction de voix.	
Pepie. <i>Voyez</i> Chancre.	
Petits de la premiere & seconde couvée sont toujours estimés les meilleurs ,	165
Pinçon. <i>Voyez</i> Oiseaux.	
Plantin , graine , sa qualité ,	183
Prix que valoient autrefois les Serins ,	168

## T A B L E

Ce qu'ils valent actuellement , 207  
 Purgation & signes qui font connoître que les  
 Serins ont besoin d'être purgés, 132 & 133

**Q**ualité du Serin , 2 & suiv.

**R**Abette, graine nuisible aux Serins, 178  
 Remede qu'il faut faire à un Serin qui  
 mange les petits, 69

Remede qu'il faut faire à un Serin qui man-  
 ge les œufs, *Idem.*

Remede qu'il faut apporter à un Serin qui  
 tombe malade lorsqu'il est en cabane, &  
 qu'il a des petits, 74

Remede qu'il faut apporter à une femelle  
 qui tombe malade à son premier œuf, 78

Remede qu'il faut apporter à une femelle  
 qui déplume les petits, 79

Remede qu'il faut apporter à une femelle  
 qui a pondu 3 ou 4 œufs à la premiere  
 couvée, & qui les abandonne, 80

Remede qu'il faut apporter à une femelle  
 qui couve bien, mais qui ne nourrit  
 point, 84

Remede qu'il faut apporter à une femelle  
 qui tombe malade quelques jours après  
 que les petits sont éclos, ou qui les aban-  
 donne, 86

**S**abler les cabanes, 27. Sabots de bois  
 ou de terre pour les nids, 25

Senegon

## DES MATIERES.

Senegon ,	141
Serin, combien il coûte à nourrir par an ,	176
Serin mullet ,	8
Serin mullet de Bruant ,	86
Serin panaché dégénere tous les ans en beauté ,	175
Serins élevés à la brochette, surpassent les autres en force & en valeur ,	162
Serins assez semblables au Terin , 1. Leur familiarité , 2. Leur étimologie , 3. Leur origine , 4. Leurs noms suivant leurs différens plumages , 6. Tems de les accoupler , 15. Maniere de les appareiller , 20. Maniere de leur apprendre à siffler , 205. Comment les élever à la brochette , 35. Tems de leur donner la becquée , 44. En quel tems on peut connoître les mâles d'avec les femelles , & les jeunes d'avec les vieux , 50. Précautions qu'il faut prendre , lorsqu'on en achete des Suisses , 159. Autres précautions lorsqu'on en envoie dans un Pays éloigné ,	188
Serinette , Instrument ,	202
Simpathie des Serins ,	88
Suer. Femelle qui sue sur ses petits , 79. Plusieurs remedes sur ce sujet ,	144
<b>T</b> Tems qu'il faut laisser les Oiseaux dans une petite cage avant de les appareiller ,	17
Tems d'ôter les jeunes Serins de deffous les	



## TABLE DES MATIERES.

peres & meres, lorsqu'on veut les élever à la brochette,	36 & 97
Tems auquel il faut mettre le Serin dans une cage séparée, pour l'instruire au fla- geollet,	55
Tempérament des Serins. Première espece, 64. Seconde espece, 67. Troisième es- pece, 68. Quatrième espece, 71. Cin- quième espece,	72
Terin, Oiseau assez semblable au Serin,	1
Tic, maladie des Serins, & le moyen d'y remédier,	136
Trébuchet pour prendre un Serin dans une voliere,	137
Trous. Inconvénient de faire trop grands les trous des bâtons de sureau,	82
<b>V</b> ie des Serins. Combien de tems ils peuvent vivre,	201
Voix. Voyez Extinction de voix.	

*Fin de la Table des Matieres.*



---

## APPROBATION.

J'Ai lupar ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier ,  
un Imprimé intitulé, *Traité curieux des Serins de Canarie*  
par M. Hervieux de Chanteloup ; je n'ai rien trouvé qui  
puisse en empêcher la réimpression , au contraire il peut  
contribuer à l'amusement des amateurs de Serins , en  
leur donnant les moyens de les élever , les conserver  
long-temps , & de les préserver de maladies , ou de les  
rétablir lorsqu'ils sont malades ; ce 24 Octobre 1764.

Signé, GUETTARD.

---

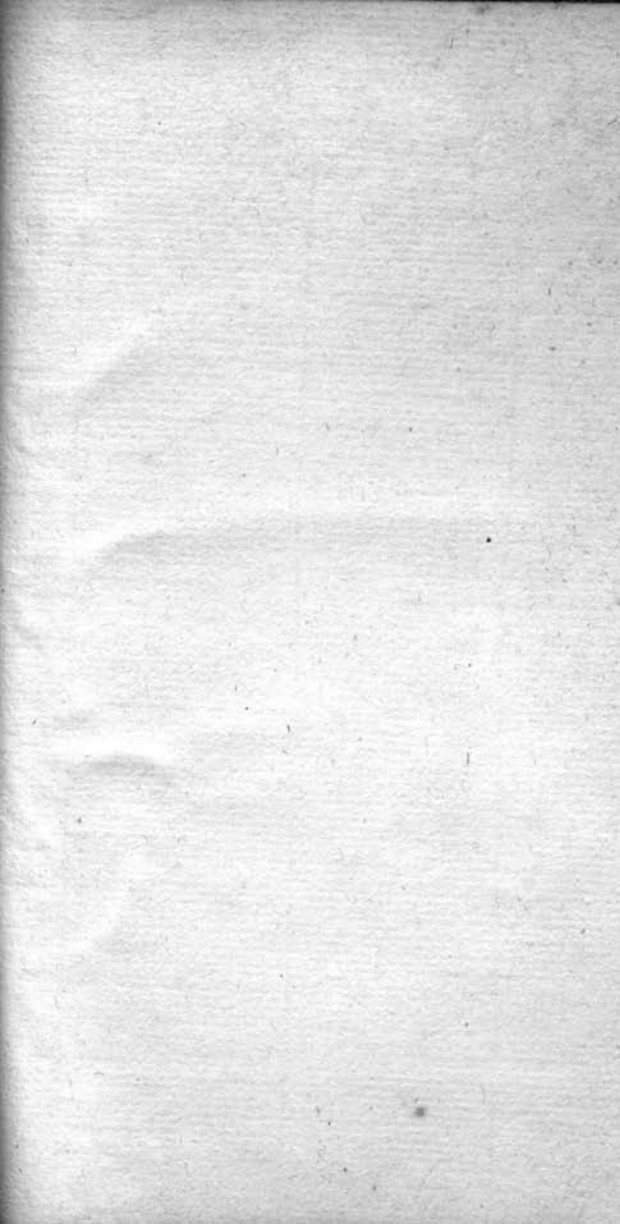
## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS , par la grace de Dieu , Roi de France & de  
Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les gens  
tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes or-  
dinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris,  
Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils, & autres  
nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT. Notre amé  
le sieur SAUGRAIN, Libraire à Paris, Nous a fait  
exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Pu-  
blic un Ouvrage qui a pour titre : *Traité des Serins de*  
*Canarie*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de  
Permission pour ce nécessaires , A CES CAUSES, vou-  
lant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons  
permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer  
ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera,  
de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre  
Royaume, pondant le tems de trois années consécutives,  
à compter du jour de la date des Présentes. Faisons dé-  
fenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes  
de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en in-  
troduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre  
obéissance ; à la charge que ces présentes seront enre-  
gistrées tout au long sur le Registre de la Communauté  
des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois  
de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera  
faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon pa-  
pier & beaux caractères, conformément à la feuille  
imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des  
Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux  
Réglemens de la Librairie &, notamment a celui du

10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de Lamoignon , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle dudit Sieur de Lamoignon , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice Chancelier & Garde des Sceaux de France le sieur de Maupeou , à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier , ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission ; & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires ; car tel est notre plaisir. DONNE' à Fontainebleau le quatrième jour de Décembre l'an de grace mil sept cent soixante-cinq , & de notre Regne le cinquante-unième, Par le Roi en son Conseil. Signé , LEBEGUE.

*Registré sur le Registre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , n°. 414. fol. 403. conformément au Règlement de 1723. A Paris , ce 14 Décembre 1765.*

Signé , DESPILLY , Adjoint.



H-3

v. 10 q. 1

S. a. M.

16<sup>th</sup>

~~C. 299~~

C 297-

8



48



6



